





RESEARCH DEPARTMENT LIBRARY  
Paramount Pictures Corporation  
Hollywood, California

31158 B

SEP 17 1953



391  
Dan

Dandré-Bardon

Costume des anciens peuples ...

RESEARCH DEPARTMENT

Paramount Pictures Corporation  
5451 Marathon Street  
Hollywood 38, California











Mr Labbe about f. du

du





















DANDRÉ BARDON.

*Il vécut libre, exempt d'ambitieux desirs,  
Cultivant tour à tour les Beaux Arts et l'Histoire.  
A leurs faveurs il borna ses plaisirs;  
Et trouva dans leur sein son bonheur et sa gloire.*

D.B.



# C O S T U M E

D E S

## ANCIENS PEUPLES.

PAR M. DANDRÉ BARDON,

Professeur de l'Académie Royale de Peinture &  
de Sculpture, Directeur Perpétuel de celle de  
Marseille, & Membre de l'Académie des Belles-  
Lettres, Sciences & Arts de la même Ville.

*Segnius irritant animos demissa per aures ;  
Quàm quæ sunt oculis commissa fidelibus*  
HORAT. de Art. Poët. v. 180

### T O M E   S E C O N D :

*Contenant la suite du Costume des Grecs & des Romains , & celui des  
Israélites , où commence la seconde Partie.*



A PARIS, RUE DAUPHINE,

Chez { CHARLES-ANTOINE JOMBERT, pere,  
LOUIS CELLOT, Imprimeur.  
CLAUDE-ANTOINE JOMBERT, fils aîné.

---

M. DCC. LXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI







# C O S T U M E

D E S

ANCIENS PEUPLES.

*PAR M. DANDRÉ BARDON,*

Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture , Directeur perpétuel de celle de Marseille , & Membre de l'Académie des Belles-Lettres , Sciences & Arts de la même Ville.

*Segnius irritant animos demissa per aurem ,  
Quàm quæ sunt oculis commissa fidelibus.*  
HORAT. de ART. POËT. V. 180.

---

## SECONDE PARTIE.

---



A PARIS, RUE DAUPHINE,

Chez { CHARLES-ANTOINE JOMBERT, pere.  
LOUIS CELLOT, Imprimeur.  
CLAUDE-ANTOINE JOMBERT, fils aîné.

---

M. D C C. L X X I V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.







## AVANT-PROPOS.

APRÈS avoir dévoilé le Costume des Grecs & des Romains dans la première partie de cet Ouvrage , il nous reste à parcourir dans la seconde , les divers usages des autres Peuples qui ont joué des rôles distingués sur la scène de l'Univers. Les Israélites tiendront la première place , à titre de *Peuple de Dieu*. Diverses Nations barbares paroîtront ensuite au milieu des cérémonies de leur culte , des coutumes de leur pays , des vêtemens & des armes qui leur sont propres. Mais , l'avouons - nous ? Quelques soins que nous ayons pris pour étendre nos recherches sur tous ces objets , autant qu'il a dépendu de nos moyens & de notre zèle , il s'en faut de beaucoup qu'elles aient parfaitement rempli nos vues. Les Nations barbares nous ont fourni , à proportion de leur nombre , bien moins de détails que les deux peuples dont nous nous sommes d'abord occupés. Tous les usages réunis des Égyptiens , des Perses , des Amazones , des Parthes , des Scythes , des Daces , des Sarmates , des anciens Germains , &c. ont à peine formé un volume aussi considérable que les particularités seules du Costume des Grecs & des Romains ; soit parce que nous avons trouvé plusieurs usages des autres Peuples confondus dans les coutumes de ceux-ci , soit parce que les tems , les révolutions , ou les Historiens , nous ont dérobé bien des curiosités essentielles qui appartenoient aux Barbares. Nous avancerons néanmoins , que celles de ces derniers qui sont parvenues jusqu'à



nous, font, à bien des égards, plus rares, plus singulieres que celles des autres Nations civilisées, & qu'elles offrent des points de vue très-nouveaux, très-pittoresques & très-intéressans. Telles sont les Divinités, les tombeaux des Egyptiens; les sacrifices, les armures des Perses; les accoutremens de la cavalerie Sarmate; les signaux militaires, les armes, les coëffures des Scytes, des Parthes, des Etrusques, &c. dont les formes nous étant plus étrangères, & se rapprochant moins de nos usages, sont plus capables de piquer notre curiosité. Ainsi, toute compensation faite, la plus grande partie des détails que nous allons exposer d'après les Nations barbares, gagneront du côté des formes ragoûtantes & particulieres, ce qu'ils perdront du côté des nobles aspects que les Nations policées nous ont fournis. Plaçons aux rangs de ces nobles aspects, les respectables singularités du Costume des Israélites; l'élégance des meubles du Tabernacle & du Temple: Arche sainte, chandelier à sept branches, mer d'airain, Autel des Holocaustes, &c; la richesse des ajustemens de leur Pontife: éphod de brocard, lames, sonnettes d'or, pierres du pectoral, &c; la majesté de leurs cérémonies: fêtes, sacrifices, expiations, &c; la grandeur de leurs célebres monumens: Arche de Noé, Tour de Babel, Mont-Sinaï, &c. Tous ces objets précieux & rares, consacrés uniquement au culte du vrai Dieu, formeront ici d'heureux contrastes, & jetteront de l'intérêt dans un Ouvrage, dont l'économie & la variété font en quelque sorte tout le mérite & l'agrément.



# COSTUME

## DES GRECS ET DES ROMAINS.

### PREMIERE PARTIE.

#### USAGES MILITAIRES.

##### ONZIEME CAHIER. PLANCHE I.

**L**ES casques étoient les coëffures militaires des Anciens. Ces armes défensives , que les Grecs & les Romains faisoient ordinairement de fer ou d'airain , couvroient la tête & le col du guerrier. Il y avoit dans leur forme & dans leurs ornemens plusieurs différences remarquables. 1°. Les casques Romains *a*, *a* embrassoient exactement la rondeur du crâne , comme des bonnets , & étoient justes au front ; ceux des Grecs *b* avoient plus de profondeur dans le derriere , dans le haut de la tête , & plus de saillie par devant. 2°. Les panaches , les crêtes , les aigrettes des casques Grecs , ces faisceaux de plumes voltigeantes *c* qui prôtoient de la grandeur & de la noblesse au soldat , étoient , ainsi que les autres accessoires , couronnes , figures , animaux , plus élégans & plus fastueux que ceux des Romains , quoique ces Peuples portaient d'assez riches aigrettes *d*. 3°. Les Romains avoient coutume d'ajouter à leurs casques des oreillettes *e*, *e* dont les Grecs ne se servoient presque pas. 4°. Enfin les Grecs avoient aux leurs une visiere *f*, *f* qu'ils relevoient ou rabattoient à volonté sur la face , & dont les Romains ne faisoient nullement usage. Ces différences exactement observées , suffiroient pour caractériser les deux peuples. Il est d'autant plus important aux Artistes d'y faire de sérieuses attentions , que chacun sent qu'un casque à la Romaine sur la tête d'Alexandre seroit aussi ridicule qu'un casque à la Grecque sur la tête de César , & que ces coëffures rendroient ces héros méconnoissables.



## P L A N C H E I I.

PAR l'habitude où étoient anciennement les militaires d'emprunter les usages de leurs ennemis, comme nos troupes les empruntent encore aujourd'hui, il s'est formé une combinaison de divers casques bizarres, tels que ceux dont nous exposons ici les traits, qui tiennent & de la simplicité des Romains, & de l'élégance des Grecs, & de la singularité des Barbares. La visière *a* des premiers s'y trouve quelquefois alliée aux oreillettes *b* des seconds, & les ornemens propres à tous les deux aux especes de panaches *c* appartenans aux troisiemes. Si d'une part ce mélange contribue à la richesse des coëffures, d'une autre part, il empêche de juger à quel Peuple tels & tels casques ont servi. Nous pensons à ce sujet, qu'ainsi que dans plusieurs bas-reliefs antiques, & notamment dans l'arc de Septime Sévere, on voit des Soldats Romains coëffés de casques à la maniere des Parthes *d* avec qui ils étoient en guerre; les Grecs & les Romains ont pu faire usage des casques appartenans aux Nations barbares, quoiqu'ils fussent en guerre avec elles. Au reste, parmi les casques que nous exposons ici, il en est quelques-uns qui se rapprochent assez du goût des Grecs *e, e*, des Romains *f*, & des Parthes *g*, pour croire qu'ils ont pu leur avoir appartenu. A l'égard des plus bizarres qui sont aussi nouveaux qu'extraordinaires *h, i, k, l*, les monumens anciens qui nous les ont fournis, ne laissent aucun lieu de douter qu'ils n'aient existé tels qu'on les produit ici. Mais nous avouerons ingénument qu'il n'est point de connoisseur ni d'antiquaire qui ne nous ait insinué, qu'ils étoient plutôt le fruit de l'imagination des ouvriers, que l'étiquette du caractère d'aucun peuple. Que nous importe? Ne suffit-il pas, qu'ils soient beaux, singuliers, & qu'ils puissent être utiles, pour être autorisés à les proposer pour modèles, dans les occasions où l'on n'est point contraint de désigner telle ou telle nation particuliere? Les arts doivent favoir gré à l'Antique de leur fournir de pareilles bizarreries dont ils peuvent tirer des avantages réels.

## P L A N C H E I I I.

LES présentes coëffures militaires *a, b, c, d*, extraites d'après les batailles d'Alexandre, appartiennent aux Alliés de ce Héros & aux di-



vers Peuples de la Grece *e, f, g, h*, si l'on excepte quelques casques qui sont Perses *i*, ou Indiens *k*. On s'apperçoit qu'il n'en est point de Romains ; aussi sont-ils profonds , amples , saillans , & presque tous sans oreillettes. Après avoir examiné la richesse des panaches , des aigrettes (\*), des crêtes en lames , des couronnes , des monstres & autres figures dont ils sont surmontés , jettons un coup d'œil sur le casque à triple aigrette *l*, que le Brun a donné à un Porte-enseigne dans l'entrée d'Alexandre à Babylone. Nous avons vu dans la Planche III du précédent Cahier , que ce triple ornement étoit connu des Latins comme des Grecs. Il nous reste à observer que certains connoisseurs croient , qu'on appelloit également casques à triple aigrette , ceux qui avoient trois rangs de plumes au panache , & ceux qui aux côtés de la crête principale , avoient deux autres ornemens , touffes de plumes , aigrettes de crins , ailes , animaux , ou figures quelconques. Nous ne porterons pas plus loin l'observation , les écrivains ne s'étant pas expliqués fort au long sur cet article.

## P L A N C H E I V.

LES épées des anciens Romains *a, b, c*, que Polybe appelle des épées Espagnoles , étoient tranchantes des deux côtés , également propres pour frapper d'estoc & de taille. La lame forte de la pointe n'avoit qu'environ deux pieds & demi de longueur ; même après l'invention du fer , cette lame étoit de cuivre & d'une trempe aussi dure que l'acier. Les Grecs & les Romains ne portoient l'épée qu'en tems de guerre (\*\*). Ils la suspendoient au côté droit *d, e, f*, & portoient un poignard *g* au côté gauche. Cet usage a eu lieu pendant long-tems chez tous les Peuples ; mais il a beaucoup varié chez les Romains. Homere raconte qu'à l'armée, les Grecs sur-tout, dont les différentes sortes d'épées peuvent se rapporter à nos sabres , nos cimeterres , nos coutelas , en élevoient jusqu'aux épaules le pommeau & la poignée, vraisemblable-

---

(\*) Ce que l'on nomme aigrette s'appelloit aussi criniere , parce que souvent on y plaçoit des queues de cheval , de loups , de renard ou d'autres bêtes sauvages.

(\*\*) Dans les notes du Traducteur de Sophocle , on lit au sujet d'Œdipe : que les Grecs ne portoient point d'armes dans les Villes ; qu'Œdipe n'étoit point armé , l'usage ne voulant point qu'il le fût ; & que les anciens Grecs n'étoient pas même toujours armés en voyage.



ment du côté gauche, & suivant plusieurs monumens antiques sous Trajan, les Romains ne portoient l'épée que du côté droit. C'est dans la seule occasion où il s'agiroit de caractériser par cette circonstance le regne de cet Empereur, que la licence pourroit en être permise; puisque les Grecs, les Romains & presque toutes les Nations ont fini par porter l'épée du côté gauche, & à la hauteur des reins : il faut éviter, autant qu'on le peut, de choquer les bienséances. Les Anciens suspen-  
doient leurs épées à d'especes de ceinturons, à de petites chaînes ou à de courts baudriers fixés à leur ceinture, & quelquefois à des cour-  
roies qui partoient de l'épauliere de leur corcelet : ils portoient de même leurs sabres *h*, leurs cimeterres, leurs couteaux de chasse *i*.

La forme & la grandeur des boucliers des peuples de la Grece & de Rome ont été soumises à de grandes variétés. Les Légionnaires Romains, pesamment armés, en avoient de très-grands qu'on nommoit *Scutum*, & qui étoient longs & quarrés; les Soldats armés à la légère avoient le *Clypeus* qui étoit rond & court; le *Parma* qui étoit encore plus léger & plus court, & le *Pelta* qui étoit d'une légèreté extrême & coupé en demi-lune. Les Lacédémoniens (\*) en avoient de si larges & si longs, qu'ils couvroient un homme presque entier, & qu'on y rap-  
portoit les militaires morts glorieusement dans le combat. Nous en avons vu l'exemple à la Planche II du cinquieme Cahier. Ces armes étoient indifféremment, ovales, rondes, quarrées, octogones; quel-  
ques Officiers y faisoient tracer la premiere lettre du nom de la ville dont ils avoient la garde *l*; d'autres, l'image de la divinité qui en étoit protectrice *k*, *m*. Les Athéniens y plaçoient Minerve; les Spartiates, Hercule ou Castor & Pollux; les Crotoniates, Apollon & Junon, &c. Enfin, toutes ces armes qu'on matelassoit en dedans *n*, portoient un témoignage de la confiance qu'avoient les Grecs en la protection des Dieux. Les Romains n'étoient ni si religieux, ni si magnifiques dans leurs armes. Polybe faisant la description du bouclier d'un soldat Romain, dit : il avoit quatre pieds de haut sur deux pieds & demi de large, & étoit composé de deux ais du bois fort léger de peuplier, collés ensemble avec de la colle de taureau; une grosse toile collée de même le couvroit, & par-dessus étoit un cuir de veau; les bords étoient revê-

---

(\*) On en a fait mention à la Planche VIII du dixième cahier, d'après Tite-Live & Plutarque. Nous allons, à la fin de cette explication, y ajouter ce qu'en dit Polybe.



tus de fer, ainsi que le milieu qui s'élevoit en bosse pour soutenir les plus grands coups de pierre ou de traits. On fait néanmoins qu'il s'en falloit de beaucoup que tous les boucliers des Officiers romains fussent aussi simples. On conserve dans le cabinet du Roi, celui de Scipion, qui fut trouvé dans le Rhône en 1656. Il est d'argent, du poids de vingt-une livres, & représente, en bas-relief cizelé, *la Contenance de ce héros*. Les boucliers d'argent n'étoient point rares chez les Anciens, sur-tout chez les Macédoniens; les Grecs en avoient même d'or; témoin celui d'Alcibiade qui étoit recouvert de lames de ce métal, & orné d'un Cupidon d'ivoire qui embrassoit la foudre. Le fameux bouclier d'Achille décrit dans Homère, le plus magnifique, sans contredit, de tous les boucliers connus, étoit composé du mélange des métaux les plus précieux. Trois cercles d'or le bordoient. On y voyoit au milieu la terre, le ciel, le soleil, la lune & tous les astres qui couvrent la voûte des cieux. Il étoit environné de douze bas reliefs cizelés autour du zodiaque, & renfermés eux-mêmes dans le vaste Océan qui en formoit la bordure.

## P L A N C H E V.

Nous avons vu ailleurs (\*) que les boucliers des Romains étoient en forme de tuile à canal *a, b*, & que sous Trajan on peignoit sur ceux de la légion fulminante l'image de la foudre *c*. Ces boucliers étoient très-commodes pour faire la tortue *d*; usage que les Romains avoient appris des Grecs; mais qu'ils avoient perfectionné par l'emploi de leurs boucliers creux & quarrés, qui se rapprochoient beaucoup mieux que les ronds dont se servoient les Grecs, comme nous le verrons dans son tems, en parlant de la tortue. Outre les boucliers de toute sorte de forme, les Romains en avoient de toutes sortes de matieres; bois, cuir, fer, acier, cuivre, ordinairement ornés, soit d'une tête de Méduse *a*, d'une couronne de chêne *b*, ou d'autres signes caractéristiques (\*\*). Ils enlevoient souvent des armes aux Parthes, aux Daces, aux Germains & aux Gaulois leurs ennemis, de qui ils tenoient aussi des boucliers

---

(\*) Planches VI & IX du dixième cahier.

(\*\*) Les Grecs y mettoient des animaux; sur celui de Diomedé il y avoit un coq; sur celui de Ménélas un dragon, &c.



## VOZ COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

couverts de leton, en forme d'écaille, & armés d'une pointe d'acier *e, f*, qui servoient à attaquer en même tems & à se défendre. La plupart étoient matelassés en dedans, nous venons de le voir, ou avoient un couffinet *g, h* pour appuyer le bras. Tous étoient garnis d'une anse & d'une main de cuir pour les tenir, ainsi que d'une forte courroie pour les suspendre & pour les porter *i*. Plutarque rapporte, que Camille s'étant apperçu que les boucliers ordinaires des Romains étoient trop foibles pour résister aux coups d'estramacon des larges épées des Gaulois, qui n'étoient propres qu'à trancher n'ayant pas de pointe, fit border tous les boucliers de fortes lames de fer, comme ils furent toujours depuis.

### PLANCHE VI.

LES lances des Anciens *a, b, c*, n'avoient rien de particulier, si ce n'est qu'il y en avoit quelques-unes d'une prodigieuse longueur (\*), & que d'autres étoient armées d'un double fer *d, i*. Leurs arcs *e, e*, leurs flèches *f*, & leurs carquois *g*, ne différoient en rien de ceux qui sont connus de tout le monde; mais les Grecs avoient des javelines *h* qu'ils lançoient & qu'ils retiroient après le coup, à l'aide d'une courroie, qui d'un bout tenoit au javelot, & que de l'autre bout ils entouroient à leur poignet. Il y avoit aussi des javelots à double fer *i*, dont on se servoit comme d'une lance.

### PLANCHE VII.

CETTE feuille ne présente que des armes appartenantes à des Barbares avec qui les Grecs & les Romains ont été long-tems en guerre: c'est à ce titre que nous avons cru pouvoir les mêler ici parmi les armes de ces peuples. On y voit la chaussure d'un Scythe *a*, espece de guêtre qui couvre la cuisse, la jambe & le pied: elle y tient par des boutons posés à larges distances, qui laissent appercevoir une partie du nud; plus le bouclier d'un ancien Germain *b*, caractérisé par les

---

(\*) La Sarisse des Lacédémoniens avoit, dit-on, seize coudées, qui fait plus de quatre toises de long. Les soldats de la Phalange Macédonienne, outre l'épée, avoient une pique de vingt-un pieds de longueur.



ornemens bizarres de sa nation , & l'arc avec le carquois d'un Perse , désigné par l'image du soleil *c*. Au-dessous sont réunis le clipeus à demi-matelassé *c*, la hache à pointe *d*, la masse de fer *e*, & la pèle d'ébene *f*, dont se servoient les Indiens contre leurs ennemis ; ensemble un des jougs *g* qu'employerent contre Alexandre les troupes de Darius pour contenir la fougue de leurs coursiers attelés aux chars à faulx , & les empêcher de trop s'écarter , ou se rapprocher les uns des autres. Ce joug , copié d'après le Brun , tel qu'il l'a peint dans la bataille d'Arbelle , est groupé avec un poteau où est suspendu le cimenterre d'un Mede *h*, arme ressemblante à nos sabres ; & plus bas le bouclier d'un Arabe *i*, qu'on prendroit pour le *Pelta* des Romains, ou pour celui d'une Amazonne , coupé en demi-lune.

## P L A N C H E V I I I.

AVANT que Marius , au rapport de Pline , eût fixé par la figure de l'aigle *e* l'enseigne caractéristique des Romains , leurs premiers signaux n'étoient que des bottes d'herbes ou de foin , attachées au bout d'une pique ; ensuite ils portèrent dans leurs étendards les figures du loup *a*, du minotaure *b*, du cheval *c*, & du sanglier *d*. Outre l'aigle qui étoit l'enseigne principale de chaque légion , chaque cohorte avoit les siennes faites en forme de petites bannieres d'une étoffe de pourpre. Il y avoit sur quelques-unes des dragons peints ; sur plusieurs autres des mêmes dragons en relief. Les animaux , dont les Romains composoient leurs signaux militaires , sur-tout l'aigle , étoient d'argent , parce qu'ils estimoient que ce métal étoit apperçu de plus loin qu'aucun autre. A l'égard du loup , du cheval , du minotaure & du sanglier , ils n'étoient ordinairement que de bronze ou d'acier bien poli : on les fixoit sur des plateaux au bout d'une pique , où ils étoient soutenus par des ornemens en forme de consoles. Les soldats avoient un si grand respect pour les Enseignes , qu'ils ne passoient jamais devant , sans les saluer. C'est par elles qu'ils juroient quand ils vouloient faire quelque ferment. On mettoit auprès d'elles , comme dans un asyle assuré , le butin & les prisonniers de guerre. Enfin les Officiers & les Soldats des Légions mettoient leur argent en dépôt dans l'endroit où étoient les aigles Romaines , & le Porte-aigle en étoit le gardien.



## P L A N C H E I X.

DES enseignes militaires sont ici réunies avec des instrumens qui servoient à faire entendre les ordres du Commandant, & animer les troupes dans le combat, à annoncer dans une action la charge & la retraite, & avertir dans un camp lorsqu'on montoit & descendoit les gardes, &c. Le lituus *a*, le cornet *b*, la trompette *c*, & le clairon *d*, étoient employés à cet usage. Les tubicines qui étoient chargés de cette fonction, & qu'on nommoit aussi *Buccinatores e*, étoient coëffés d'un muffle de lion, ou de la dépouille d'un animal sauvage, attachée à leur casque *e*, comme en avoient les Porte-enseignes; avec la différence que ceux-ci s'ajustoient avec la peau entière de l'animal, qui leur servoit non-seulement de coëffure, mais encore de manteau. Avant que les Romains fussent caractérisés par l'aigle, du tems de la République, & même depuis les Empereurs, ils furent sensiblement désignés par le signal où on lisoit l'inscription S. P. Q. R. qui leur est propre *f*. Nous exposons ici ce signal, & cette inscription conçue en quatre lettres initiales ( tout le monde fait qu'elles signifient *le Sénat & le Peuple Romain.* ) L'Auteur qui nous les a fournies, en associant le portrait du Consul (\*) que défit Annibal à la bataille de Cannes, a affecté de renverser l'enseigne militaire des Romains aux pieds du Héros Carthaginois, & de grouper avec la statue (\*\*) l'urne remplie d'anneaux des Chevaliers Romains, pour rendre, autant qu'il étoit possible, par l'art du ciseau, les détails de cet événement célèbre. L'exemple d'une aussi louable exactitude, doit être pour les jeunes Sculpteurs une leçon qui leur démontre, qu'en réunissant ainsi autour du principal personnage les circonstances capitales d'un fait historique, on peut le retracer aux yeux de la postérité avec tous les détails, la noblesse & l'intérêt dont il est susceptible. Après avoir vu que les Romains & les Grecs avoient des enseignes particulières: telle étoit l'aigle des uns,

---

(\*) Terentius-Varro fut battu par les Carthaginois; son Collègue, Paul Emile, resta sur la place avec 40000 hommes de pied, 2700 de cavalerie, & la fleur de la Noblesse romaine. [ 216 ans avant J. C. ]

(\*\*) Cette figure, placée autour du grand bassin des Thuilleries, est de Sébastien Slodz, père de Michel-Ange du même nom,



& les Divinités protectrices des autres *g*, remarquons qu'ils en avoient aussi qui leur étoient communes ; comme le dragon volant *h*, le Labarum, la main de concorde, &c. dont nous allons faire mention.

## P L A N C H E X.

VOICI les enseignes militaires particulieres & communes aux Grecs & aux Romains, dont ils faisoient usage le plus fréquemment, & dont les relations sont le plus mentionnées dans les Historiens. Un bouclier & une clamide élevés au bout d'une lance *a*, un jeune béliet *b*, un étendard en forme de Labarum *c*, étoient chez les Grecs des signes de ralliement, qui, si l'on excepte le labarum, leur étoient en quelque sorte particuliers. Homere rapporte qu'au siege de Troye, Agamemnon, pour se faire connoître, élevoit un voile de pourpre *d* : on présume qu'à l'imitation de leur chef, les Officiers ont pu se servir d'un stratagème semblable. Qui ne fait que Romulus, lors de l'enlèvement des Sabines, éleva un pan de son manteau pour donner le signal ? Ce moyen a donc pu être commun aux deux nations. L'aigle perchée sur un globe & des tours, au-dessus de plusieurs fercules *e*, fut un des signes militaires qu'on porta au triomphe de Cesar. La chouette perchée de même sur des fercules *f*, fut l'enseigne qu'arborerent les Athéniens dans leur expédition contre les Thébains. Le loup *g* fut un signal commun aux Grecs & aux Romains ; mais cet étendard étoit particulier à ceux-ci, quand il étoit accompagné de l'inscription S. P. Q. R. *h*. Le médaillon de Pallas *i*, ainsi que la statue de Minerve que nous avons exposée ci-devant, étoient des enseignes particulieres aux Lacédémoniens. La main de concorde environnée d'une couronne de laurier *k* étoit commune aux Peuples de Rome & de la Grece. Ceux-ci formoient aussi des signaux de guerre avec diverses inscriptions nationales, soutenues par une figure de Mars *l*. Non-seulement les militaires, mais encore les villes & les particuliers de marque, sur-tout chez les Grecs, eurent leurs enseignes & leurs devises. Athenes avoit Minerve, l'olivier & la chouette ; Lacédémone avoit Hercule, Castor & Pollux ; Corinthe, une main de concorde soutenue par des branches de chêne *m*. Plutarque nous apprend qu'Alciabiade s'étoit approprié pour devise un Cupidon armé de la foudre, &



qu'il l'avoit fait graver sur son bouclier d'or (\*). On voit dans la tragédie d'Eschile, intitulé *les Sept devant Thebes*, que Capanée, l'un d'eux, portoit pour devise un homme nud, tenant en main une torche, avec ces mots, *j'embrâserai la ville*.

# PLANCHE XI.

LA plupart des signaux militaires, dont on vient de faire mention, ne servoient ordinairement qu'à rallier les troupes, & à distinguer les différentes légions. Il y en avoit d'autres qui servoient à encourager les Officiers par l'espérance d'obtenir les honneurs que l'armée avoit accordés à leurs prédécesseurs, en les proposant aux Soldats pour modèles d'intelligence, de force, de valeur, par une enseigne militaire qu'ils faisoient de leur buste *a*. Les Alliés des Romains se faisoient gloire de porter l'aigle à la tête de leurs cohortes; mais pour les distinguer, on varioit les attributs de l'aigle; tantôt en lui donnant une couronne d'or sur la tête *b*, & une couronne de laurier *c* entre les griffes; tantôt en lui mettant la foudre *d*, ou une branche d'olivier dans le bec *e*. D'autres étendards militaires dont les Anciens faisoient usage pour intimider l'ennemi, présentoient divers objets effrayans, tels que des têtes de bêtes féroces *f*, & divers monstres *g g*; des glaives suspendus *h*, & une Gorgone au bout d'une lance *i*; enfin des piques *k*, des halebardes hérissées de crochets *l*, *m*, qu'on ne pouvoit tirer du corps de ceux qu'elles avoient blessés sans leur arracher les entrailles. Ces images horribles à certains égards, dont quelques troupes Romaines ont fait usage, n'effrayèrent néanmoins pas les Gaulois, les Daces, ni les barbares de la Germanie, accoutumés à des spectacles bien plus hideux, & n'empêcherent pas les Indiens, les Perses, les Scythes, les Sarmates, à la solde de Darius, de harceler vivement les Grecs & leurs Alliés. Ces barbares, que la mort même n'effrayoit pas (\*\*), fondoient sur leurs ennemis avec tant de vigueur & de rapidité, qu'ils arrachèrent mille fois des avantages très-considérables aux Soldats les mieux aguerris des plus puissantes Républiques.

---

(\*) On en a fait mention ci-devant, Planche IV.

(\*\*) Plusieurs Sarmates portoient dans leurs drapeaux l'image de la mort;



## P L A N H E X I I.

LES Thébains avoient une vénération particulière pour le Sphinx *a* : ils le portoient à la tête de leurs troupes dans les expéditions les plus importantes. Il étoit ordinairement peint en blanc sur un fond verd, avec une inscription grecque en lettres d'or, dans un étendard en forme de bannière, où le monstre étoit représenté accroupi sur une urne cinéraire *b*. Ils le faisoient souvent précéder d'une grande chouette de bronze doré *c*, montée sur un plateau d'airain, & étendant ses ailes en signe de la protection que Minerve dont cet oiseau étoit l'attribut, ne manquoit jamais d'accorder au peuple de Thebes. On étoit en usage d'accompagner ces signaux militaires d'un étendard formé d'une tête de femme coiffée d'une tour à sept crénaux *d* qui faisoient allusion au sept portes de Thebes, & d'un autre composé des profils accolés de Minerve & de Pallas, bienfaitrices des Grecs *e*. Quand les Thébains soutinrent contre les Athéniens & les Lacédémoniens cette guerre, où par la valeur d'Epaminondas, ceux-ci, dans la fameuse journée de Leuctres, remporterent la victoire sur leurs ennemis qui leur étoient supérieurs par le nombre, ceux d'Athenes avoient pour enseigne le cheval *f*; ceux de Lacédémone le tigre *g*; & ceux de Leuctres le dragon volant *h*. Quelques-uns combattoient avec le foulon d'airain *i* (\*); la plupart néanmoins se servoient de la hache *k*, une des armes ordinaires des Grecs. Qui est-ce qui ignore, qu'au passage du Granique, Clitus l'employa pour abattre le poignet au barbare Rosaces, prêt de fendre avec son arme le casque d'Alexandre. Voici trois monumens, especes de signaux, dont la destination singulière nous engage à les exposer à la curiosité des Amateurs. Le premier a long-tems décoré la porte du premier arsenal des Romains: il représente un loup tenant un cartel où est inscrit *Roma* *l*: cette destination le fit placer dans la suite au rang des signaux militaires. Le second est un labarum que le Sénat décerna particulièrement à Jules Cesar, pour exprimer sa valeur par un lion, & la rapidité de ses conquêtes par des ailes *m*: cette enseigne fut portée devant lui

---

(\*) On voit dans la première feuille du cahier suivant, figure A, que les Cavaliers romains se servoient de cette arme. Raphaël en a fait usage dans son *Heliodore*.



## 108 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

durant les quatre jours qu'il triompha : depuis lors cet Empereur prit un lion ailé pour devise. Le troisième est un étendard votif que la République avoit consacré à Romulus , en mémoire du Sénat qu'il avoit établi , des sages loix qu'il avoit faites , & de son nom qu'il avoit donné à Rome & aux Romains. Le Héros y est désigné par la louve , qui , suivant la fable , l'avoit nourri (\*).

---

(\*) Remus & Romulus ayant été exposés sur le Tybre , par l'ordre d'Amulius , furent trouvés par Faustule , Intendant des Bergers de ce Roi d'Albe , qui les fit élever par Laurentia sa femme , surnommée *Louve* à cause de ses débauches ; c'est ce qui donna lieu à la fable , que ces deux enfans avoient été allaités par une louve.

*Fin du onzième Cahier.*

























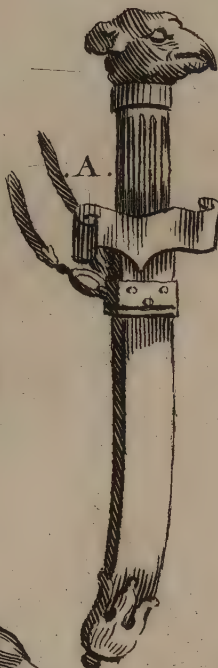




II. C.<sup>er</sup>



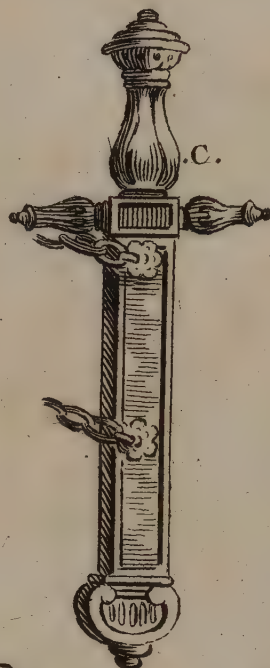
.D.



.A.



.G.



.C.



.B.

P.<sup>l</sup> IV.



.E.



.F.



.H.



.K.



.L.



.M.



.N.



.I.







.A.

.B.

.D.



.C.



.G.



.I.

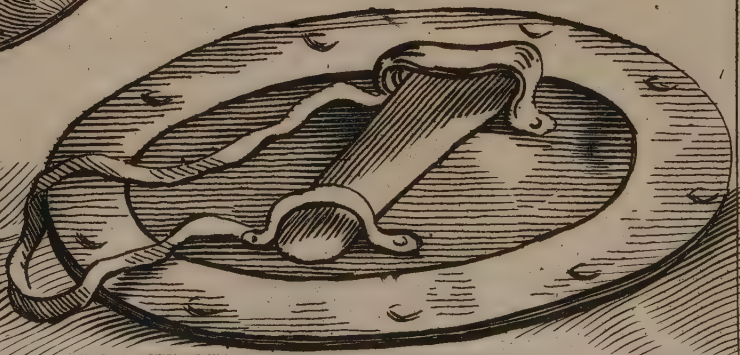
.F.



.E.



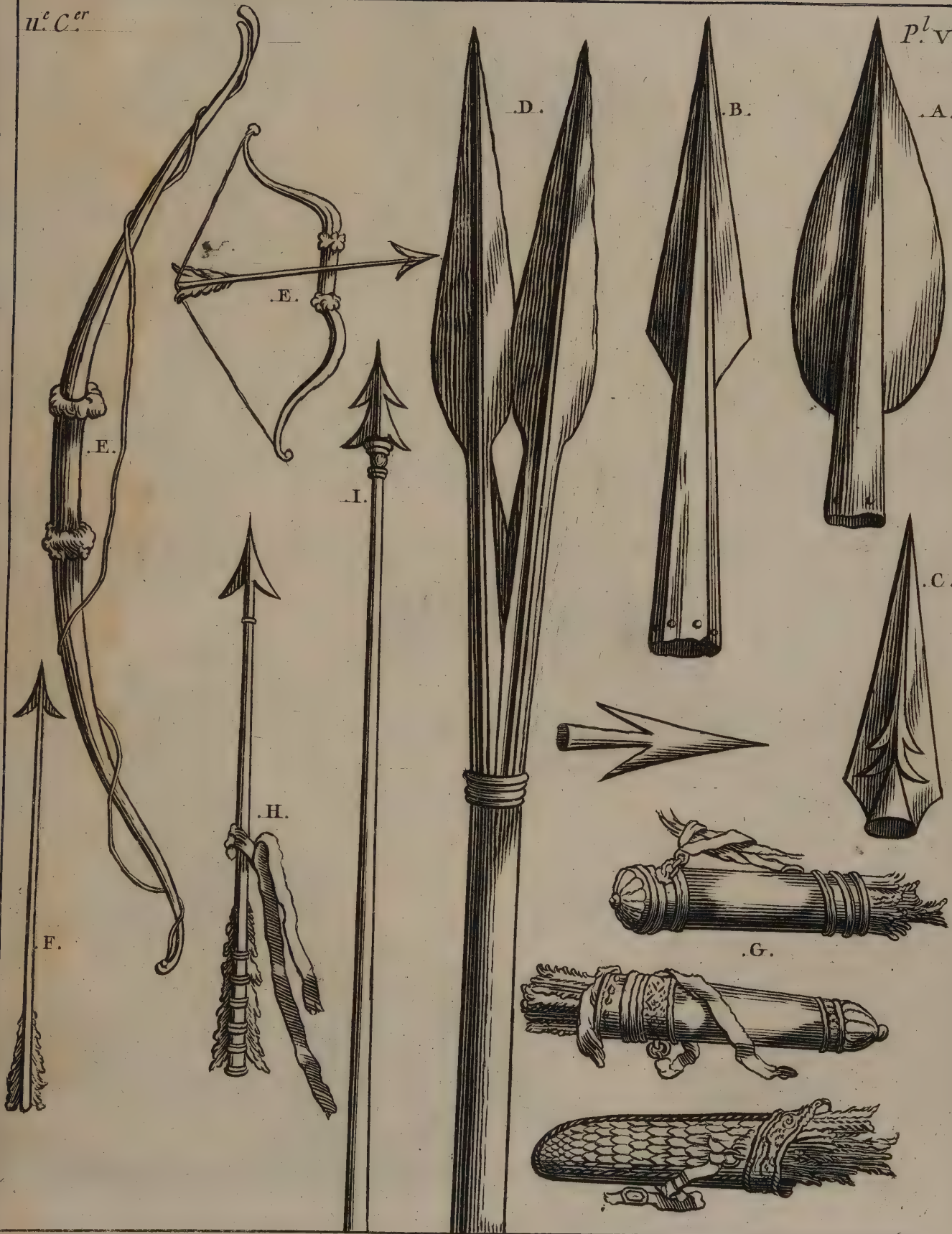
.H.































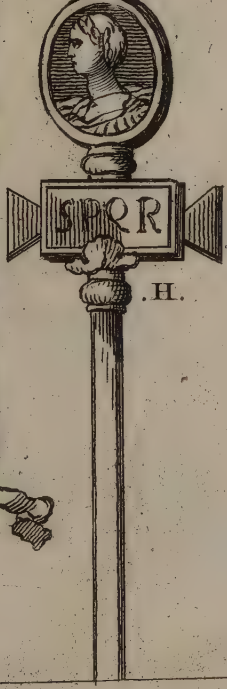








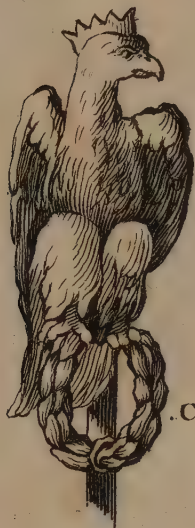








.B.



.A.



.D.



.C.

.F.



.E.



.G.



.H.



.K.



.I.



.L.



.G.



.M.







II. C<sup>er</sup>

E.



A.



B.

D.

P. XII.



G.



C.



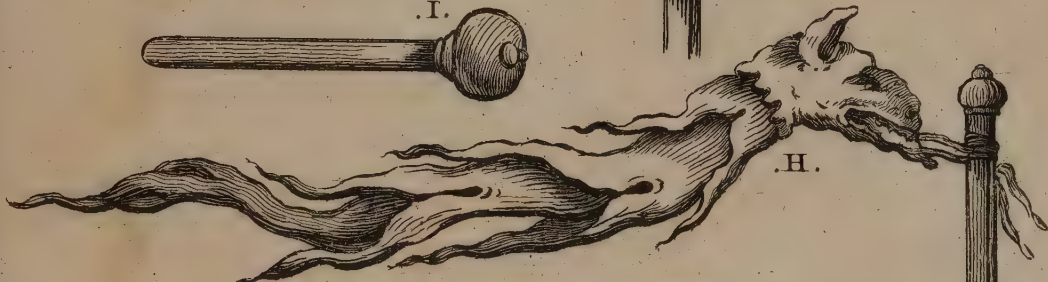
F.



I.



H.



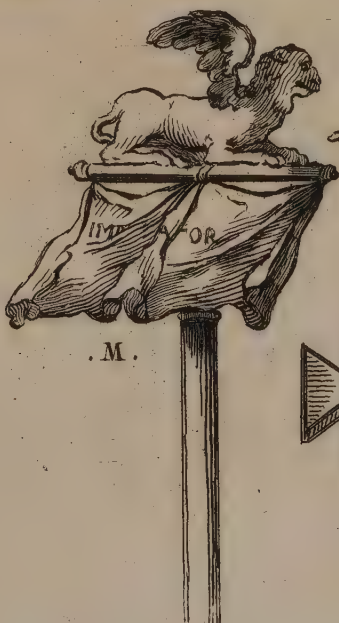
K.



L.



M.



H.







# COSTUME

## DES GRECS ET DES ROMAINS.

### PREMIERE PARTIE.

#### USAGES MILITAIRES.

##### DOUZIEME CAHIER. PLANCHE I.

**C**E fragment de Cavalerie Romaine *a*, extrait d'après les monumens anciens, nous persuade, que depuis Romulus qui l'institua (\*) jusques sous le regne des Empereurs, elle n'eut pas d'autre accoutrement militaire, ni d'autres troupes que l'infanterie. Un simple corselet sans manteau, un casque à oreillettes, surmonté de légères lames festonnées, une cravate pour hausse-col, des guêtres où tenoit la sandale, formoient l'ajustement des Cavaliers; une courte-épée, un bouclier de cuir de bœuf, un javelot étoient leurs armes offensives & défensives : la feule qui leur étoit propre, & dont les Fantassins n'usoient point, étoit une boule de fer ou de plomb emmanchée dans un court levier *b*. A l'égard des étendarts, la Cavalerie arboroit l'aigle, le labarum *c*, le dragon volant. Ils n'étoient différens de ceux de l'Infanterie que par la couleur qui étoit bleue, & parce qu'ils étoient taillés en banderoles. Chaque Brigade, chaque Compagnie avoit le sien. Les Porte-enseignes étoient vêtus d'une dépouille de lion qui leur servoit

---

(\*) D'abord toute la Cavalerie Romaine ne consistoit qu'en trois cens jeunes hommes que Romulus choisit parmi les meilleures familles pour en faire ses Gardes; & ce fut-là l'origine des Chevaliers Romains. Ensuite Servius-Tullius les augmenta jusqu'à dix-huit cens, à qui on entretenoit un cheval aux dépens de l'Etat. Enfin Pyrrhus avec sa cavalerie Tessalienne & Annibal ayant fait sentir aux Romains l'utilité de ces troupes, ceux-ci augmentèrent leur cavalerie à proportion des forces de leurs Ennemis.

## 110 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

de coëffure & de manteau *d*. Dans ses légions, la Cavalerie avoit des *Listeurs e* pour punir les coupables, des *Hastats f* qui combattoient avec la lance, des *Jaculateurs g*, armés de carquois, d'arcs & de fleches; on peut dire qu'à l'exception des *Frondeurs* elle avoit la même police, les mêmes secours & les mêmes ressources que l'infanterie. Ses chevaux *h*, *h* avoient pour harnois le porte-mors, le frontal & la bride *i, i*; une piece d'étoffe *k, k* pour selle, & pour tout ornement des bandes de cuir découpées en treffles *l, m*, à la croupiere & au poitrail. Depuis le regne de Constantin & sous le Bas-Empire, la Cavalerie Romaine fut ajustée à la Grecque; c'est-à-dire qu'elle étoit armée de toutes pieces. Les Cavaliers avoient une armure de mailles ou à écailles qui les couvroit jusqu'au coude & jusqu'aux genoux. Leur casque étoit surmonté d'un panache de plumes, ou de quelque ornement qui en tenoit lieu. Ils avoient des gantelets, un épais bouclier, une javeline ferrée des deux bouts, & une épée plus longue que celle de l'Infanterie: c'est ainsi que Polybe décrit l'armure de la Cavalerie romaine. Alors les chevaux dont elle se servoit, étoient bardés au poitrail & aux flancs. On croit qu'auparavant ils avoient été entretenus aux dépens du Public jusques sous Caligula & Vespasien; & qu'entre les regnes de ces Empereurs on leur supprima cet avantage. Nous observerons ici que les Cavaliers ne se servoient point d'étriers *n, o, p*, & que leurs selles étoient rases; ainsi ils n'étoient fermes que par leur tenue. Pour monter à cheval, ils étoient accoutumés à se lancer dessus tout armés, & montoient également à droite comme à gauche. Il n'étoit point d'usage de ferrer les chevaux, quoiqu'on ferrât les mulets; sans doute parce que les bagages dont on les chargeoit, rendant leur marche plus lourde, exigeoient qu'elle fût plus sûre.

### PLANCHE II.

LA maniere dont les Anciens attachoient la bride de leurs chevaux, étoit la même que celle dont les Modernes font usage. Les courroies qui formoient la tériere (\*) étoient ordinairement garnies de boucles,

---

(\*) Quoique les porte - mors & le frontal fussent en cuir, la bride étoit quelquefois en soie treffée.



de rosettes *a*, *b*, de fleurons & autres petits ornemens ; celles du poitrail & de la croupière l'étoient de tressés en cuir découpé *c*, ou mêlés avec des croissans de métal. On en verra la représentation détaillée dans la Planche V qui suit. Les Cavaliers Grecs n'avoient point d'étriers, non plus que les Romains : en général tel étoit l'usage des Anciens ; mais les chevaux étoient ferrés : les chars armés de faulx que Pyrrhus employa contre les Romains, ne laissent aucun lieu de douter que les courriers qui les traînoient ne fussent bien solidement ferrés. Au reste, les Grecs formoient leurs selles & leurs housses de peaux de bêtes sauvages, qui servoient tout à la fois à la commodité du Cavalier & à la parure du cheval *d*, *e*, *f*. On fixoit cette dépouille par une fangle qui passoit sous le ventre, & par deux des pattes de la dépouille qu'on nouoit devant le poitrail du cheval *g* ; les deux autres flottoient sur sa croupe *h*.

## P L A N C H E I I I.

LA Grece avoit dans sa cavalerie des étendards *a* qui lui étoient particuliers, outre quantité de signaux & d'enseignes militaires. C'étoient de grands guidons en soie, ou de riches banderolles, portant l'image de Minerve *b*, d'Hercule *c*, de Castor & Pollux, &c. ou le nom des cohortes auxquelles ils appartenoient *d*. Ces cohortes arboroiént aussi des drapeaux volumineux où étoient brodés en or le nom & les titres du Général. On portoit ordinairement cet étendard à côté de la divinité protectrice de la brigade : tel est celui que Lebrun, dans son tableau *de la défaite de Porus*, a prêté aux troupes d'Alexandre *e*, & qu'il a placé non loin de la statue d'Hercule. On lit sur ce drapeau : *Jupiter Ammon*, dont ce héros se vantoit d'être fils, & dont à ce titre il vouloit qu'on lui rendît les honneurs malgré la répugnance de toute la Grece (\*). Les Romains n'avoient point de ces étendards

---

(\*) Alexandre irrité contre le philosophe Calistene de ce qu'il désapprouvoit hautement qu'il voulût se faire adorer comme fils de Jupiter Ammon, feignit de croire que ce Philosophe trempoit dans une conspiration, & sous ce prétexte le fit cruellement mutiler. Lyfimaque son Disciple, pour le délivrer de sa honte & de ses tourmens, lui fit tenir du poison. Alexandre l'ayant sçu, fit exposer Lyfimaque à la rage d'un lion affamé. Quand ce brave

## 112 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

magnifiques. Leurs enseignes même impériales n'étoient que des labarums d'une forme très-simple & d'une serge de soie peu recherchée. Si l'on excepte le *monogramme* de Constantin (\*) qui étoit d'une étoffe précieuse, orné de broderies, de franges *f*, de glands d'or & qui formoit une bannière plus grande & plus riche que les labarums de tous les Empereurs; on n'a point vu dans les armées Romaines d'étendards qui eussent par leur richesse aucun rapport avec ceux de la Cavalerie des Grecs. Les tentes *g*, *h* de ceux-ci avoient la même supériorité de bon goût & de magnificence. Elles étoient décorées, comme celles des Perses qui leur en avoient inspiré la richesse, de tous les ornemens convenables à la Nation, au Souverain, ou au Héros pour qui on les destinoit.

### PLANCHE IV.

VOILA quelques-unes de ces superbes tentes qu'avoient les Princes Grecs au siège de Troye *a*. Antoine Coypel nous en a fourni le modèle dans son tableau, représentant Ulysse & Ajax qui disputent les armes d'Achille : cet ouvrage fait une des riches décorations de la galerie du Duc d'Orléans. La principale des tentes que nous examinons *a* appartient à Agamemnon. Nous la représentons dénuée d'ornemens, pour laisser la liberté aux Artistes d'y retracer les plus convenables aux sujets où ils l'introduiront; nous bornant à les avertir que dans le tableau d'où nous les avons extraites, les rideaux sont bordés d'une large broderie en or; une plus légère contourne les pentes, au milieu desquelles sont aussi brodés des attributs militaires, casques, boucliers, armes de toute espèce. Les plattes bandes sculptées & enrichies de divers bas-reliefs, présentent de pareils ornemens :

---

Sparciat vit le monstre prêt à s'élancer sur lui, il s'enveloppa la main de son manteau, & lui plongea dans la gueule, & lui ayant arraché la langue, l'étendit mort sur la place.... *Justin. Liv. xv. Chap. III.* Le rapport du destin de Lyfimaque avec le sort de Milon de Crotone & de Samson de l'Ecriture, fourniroit à la Sculpture des pendans bien assortis. Cette seule raison nous a déterminés à placer ici ce trait d'histoire.

(\*) On appelle *Monogramme* une espèce de chiffre composé d'une ou plusieurs lettres entrelassées qui sont ordinairement les lettres initiales d'un ou de plusieurs noms propres ou significatifs. Le *Monogramme* servoit autrefois de sceau & d'armoiries. On marquoit aussi les monnoies du *Monogramme* des Rois.



le tout en or, ainsi que les moulures & les glands. Une garde commandée par un Officier de marque *b* avec l'enseigne de la principale brigade *c*, ne perdoit jamais de vue ces tentes de distinction. On en tenoit ordinairement l'entrée ouverte pour la commodité des militaires & pour la salubrité de l'air.

## P L A N C H E V.

IL s'en faut de beaucoup que ces tentes Romaines *a* copiées d'après l'Antique *b* & d'après le Pouffin *c*, soient aussi riches que les Grecques dont nous venons de faire mention, quoiqu'elles aient des décorations convenables; mais elles n'en sont pas moins commodes: on pourroit même dire qu'elles paroissent plus sûres & plus solides, étant d'une forme plus stable & d'une élévation mieux proportionnée avec la largeur de leur base; étant couvertes d'un toit en dos-d'âne très-propre à l'écoulement des eaux; étant au surplus entourées de fortes barricades *d* qui les garantissent des surprises de l'ennemi. On déposoit ordinairement les signaux, les instrumens militaires, & quelques armes dans la tente du Général. Pour désigner ces circonstances, on a placé ici un bouclier *e*, une lance *f*, une trompette recourbée *g*, des dragons volans *h, h*, & des inscriptions *i, i*, que l'armée Romaine portoit à la tête des légions. On leur a associé une portion de ces courroies ci-devant indiquées, garnies de trefles & de croissans *k* dont on ornoit la croupière & le poitrail des chevaux.

## P L A N C H E V I.

Nous lisons dans Polybe, qu'il étoit d'usage sous la République, de poster trois sentinelles devant la tente du Questeur *a*, où étoit la caisse militaire. D'autres Historiens nous apprennent qu'à cette précaution on ajoutoit celle d'investir ce logement de fortes barricades *b, b*, ainsi que nous venons de le voir, pour en rendre l'abord plus difficile, & afin qu'au moindre mouvement des ennemis *c, d*, deux sentinelles *e* eussent le tems de se réunir pour les combattre & les repousser; tandis que le troisieme *f* appelloit le secours des voisins. Car non loin de la tente du Questeur, il y avoit celles des Officiers que le Sénat en-

voyoit pour servir de Conseil au Général. Ces tentes des Officiers *g* étoient aussi gardées par des sentinelles. Toutes ces particularités sont assez fidèlement retracées dans la Planche VI que l'Amateur a sous les yeux.

### PLANCHE VII.

ORDINAIREMENT la tente du Consul, du Préteur ou du Général, étoit dressée au lieu le plus propre pour découvrir tout le camp, & au milieu d'une grande place quarrée, aux quatre coins de laquelle étoient les tentes des soldats de la garde du Commandant. Nous remarquerons qu'en hiver la tente de ce Chef étoit environnée d'une housse *a* qui la garantissoit des rigueurs de la saison : en été on relevoit cette housse pour laisser entrer la fraîcheur. Quand elle étoit abattue, elle formoit une espèce d'antichambre où se tenoient les domestiques du Général, & où l'on dépoisoit son armure, bouclier, carquois, arc, &c. une portion du bagage, caisses, tables, ou autres meubles du logement, & quelques armes des soldats *b*. Non loin étoit un corps-de-garde *c*, nuit & jour attentif aux moindres mouvemens des espions ou des avant-coureurs ennemis. Il étoit d'ordinaire composé d'un Porte-aigle *d*, d'un Enseigne *e*, d'un Officier & de plusieurs Fantassins *f* toujours armés, & ayant sans cesse sous les yeux l'espèce de monogramme de la République *g* qui leur en rappelloit les ordres, les intérêts & la gloire.

### PLANCHE VIII.

LES Anciens estimoient, qu'après la valeur, l'éloquence devoit être la principale qualité d'un Général d'armée (\*). Les allocutions *a* qu'ils étoient en usage de faire aux troupes avant le combat, leur

---

(\*) Anciennement les Consuls & les Lieutenans généraux étoient tous gens de sçavoir ; dit Tite-Live. On juge par les commentaires de Cesar, par les écrits de Xenophon, par les talens de Germanicus, combien ces grands Capitaines avoient de ressources pour persuader l'esprit & gagner le cœur des soldats, faire renaitre en eux le désir de combattre, & les animer également par des motifs de gloire & par l'espérance de s'enrichir des dépouilles de l'Ennemi.



faisoient regarder le talent de la parole comme aussi important & aussi nécessaire que l'exemple même ; & ils n'imaginoient pas qu'un Chef qui ne savoit pas bien exhorter ses troupes , pût les bien faire manœuvrer. L'objet des allocutions étoit de persuader aux soldats la nécessité de la bataille , de leur en applanir les obstacles , de leur en déguiser les périls , de ranimer leur courage , de les flatter de l'espoir d'une victoire presque assurée , & de leur promettre les récompenses dues à leur valeur. Pour être à portée d'être bien entendu de tous , le Général *b* , accompagné de ses principaux Officiers *c* , montoit sur une espece de tribunal *d* qu'on construisoit quelquefois de pierres arrangées à la hâte , quelquefois aussi de monceaux de gazon entassés , tantôt dans le camp , tantôt sur le champ de bataille même. Là , environné de ses troupes *e* , *f* , *g* , attentives à ses remontrances , armées & prêtes à marcher à l'ennemi , il les haranguoit , & par les motifs les plus pressans , les intéresseoit à leurs propres avantages , à leur honneur & à la gloire de leur Patrie. Dès que l'allocution étoit finie , les trompettes sonnoient la charge ; aussi-tôt les troupes jetoient un grand cri d'allégresse : on jugeoit par la vivacité des clameurs , de la disposition où elles se trouvoient pour combattre ; & l'on marchoit à l'ennemi.

## P L A N C H E I X.

PENDANT la bataille on ex citoit les guerriers , & on ranimoit leur courage par le son des instrumens *a*. On plaçoit une partie des musiciens sur des éminences *b* , afin qu'ils fussent entendus de loin. Les Romains se sont constamment servi de la trompette d'airain qu'ils tenoient des Toscans ; les Grecs s'en servoient de même. Ces trompettes étoient de deux sortes ; les unes longues & droites *c* ressembloient à de longues clarinettes : les Allemands en ont encore de pareilles , mais elles sont en bois ; les autres étoient recourbées *d* , comme le premier tour de nos cors-de-chasse : c'est ce que les anciens appelloient *clairons*. Le son de cet instrument étoit plus aigu que celui de la trompette commune : une forte verge , quelquefois armée par les deux bouts *e* , traversoit l'instrument & en soutenoit

## 116 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

les branches circulaires. Elle servoit au liticine, non-seulement à porter le clairon *f*, mais encore souvent à se défendre contre l'ennemi. Tous les peuples de la Grece ne faisoient pas usage du clairon dans les armées; les Lacédémoniens y employoient la flûte, & les Thraces des cornets & de certaines coquilles qui résonnoient comme la trompette; leur bruit aigre & sépulchral annonçoit ordinairement la marche des troupes, leurs différentes évolutions & la retraite. On ne bornoit pas à l'indication de ces exercices, l'emploi des instrumens de guerre, sur-tout les trompettes & les clairons. On les faisoit servir à célébrer avec éclat le triomphe des vainqueurs: c'étoit-là leur plus noble usage, & qui faisoit le plus de plaisir aux guerriers. Au son des bruyantes fanfares, le soldat croyoit voir la victoire accourir & descendre dans le camp avec l'appareil glorieux des couronnes & des palmes *g*.

### P L A N C H E X.

LE béliet *a* étoit une des principales machines de guerre des Anciens. Suivant quelques Historiens, les Grecs l'inventerent (\*): disons mieux, furent les premiers Peuples qui s'en servirent; bientôt après les Romains en firent usage comme eux. C'étoit une poutre armée d'une tête en fer de l'animal qui lui a donné son nom. Cette poutre, tantôt ronde, tantôt quarrée, avoit une armature soutenue de plusieurs tours de cordes, qui s'unissoient au bout opposé à la tête de béliet *b*, & qui servoient à le mouvoir; tantôt il étoit suspendu dans une charpente en forme de tour *c*, tantôt dans une espee de membrure *d*. Dans cette situation, on l'agitoit en le tirant en arriere & le repoussant avec effort contre le mur qu'on vouloit démolir. Il

---

(\*) Au rapport de Pline, Epéus, Charpentier Tyrien, qui avoit construit le fameux cheval de Troye, lequel, au dire de l'Historien, n'étoit qu'une sorte de béliet pour abattre les murs de cette Ville, est l'Inventeur du béliet. Ce qui lui en donna l'idée fut l'entreprise des Carthaginois qui, pour ruiner une forteresse des Romains, pouissoient à force de bras une grosse poutre contre les murs qu'ils démolirent à la fin, quoique maladroitement & avec peine. Epéus qui étoit dans le camp des Carthaginois sentant le fort & le foible de cette machine, la perfectionna & en construisit les divers béliets qui sont connus de tout le monde.



Il y avoit de petits béliers *e, e* que des hommes pouvoient mouvoir à force de bras ou à découvert, ou à l'aide d'une guérite; mais leurs coups ne produisoient pas grand effet. Le bélier dont l'effort plus direct portoit les coups les plus vigoureux, étoit celui qu'on couloit sur des poulies *f*. Nous verrons bientôt la guérite dans laquelle on l'agitoit, pour être à l'abri des traits de l'ennemi. Vouloit-on transporter les gros béliers? Un léger chariot *g* servoit à cette manœuvre; mais on n'y mettoit que la poutre bélière; les travailleurs démontoient toutes les charpentés, & les remontoient aisément quand ils vouloient en faire usage.

## P L A N C H E X I.

SOUVENT plusieurs vigoureux soldats *a* unissoient leurs efforts pour agiter une poutre bélière *b*; ils abattoient alors les plus solides murs. Il n'y a que le bélier à roulettes qui fût capable de faire de plus grands ravages: nous en avons la construction dans la feuille précédente. Voici la guérite *c* où se plaçoient ceux qui faisoient la manœuvre, & qui les garantissoit des pierres, des torches embrasées, des traits *d* & des pots à feux *e* que lançoient les assiégés. Les planches qui l'environnoient, les peaux de bêtes fraîchement écorchées *f*, souvent enduites de terre glaise dont elle étoit recouverte, rompoient les coups & les rendoient sans force. Le bélier placé dans son canal *g* y rouloit sur des poulies par l'effort des soldats, dont les uns le tiroient fortement en arrière, & les autres le pouffoient avec vigueur en avant, sur le mur qu'on vouloit abattre.

## P L A N C H E X I I.

Parmi les guérites qui servoient à divers usages, il y en avoit dont le toit étoit surmonté d'une tour *a*, par où les assiégeans écartoient à coup de fleches les gardes avancées de l'ennemi, & arce-loient les travailleurs qui combloient les fossés. Ils employoient à cet effet des sacs de feuilles *b*, des fascines *c* & autres matériaux convenables qu'ils portoient sur d'especes de brancards *d* assez forts pour leur servir de pont dans le passage de certains fleuves étroits, mais rapides. Les guérites étoient couvertes & entourées de dépouilles

de bœufs & de moutons préparées *e*, non-seulement pour amortir les coups de dards & de pierres *g*, mais encore pour résister aux huiles bouillantes, aux bitumes enflammés & plombs fondus lancés par les ennemis. Quand après bien des efforts ils s'étoient rendus maîtres de la place, ils ne manquoient guere de mettre aux fers le Commandant *f*, & de le faire servir d'otage (\*). Lorsque celui-ci se rendoit par capitulation, il obtenoit souvent les honneurs de la guerre & même la liberté.

---

(\*) Tout le monde sçait qu'un otage est une sûreté qu'on donne à des Ennemis pour l'exécution de quelque promesse ou dans d'autres vues, en remettant entre leurs mains un prisonnier de conséquence, ou quelqu'autre personne notable qu'on laissoit quelquefois aller sur sa parole, comme les Carthaginois en usèrent à l'égard de Regulus. On a mis en question, si les Ennemis avoient droit de vie & de mort sur leurs otages, lorsque ceux-ci manquoient ou à l'exécution de leurs promesses ou d'entrer dans les vuës de ceux de qui ils dépendoient. Le triste sort de Regulus qu'on peut regarder comme un otage honorable des Carthaginois décide la question. Ceux-ci l'envoyerent à Rome sur sa parole avec leurs Ambassadeurs pour demander la paix, comptant que dans l'espérance de devenir entierement libre, il appuieroit leur demande; mais le Consul Romain, au lieu de solliciter la paix, conseilla fortement au Sénat de continuer la guerre. Ainsi les Ambassadeurs furent renvoyés avec refus, & Regulus retourna en Afrique. Les Carthaginois furieux de ce procédé, le firent mourir de la maniere la plus cruelle; ils l'enfermerent dans un tonneau hérissé de pointes de fer très-aiguës, & le roulerent jusqu'à ce que ce grand homme eût perdu la vie par mille blessures dont aucune n'étoit mortelle, mais qui toutes ensemble le firent périr dans d'extrêmes douleurs.

*Fin du Douzieme Cahier.*

























































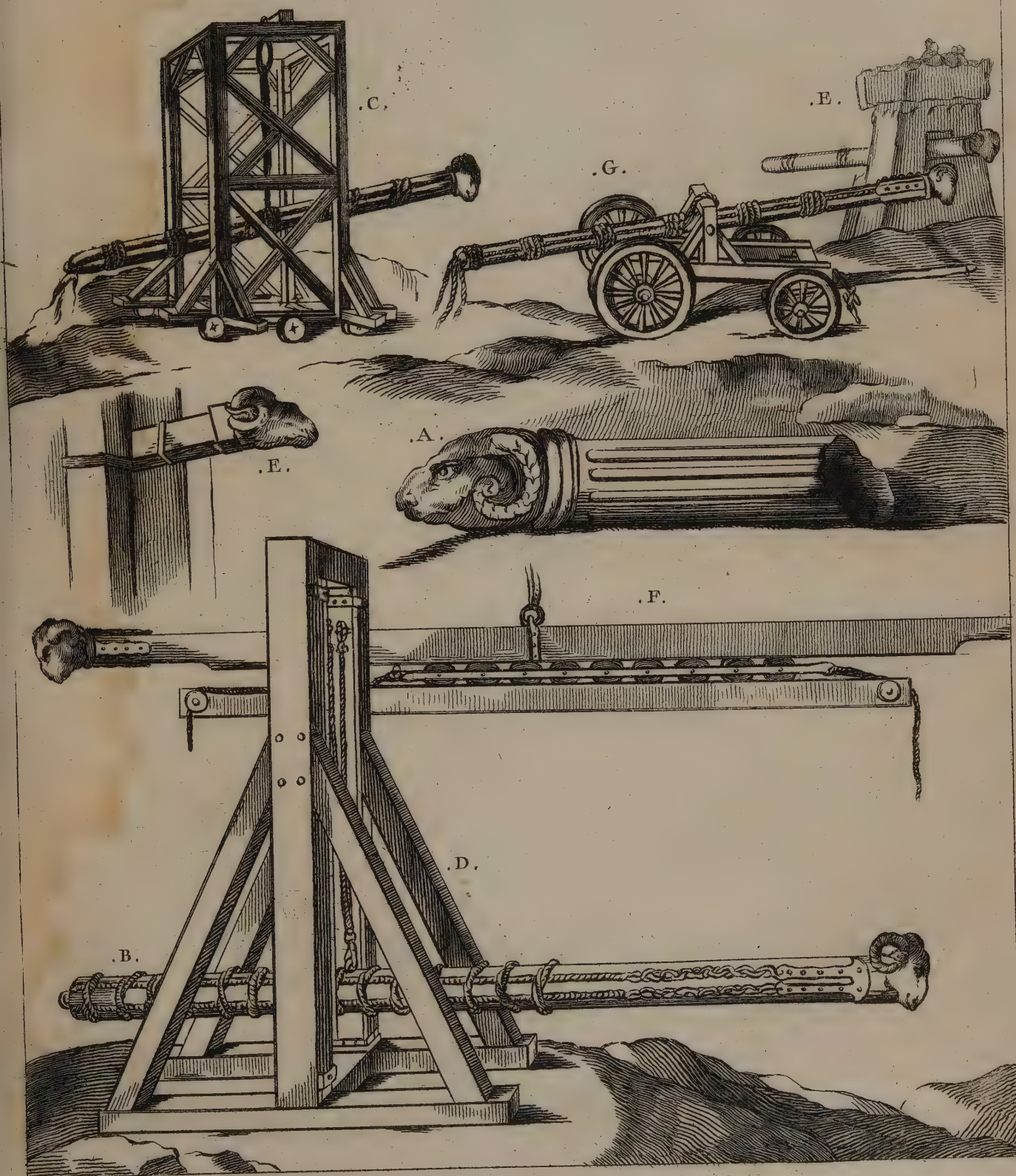






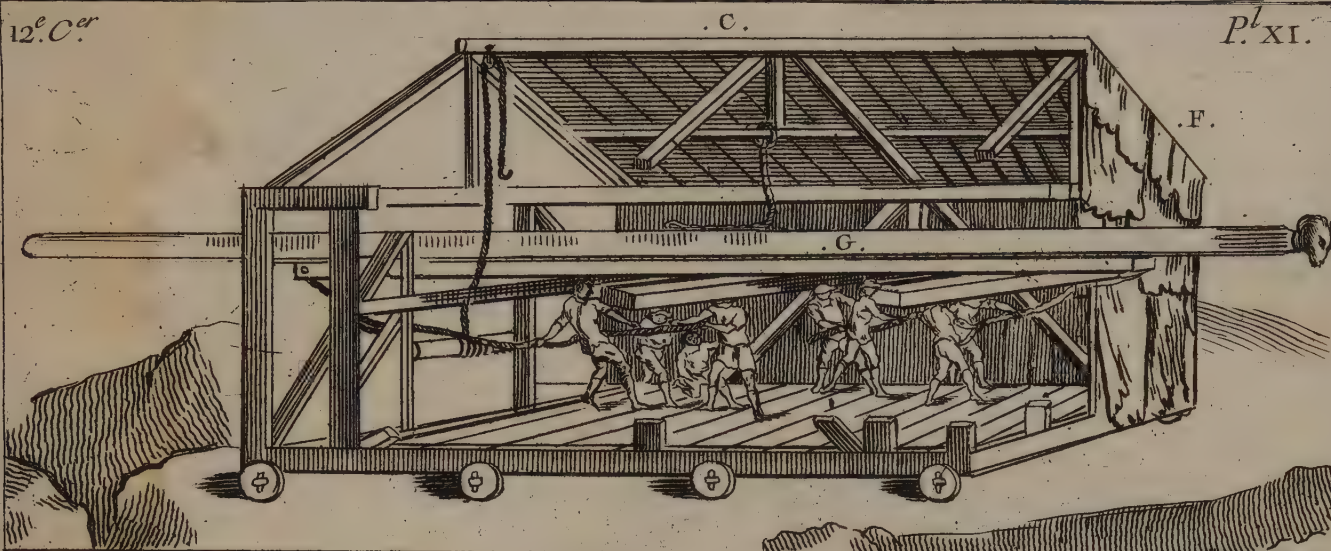






















---

# COSTUME

## DES GRECS ET DES ROMAINS.

---

### PREMIERE PARTIE.

#### USAGES MILITAIRES.

##### TREIZIEME CAHIER. PLANCHE I.

**L'**ART d'assiéger les Villes & les Places, dont on vouloit se rendre maître par les armes, étoit très-conu & très-redouté des Israélites. Les fréquentes attaques qu'ils essuyoient à Jérusalem, & les profanations que le succès des Idolâtres y occasionnoit souvent, leur fit prendre les sieges en exécration. Ils pensoient à leur égard comme les Romains.. Ceux-ci regardoient un siege à soutenir, comme l'objet de la désolation publique & la cause de si violentes alarmes, qu'ils accorderoient l'honneur du triomphe & la couronne obsidionale(\*) à ceux qui délivroient leurs citoyens des horreurs de ce fléau : calamité d'autant plus funeste & meurtrière, qu'elle étoit communément chez les Anciens d'une longue durée ; & que pendant l'intervalle de ce désastre, la guerre attirant d'ordinaire la famine, exposoit la Ville assiégée à des inhumanités qui faisoient frémir la nature. Telles on vit dans le siege de Samarie & sur-tout dans celui de Jérusalem, où Tite ayant pris cette malheureuse Ville, l'abandonna aux flammes & au pillage de ses troupes ; on vit, dis-je, des meres barbares manger leurs propres nourrissons, & s'accorder mutuellement de fournir tour à tour des

---

(\*) C'étoit une couronne d'or bordée de creneaux. Voyez la Planche VIII du quatorzieme Cahier.

victimes à leur cruelle voracité. Le défaut de machines & d'armes convenables à l'accélération d'un siège étoit la cause de la longueur de ceux des Anciens : on ne connoissoit rien alors qui produisît des effets aussi prompts & aussi terribles que la poudre à canon. Les Grecs & les Romains n'avoient pour toute artillerie que les catapultes , les balistes , & n'employoient pour l'attaque & la défense que des armes de jet dont il étoit facile de rompre les efforts. Les assiégeans construisoient des tours roulantes pour le transport des troupes , & pour être à portée d'attaquer l'ennemi avec avantage de loin comme de près. Quelques-unes de ces tours étoient composées de plusieurs étages à corridors *a* , quelquefois saillans comme des balcons & bordés de crénaux. Au bas étoit le béliet *b* pour saper les fondemens des remparts dans le tems qu'on harceloit la garnison occupée à les défendre. L'édifice mobile placé sur de forts madriers *c* , *d* , étoit aisé à mouvoir au moyen des cylindres *e* , *f* sur lesquels on le rouloit , & auxquels nous verrons bientôt qu'on joignoit un cabestan pour faire avancer le plancher de madriers qui le portoit. Telles étoient les précautions des assiégeans. De leur côté les assiégés élevoient des tours *g* , d'où ils observoient la marche & les manœuvres de l'ennemi. Ces postes qu'un toit mettoit à l'abri du ravage des balistes & des catapultes étoient encore garnis de peaux fraîchement écorchées *h* , de terre glaise , & autres matieres capables d'émousser la pointe des traits qu'on pouvoit lancer directement contre eux. Toutes ces précautions n'empêchoient pas qu'à la faveur des guérites & des mantelets , on n'ébranlât , on ne démolît leurs tours , leurs remparts , & que l'ennemi ne se rendît maître de leurs places.

### P L A N C H E I I.

LES tours roulantes des Grecs & des Romains n'étoient pas toutes aussi riches , que celle dont on vient de voir la représentation. Ces machines de guerre *a* n'étoient souvent couvertes que de madriers posés transversalement *b* , ou à-plomb *c* , & ayant une ouverture par le haut avec des fenêtres autour , à tous les étages *d* , *e* , quelquefois même à la seule face de devant *f*. On les changeoit de place comme les autres ,



à l'aide des cabestans *g*, autour desquels on dévuidoit les cordes attachées au pied de la tour *h*; on les accompagnoit de mantelets *i* & de guérites à bélier *k*, autant pour garantir ceux qui tournoient les moulins que pour abattre tout ce qui pouvoit s'opposer à leur marche.

## P L A N C H E I I I.

LES mantelets, sous lesquels les sappeurs se garantissoient des traits de l'ennemi *a*, étoient d'espèces de toits formés de planches assemblées à angle aigu sur deux poutres écartées & montées sur quatre roues qui en faisoient la base *a*. Il y en avoit de ressemblans à nos guérites de Sentinelle *b*, simplement couverts d'un toit en dos-d'âne, qui n'avoit de pente que sur les côtés, & d'autres beaucoup plus petits *c*, assemblés comme les feuilles d'un paravent, sans couverture & portés sur des roulettes: ceux-ci servoient à pénétrer dans des recoins, où à l'aide de tarières *d*, on faisoit de grands trous qu'on remplissoit de matières combustibles pour embraser tout ce qui pouvoit périr par le feu. Les principaux mantelets dont les Sappeurs faisoient usage dans la démolition des tours & des remparts *e*, & qui étoient les plus exposés aux efforts des assiégés, n'étoient pas construits différemment pour la forme: mais les madriers, les poutres & les roues, en étoient beaucoup plus fortes: ils étoient quelquefois distingués par la décoration du drapeau de la légion *f* qui fournissoit tous les travailleurs de l'armée. C'est à la faveur de ces machines, solides à toute épreuve, que les Sappeurs manœuvroient sans craindre les plus terribles traits que les assiégés pouvoient lancer contre eux. C'est aussi sous l'abri de leurs boucliers pressés les uns contre les autres que les soldats faisant ce qu'on appelle la tortue *g*, *h*, favorisoient ces ouvriers, avançaient sans rien craindre, & pénétoient en sûreté dans la place par les différentes brèches que les démolisseurs venoient d'ouvrir (\*).

---

(\*) On lit dans les Commentaires de César, qu'un des expédients les plus efficaces pour garantir les Sappeurs des traits de l'ennemi, étoit d'élever devant les mantelets, des rideaux

## P L A N C H E I V.

Nous venons de voir , & nous indiquons encore ici, que les Romains faisoient la tortue avec des boucliers quarrés *a* ; les Grecs la faisoient avec des écus ronds *b*. Les uns & les autres formoient ainsi un assemblage si solide , que non-seulement rien n'étoit capable de le rompre ni de l'ébranler , mais encore qu'ils pouvoient favoriser avec succès la descente des troupes ; c'est par le moyen d'un pont-levis ménagé dans un étage de leurs tours *c* & abattu sur les remparts , qu'elles entroient sans obstacle dans la place qu'on assiégeoit. Quand elles vouloient y pénétrer par quelque brèche faite au bas de la place , ou en escaladant , ou d'autre sorte , les assiégés faisoient jouer le corbeau à crochets ; c'étoit une longue bascule *d*, armée de crampons de fer avec laquelle ils accrochoient & enlevoient les Soldats qui osoient se trop approcher du fort , pour en brûler par le secours des fascines goudronnées *f*, les portes , les pont-levis, & ce qu'il y avoit de combustible dans les ouvrages assiégés.

## P L A N C H E V.

LES corbeaux étoient des machines de guerre également usitées chez les Anciens & sur mer & sur terre : il y en avoit de plusieurs sortes. On mettoit au rang des plus utiles le corbeau à poutre *a* ; c'étoit une piece de bois suspendue à un chassis porté sur deux montans *b*, qu'on agitoit par un mouvement de bascule, & qui par ce balancement venant à tomber sur la tête du béliet, en rompoit tous les efforts. On prisoit aussi beaucoup le corbeau à tenailles *d*. Il étoit composé de gros ciseaux dentelés , enchainés au bout d'une perche *e* qui leur formoit un contre-poids. Ces ciseaux s'ouvroient en tombant ; & dans leur chute, embrassant la tête du béliet *f*, enlevoient la guérite où

---

faits de gros cables , qui amortissoient la force des coups , & aussi de donner aux travailleurs des casques & des corcelets couverts d'osier.



il étoit placé *g*, & les hommes qui l'agitoient. On laissoit ensuite tomber la guérite, qui en se fracassant, bleffoit très-dangereusement & quelquefois à mort les manœuvriers qui s'y trouvoient enfermés. Ces deux machines étoient en faveur des assiégés ; à l'avantage des assiégans il y avoit le corbeau à cage *h*, qui, à l'aide d'un cabestan & d'une espee de petit mat *k* qu'on baissoit d'un côté, de l'autre on élevoit les soldats à la hauteur des remparts ennemis, & on les mettoit à portée d'entrer dans la place par l'endroit le plus foible & dans le tems où les assiégés s'y attendoient le moins.

## P L A N C H E V I.

LE même corbeau qui servoit à élever les soldats sur le parapet des remparts, servoit à les descendre dans le fond des rochers. Hérode mit ce stratagème en usage pour exterminer des brigands qui s'étoient réfugiés dans les cavernes de la Judée. Il fit construire de grandes caisses *a*, *b* armées de ferrures, dont un des côtés *b* s'ouvroit & s'abaissoit en pont-levis *c*. Elles étoient suspendues par de fortes chaînes ; & à l'aide de machines à poulies & de cabestans solidement fixés sur le haut des rochers *d*, on descendoit les cages jusqu'aux antres les plus bas *e*. Alors les soldats Romains, armés de lances & de hâches *f*, *g*, brûloient les cavernes de ceux qui ne vouloient pas se rendre, ou les forçoient à se précipiter *h*.

## P L A N C H E V I I.

POUR les attaques maritimes, Archimede inventa un corbeau propre à couler les vaisseaux à fond. C'étoit un assemblage de grappins de fer attachés à plusieurs cordes *a*, qui par le secours d'une bascule & d'un immense levier *b*, placé sur le rempart des assiégés *c*, atteignant le vaisseau ennemi *d*, s'y cramponnoient, l'enlevoient, le faisoient pirouetter, le secouoient & le précipitoient dans la mer. Pour faciliter l'abordage, ils se servoient alors du corbeau inventé par Druil-

lius *e* (\*). C'étoit une grosse masse de fer très-lourde , très-pointue , en forme de cœur *f*. Dans la partie supérieure étoient des pates d'ancre *g*, qui se plioient , lorsque le corbeau par sa pesanteur ouvroit en tombant le pont du vaisseau ; elles s'étendoient ensuite , accrochoient le pont , & tenoient le navire fortement harponné. Aussitôt on abattoit un petit pont , au bout duquel étoient des griffes de fer qui l'attachoient au bâtiment ennemi. Les assiégés se trouvant ainsi maîtres du vaisseau arrêté , en venoient à l'abordage. Depuis Druillius , les Romains & plusieurs autres Peuples pratiquerent cette manœuvre dans toutes les attaques maritimes. Il y avoit un corbeau d'une autre espèce , qu'on nommoit démolisseur , parce que la perche dont il étoit formé , & qu'on agitoit en façon de balancier , étoit armée de crampons de fer *h* qui accrochant les crénaux des murs & des tours *i* , les ébranloient , déracinoient les pierres , & démolissoient de fond en comble les plus solides remparts.

#### *P L A N C H E   V I I I .*

CETTE sambuque *a* , extraite d'après le Chevalier Folard , dans ses Commentaires sur Polybe , peut donner une idée de celle des Grecs & des Romains , dont nul Auteur ne nous a transmis la forme. On conjecture , avec quelque sorte de vraisemblance , qu'elle étoit comme celle-ci composée d'une échelle *b*, où pouvoient monter quatre hommes de front , & assez élevée pour atteindre la hauteur des murailles. Quant à celle que nous examinons , on la plaçoit au milieu d'un bâtiment de transport *c* , & on l'attachoit à deux poulies par des cordages qui l'élevoient & la laissoient tomber lorsqu'on les lachoit *d, e* ; ce qu'on ne manquoit pas de faire , dès qu'on étoit au pied de la muraille que l'on vouloit escalader. L'échelle s'accrochoit au parapet ennemi par des crampons de fer , dont elle étoit armée dans ses extrémités supérieures *f*. Alors les assiégeans , sur quatre colonnes , montoient , arrivoient au parapet , tandis que d'autres de leurs troupes ,

---

(\*) Voyez ce qui a été dit de ce vaillant Marin dans l'explication de la Planche VIII , chap. IX.



du haut des tours placées sur deux barques qu'on lioit étroitement ensemble *g*, & qu'on amarroit à une troisieme, faisoient pleuvoir sur les assiégés une grêle de pierres & de traits. Pendant l'expédition on arbo- roit ordinairement l'enseigne draconaire *h*.

### PLANCHE I X.

VOICI les canons & les mortiers des Anciens; c'est-à-dire, leurs plus fortes machines de guerre: les catapultes *a* & les balistes *b*. Les unes servoient à lancer des pierres; c'étoient là leurs boulets: les autres à décocher des traits; ils n'avoient pas d'autres bombes. On lançoit les pierres avec la catapulte, par le moyen d'un cueilleron. Le manche de ce cueilleron étoit engagé dans un écheveau de cordes *c* qui le tenoit dans une position perpendiculaire fortement attaché contre la piece de traverse *d e*, où dans l'instant de la détente, le cueilleron devoit frapper. Lorsqu'on vouloit lancer la pierre, on le baïssoit à force *f* par le secours d'un cabestan, jusqu'à ce qu'il fût engagé dans le ressort *g* qui devoit le contenir. On mettoit alors la pierre dans la coupe du cueilleron *h*, & d'un coup de maillet *i* donné sur le ressort qui l'enchaînoit, on lâchoit la détente. Soudain le cueilleron, par son élasticité, se portoit avec une rapidité extraordinaire vers le centre où il étoit engagé; & frappant avec violence contre la piece transversale sur le couffinet plein de paille hâchée, pouffoit la pierre au loin par une progression circulaire *k* d'une force terrible (\*). Il y avoit des catapultes - balistes *l* qui ne différoient de celles-ci que par un canal *m* qu'on y ajoutoit, & dans lequel on dispoit des javelots *n*, de maniere qu'ils étoient lancés au loin par le même effort qui lançoit les pierres. Les catapultes de campagne *o*, beaucoup moins fortes que les autres, étoient fixées sur des petits chariots *p*, & on les faisoit agir sans les déplacer.

---

(\*) On a vu des catapultes qui lançoient à plus de cent vingt-cinq pas des pierres de trois cent livres pesant. Joseph raconte qu'au siege de Jérusalem il y en avoit d'assez fortes pour les jeter jusqu'à deux stades. Appien dit que Sylla, dans la guerre contre Mitridate, avoit des balistes qui jettoient au loin vingt grosses bales de plomb à la fois.

## P L A N C H E X.

OUTRE les catapultes-balistes, les Anciens avoient des balistes *a* qui ne servoient qu'à lancer des javelots & autres gros traits *b*, tels que les *trifax* & les *faleriques*. Les *trifax* étoient des dards à trois pointes qu'on armoit de feux & qu'on lançoit avec une sorte d'arbalète. Les *faleriques*, autrement nommés boute-feux, avoient le bout armé d'un gros fer quarré, long de trois pieds & très-pointu, qu'on enveloppoit d'étoupes trempées dans l'huile, & enduites de soufre, de poix-résine & de goudron qu'on lançoit toutes enflammées. Les Romains qui faisoient usage de ces gros traits, les décochoient avec une espece de catapulte-baliste. Le principe des forces mouvantes de ces balistes, est le même que celui de l'arbalète *c* & celui de l'arc ordinaire *d*. On violente les branches de la baliste *e*, *f*, à l'aide d'un moulinet *g*, pour ramener la corde qui y est attachée au point qui embrasse la tête du javelot. Ensuite par le moyen de la détente, les bras de la machine se reportant avec rapidité à leur place, entraînent la corde, qui par son élasticité lançoit le javelot quelquefois à plus de cinq cens pas. Les Grecs & les Romains avoient, dit Vitruve, des balistes portées sur une charpente à quatre roues *h*, où il y avoit un timon *i*, par le secours duquel on les dirigeoit suivant la nature du terrain & la hauteur des tours où l'on vouloit atteindre. Telle est la baliste que Perrault a tracée d'après les mémoires de l'Architecte Veronois, & dont nous exposons ici la représentation *k*, *l*, en avouant de bonne foi que Perrault & Vitruve nous ont paru si inintelligibles dans la description qu'ils ont donnée de cette machine, que nous préférons de passer leur explication sous silence, plutôt que de la donner d'une manière peu satisfaisante pour le lecteur.

## P L A N C H E X I.

DE toutes les machines de guerre dont se servoient les Anciens, les chars armés de faulx *a* étoient les plus meurtrieres. Ce n'étoient d'abord que de riches voitures bien attelées *b* où montoient les Officiers de



distinction , avec un Ecuyer , & du haut desquelles ils combattoient & perçoient les bataillons. Dans la suite on les arma au moyeu *c* & à l'effieu des roues *d*, de lames aigues & tranchantes qui tailloient en pieces tout ce qu'elles rencontroient. Pour perfectionner ces chars & les rendre plus terribles , Cyrus , au rapport de Xenophon , en fit les roues plus fortes , alongea les effieux qu'il arma de longues faulx disposées horisontalement *e* , & en dessous en mit d'autres tournées contre terre *f*, *g*, *h* pour accrocher & hacher en pieces les hommes & les chevaux que l'impétuosité des chars avoient renversés. Des Historiens nous apprennent , que depuis Cyrus on ajouta encore au bout du timon de longues pointes de fer *i* pour percer tout ce qui se présentoit , & qu'on hérissa le derriere de la voiture de plusieurs rangs de lames aigues & tranchantes pour empêcher d'y monter. Ces machines effrayantes furent d'usage pendant plusieurs siècles , jusqu'à ce que l'art de la guerre ayant trouvé les moyens de les rendre inutiles & même d'en tourner les efforts contre ceux qui s'en servoient , on fut contraint d'y renoncer entierement.

## P L A N C H E X I I.

CERTAINS Auteurs prétendent , que ni les Grecs ni les Romains n'ont jamais fait usage des chars armés de faulx; mais c'est à tort qu'ils soutiennent cette erreur. Madame Dacier s'étonne de ce que les Grecs s'en sont servis si long-tems. Il est vrai que les Romains n'en faisoient pas grand cas; & que lorsqu'ils en voyoient venir , ils se rangoient pour leur donner passage , en disant d'un ton moqueur : *à d'autres*. Quoi qu'il en soit , sans discuter si les chars armés de faulx que le Brun a introduits dans la bataille d'Arbele , & dont nous retraçons ici des fragmens *a*, *b*, *c*, appartiennent à Alexandre ou à Darius , nous ajouterons à ce que nous avons déjà dit de ces machines de guerre , qu'outre les faulx attachées aux différentes pieces des chars , il y en avoit de traînantes *d*, *e*, qui n'y tenoient que par des chaînes , & qui coupoient en pieces tout ce qui se rencontroit sous leur tranchant. On atteloit à ces chariots effrayans de vigoureux chevaux , que souvent on caparaçonnoit *f* ; mais ils étoient assaillis de

tant de traits , que malgré ces précautions ils tomboient bientôt à demi-morts, & rendoient non-seulement la machine inutile, mais encore, ainsi que nous venons de le dire , ils en tournoient les efforts contre eux-mêmes, contre leurs conducteurs & contre ceux qui les employoient(\*). Les Anciens ont connu le stratagème des chauffetrapes, & les ont quelquefois employées avec succès contre la cavalerie de leurs ennemis. Les petites *g* qu'on semoit dans un champ & qu'on cachoit sous l'herbe , étoient les plus dangereuses : ceux qui ne se doutoient pas du piège , manquoient rarement d'y être pris & de voir leurs chevaux encloués s'abattre à l'instant sans pouvoir se relever, & être subitement réduits hors de combat. Les grandes chauffetrapes qu'on jettoit en des lieux labourés *h* ou parmi des sables , n'étoient pas hérissées de tant de pointes , & on les appercevoit plus aisément. Pour cette raison elles ne fermoient que bien rarement les passages à la cavalerie. Des quatre seules pointes qu'elles avoient , trois posoient toujours par terre , & les cavaliers se garantissoient sans peine de la quatrième qui s'élevoit perpendiculairement. Aussi cette ruse de guerre n'eut-elle pas un grand succès , même chez les Anciens ; & les Modernes n'en firent jamais ni beaucoup de cas , ni d'usage.

---

(\*) Au rapport que font les Historiens , de la quantité de chariots de guerre , que divers Rois idolâtres employèrent contre le Peuple de Dieu , on est tenté de croire qu'il n'y a pas eu d'armées plus redoutables , par le nombre des chars armés de faulx , que celles de ces Princes. On change de façon de penser quand on considère , que la plupart des chariots de guerre servoient alors de monture aux Militaires de distinction , & que chaque Officier en avoit plusieurs à son service. Les Perses & les Mèdes ont été sans contredit les Peuples les plus puissants , non-seulement en chariots de guerre , mais encore en chars armés de faulx. Xenophon , Diodore de Sicile , Plutarque rapportent qu'à la bataille de Cunaxa , où Cyrus combattoit contre Artaxerxès son frere , les Grecs auxiliaires de Cyrus , n'avoient à la vérité que 20 de ces machines terribles ; mais que tout le devant de l'armée en étoit couvert ; & qu'Artaxerxès en avoit 150. Quinte-Curce raconte que Darius en avoit amené 200 contre l'armée d'Alexandre. Est-il de Peuple qui en ait jamais tant armé ?























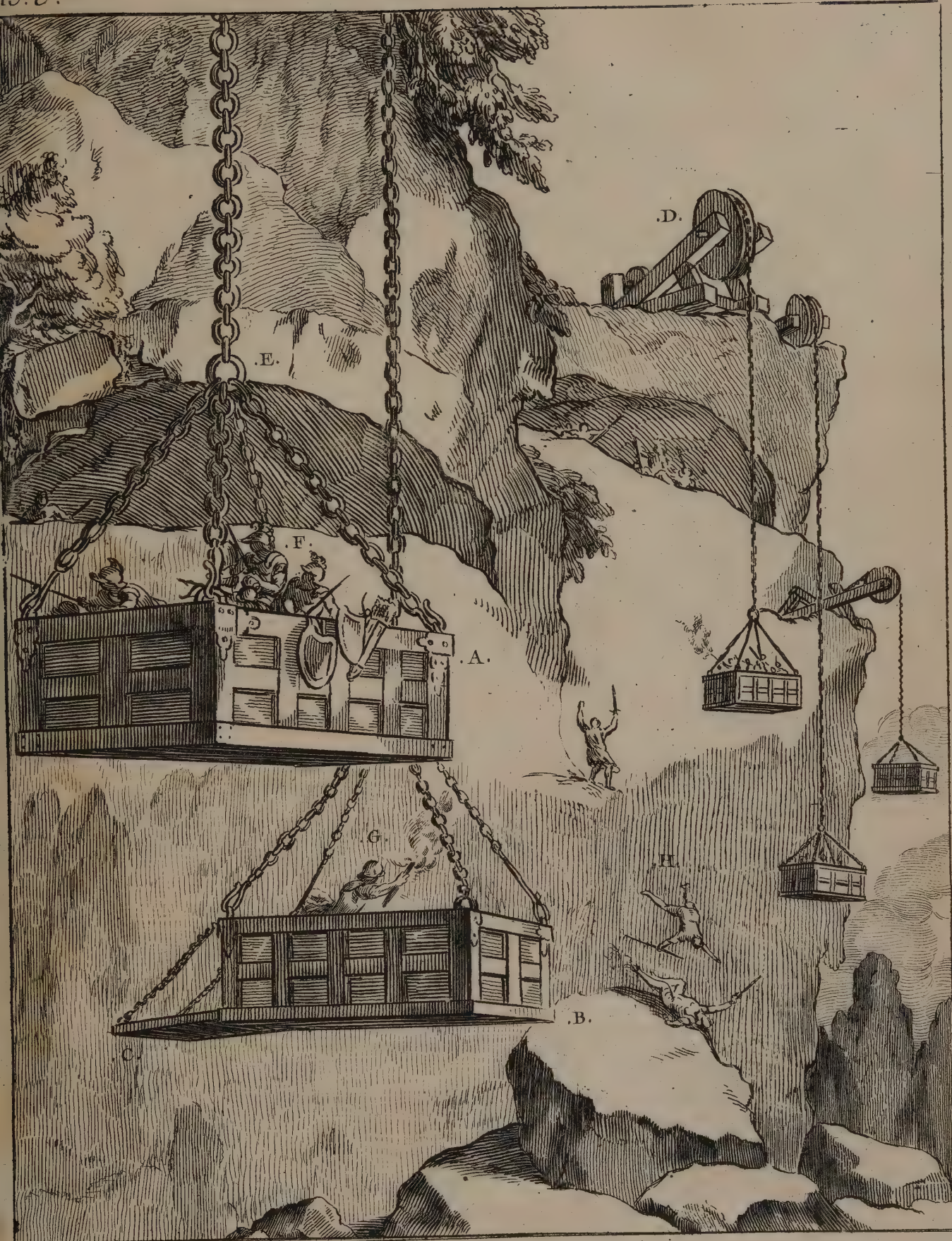
























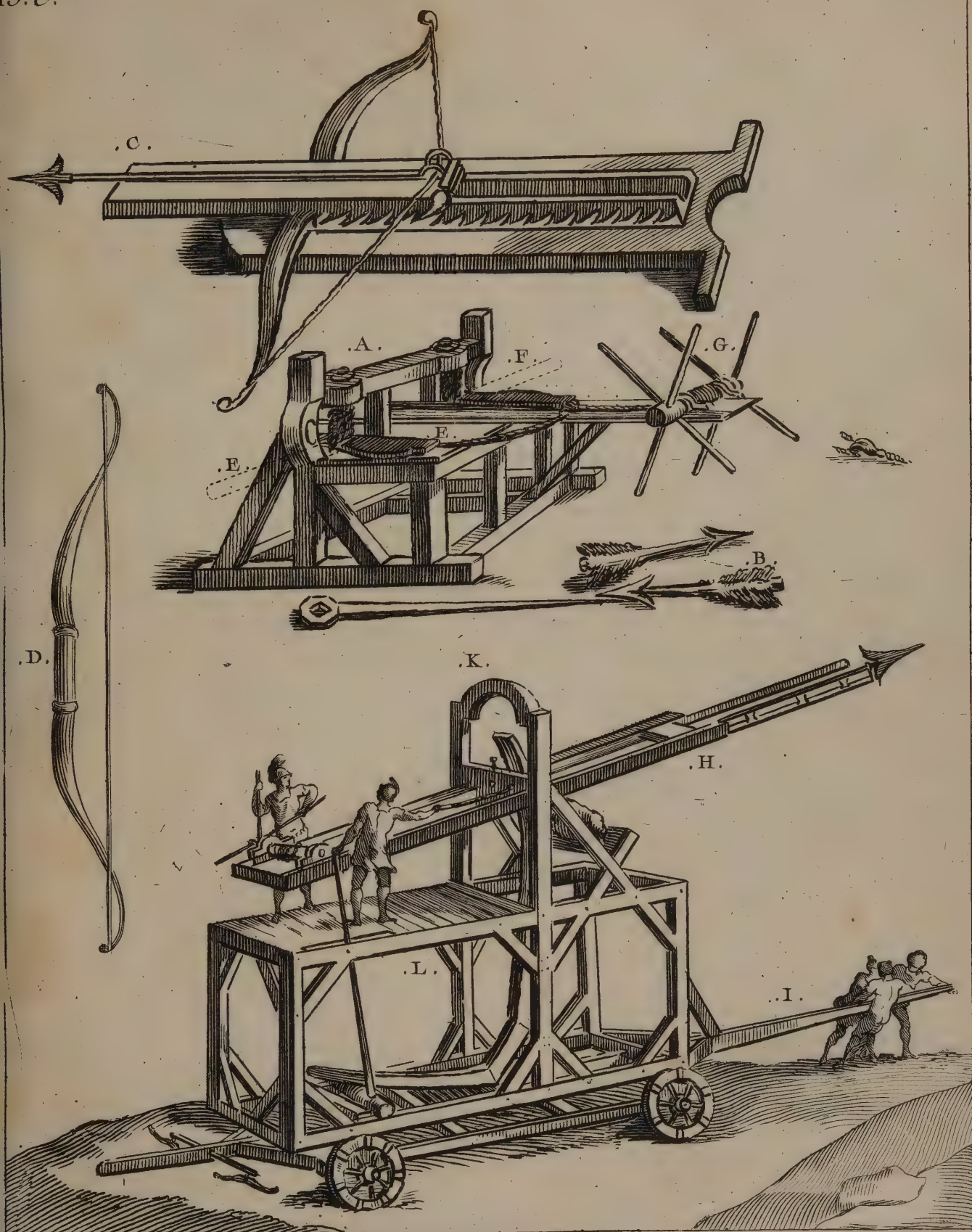






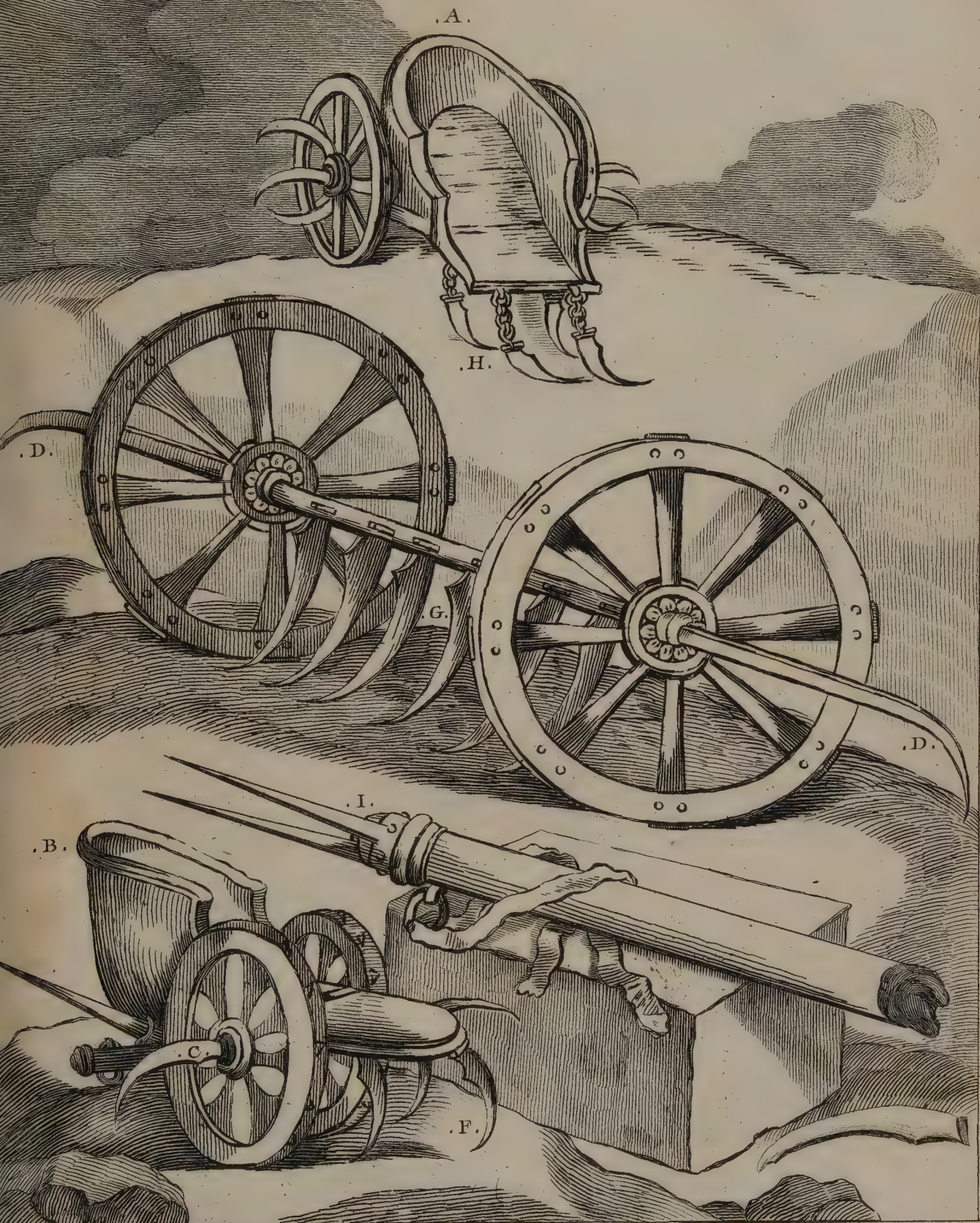






















---

# COSTUME

## DES GRECS ET DES ROMAINS.

---

### PREMIERE PARTIE.

#### USAGES MILITAIRES.

#### QUATORZIEME CAHIER. PLANCHE I.

**L**ES Grecs & les Romains ont ignoré long-tems l'art de la marine : dès qu'ils en connurent les avantages, ils ne tarderent pas à le perfectionner. Ils construisirent des vaisseaux de toute espee, de toute forte de forme *a, b, c*, pour le commerce, pour la guerre, à voiles & à rames. Ils en firent à deux, à trois rangs de rameurs placés sur différens ponts du navire ; c'est ce qu'on nomma *Bireme a, d*, & *Trire b, e*. Il y en avoit quantité d'autres plus nombreux en rameurs (\*) ; mais ils étoient plutôt pour la parade, disent quelques marins, que pour l'utilité ; car selon eux les matelots s'embarassoient mutuellement dans le service. Cependant nous avons d'habiles constructeurs, qui comprennent aisément l'assemblage de trois rangs de rames ; & s'ils ont quelque peine à concevoir la possibilité d'un plus grand nombre, c'est qu'ils ignorent quelle étoit la forme & la hauteur du pont des vaisseaux des Anciens. A l'égard de l'embaras que devoit causer cette multiplicité de travailleurs, considérons que d'un seul coup de sifflet, le nocher fait agir en un même instant deux ou trois cent matelots, soit à la rame, soit aux cordages, soit aux voiles, ou à autre manœuvre quelconque.

---

\* Montfaucon parle d'un vaisseau à huit rangs de rames. Chaque rang, dit-il, étoit composé de cent rameurs ; en sorte que l'on comptoit huit cent rameurs d'un côté, & seize cent en tout, Pag. 225 du T. IV, II Part.

Faisons réflexion que, par le signal d'un simple bâton de mesure, le Musicien conduit cent joueurs d'instrumens, quatre-vingt voix, quarante danseurs, & autant de machinistes, dans un espace à peine capable de les contenir ; & que tous, sans se nuire, se réunissent à un seul point pour le même objet. Un Capitaine qui fait faire l'exercice à une Compagnie de cent cinquante hommes, par le seul signal de sa baguette, ne réduit-il pas à un point d'uniformité tous les mouvemens, toutes les évolutions des Soldats ? Il ne doit donc pas paroître hors de la vraisemblance, qu'à force d'adresse, d'arrangement & de bonne police, sous la direction d'un Chef intelligent (\*), deux cent rameurs puissent manœuvrer dans un grand navire sans s'embarrasser ; il suffit de les arranger sur divers plans & en échiquier ; de sorte que les plus élevés remplissent les vuides de ceux qui sont placés sur des rangs plus bas. Quoi qu'il en soit, il est plus décent d'ajouter foi à cette pratique, bien qu'elle paroisse presque incroyable, que de démentir toute l'antiquité. Ce qu'on ne conteste point, c'est que les triremes étoient tellement d'usage chez les Anciens, qu'on donnoit ce nom à tous les vaisseaux de guerre, sans en déterminer la grandeur, ni le nombre de rangs de rames, & que les Grecs le donnoient même à de petits bateaux à trois rames qui ne pouvoient contenir que cinq hommes chacun ; c'est Plutarque qui nous l'atteste dans la vie de Thésée.

### P L A N C H E I I.

ON joignit bientôt les décorations à la solidité des bâtimens. Les poupes *a* furent ornées d'aplestres *b, b*, de chenilles *c*, de girouettes ; & les proues *d* furent armées d'éperons *e*. ( Nous allons en voir les détails dans les Planches suivantes. ) La guérite du Commandant *f* fut

---

(\*) Au rapport de Plutarque, Callipede, Acteur tragique, portant le cothurne, & vêtu de ses habits de théâtre, gouvernoit au son de sa voix la manœuvre des rameurs. Au défaut de ce Maître, ils avoient au milieu d'eux un homme qui les commandoit, & les dressoit à se retirer tous en même tems en arrière en ramenant la rame, à se courber en la poussant, & à cesser de ramer en un instant au premier ordre. Arrien ajoute : c'étoit une chose admirable d'entendre le bruit de la mer, lorsque dans le même tems un aussi grand nombre de matelots relevoient & plongeient leurs rames à la fois. Les forçats de nos galères produisent à peu près le même effet,



enrichie de sculpture; & pour lui rappeler la prudence & la vigilance si nécessaires aux Chefs, on plaça à chaque bout du vaisseau, dans les panneaux de la galerie, un œil ouvert *g*. On donna à chaque navire un gouvernail, assemblage de pièces de bois en forme de grande rame *h* qu'on mettoit à l'arrière du vaisseau, & qui divisant les vagues en les jettant à droite & à gauche selon le mouvement du timonnier, servoit à la conduite du bâtiment. Le gouvernail groupé avec deux rames *i* étoit un signal des Syracusins. Remarquons ici la place du che-nisque, celle de l'aplestre, & l'usage de cet ornement que plusieurs Ecrivains ont pris pour une girouette, & qui servoit d'ordinaire à suspendre ce qu'on vouloit transporter *k*. Quand on ne mettoit pas l'œil ouvert aux panneaux de la proue, on le plaçoit à l'éperon même *l*. Ce reste de tête de fanglier *m* a servi au vaisseau d'un célèbre marin Vénitien. On le conserve dans l'arsenal de la République; nous l'associons avec des cordages *n* qui font partie des agrêts d'un vaisseau.

## P L A N C H E I I I.

LES aplestres, les éperons & les voiles étoient plus ou moins riches, selon que le navire étoit plus ou moins décoré. Les peintures, les dorures, ni les sculptures n'y furent point oubliées. Dans les premiers tems les voiles étoient faites de peaux & de cuirs préparés fort minces : ce n'est pas qu'on ne connût alors l'usage du chanvre & du lin; mais on ne croyoit pas que la toile pût résister à la violence des orages & des tempêtes. Les voiles que les Gaulois avoient à leur flotte quand ils l'armerent contre Jules César, n'étoient que de joncs ou de cuir : les Habitans de l'Isle Borneo en ont encore aujourd'hui de semblables. Dans la suite on fit usage de toiles; & les voiles étoient d'un blanc jaunâtre, de la couleur du chanvre & du lin; mais on les peignoit aussi de différentes couleurs, & sur-tout de pourpre, d'hyacinthe & de verd (\*). Il y avoit des Chefs d'escadre qui portoient au plus haut degré

---

(\*) Végece fait mention de bâtimens légers dont les Romains se servoient pour aller à la découverte; on observoit que les voiles, les cordages, le bâtiment même, & jusqu'aux habits des gens de l'équipage fussent de couleur vert-de-mer, afin qu'on ne les aperçût que difficilement.

## 132 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

le luxe & la magnificence dans leurs équipages maritimes : Cléopâtre leur en donna l'exemple. Les voiles du navire de cette Reine, quand elle s'embarqua sur le Cidnus pour venir auprès d'Antoine, étoient de pourpre, & répondoient parfaitement à la somptuosité du vaisseau. La proue *a*, l'aplestre *i*, *b*, la fyrene *c*, tous les ornemens étoient d'or ; le gouvernail & les rames étoient d'argent. Le double éperon formé de deux têtes de béliet *c* étoit d'un acier poli qui brilloit comme le diamant ; l'ancre *d* étoit de même. Le mât & le gouvernail de bois de cedre *k* répandoient dans les airs de suaves odeurs, ainsi que les banderoles qui étoient de riches étoffes de soie parfumées *e*. Enfin tout se ressentoit dans ce bâtiment du caractère & du luxe de la Reine d'Egypte. Les Assyriens, les Carthaginois, les Grecs même, en certains tems, ne furent pas si riches dans la décoration de leurs flottes. Leurs navires n'étoient souvent distingués que par le pavillon national sur lequel on se contentoit de broder en or le nom du Commandant *f*, *g*. Plusieurs Auteurs assurent même qu'ils étoient très-petits & si peu considérables, qu'à la fin de l'été on les mettoit en bottes, & on les enfermoit jusqu'au printems, avec autant de soin que nous conservons nos orangers pendant l'hiver(\*). On produit ici un gouvernail *h* qu'on

---

(\*) On raconte à ce propos que Semiramis faisoit désassembler ses vaisseaux, & qu'on les portoit ainsi dans des magasins sur le dos des chameaux. Au triomphe de Duillius on traînoit devant son char, dans les rues de Rome, les navires qu'il avoit pris aux Carthaginois. Cornelius Nepos, parlant du port de Pirée où Thémistocle fit transporter la marine des Grecs ; dit qu'il y avoit dans ce port de petites loges qu'on bâtissoit exprès pour y mettre les vaisseaux à couvert, & que chacune de ces loges en contenoit un, & quelque fois deux. Tant de particularités concourent à donner une bien petite idée de la grandeur de ces navires anciens. Cependant les Romains avoient une marine assez nombreuse. Polybe rapporte, que dans la flotte contre les Carthaginois, Duillius avoit trois cens trente vaisseaux ou galeres, dont cent étoient à cinq rangs de rames, & chacune avoit trois cens rameurs. Pompée, dans la guerre civile, eut jusqu'à six cens navires. Marc-Antoine, à la bataille d'Actium contre Auguste, eut une armée navale de cinq cens bâtimens, dont huit étoient à dix rangs de rames. Après les guerres civiles Auguste entretint trois armées de mer en Italie, & l'Empereur Adrien eut jusqu'à deux mille bâtimens légers & quinze cens navires à trois & à cinq rangs de rames. Ne soyons point étonnés de ces diversités, en apparence contradictoires, dans la marine des Anciens. Les tems, les circonstances, les intérêts différens des Nations & des Empires ont dû les occasionner. D'ailleurs la marine & la navigation, comme les autres sciences, ont eu chez la plupart des Peuples des commencemens plus ou moins tardifs ou rapides : ce n'est guere que par des progrès presque insensibles qu'on les a portées à leur perfection.



croit avoir servi à un vaisseau Etrusque. Ceux qui voudront ajouter foi à cette anecdote, doivent supposer que les marins de nos jours ont emprunté cette forme de gouvernail des peuples d'Etrurie.

## P L A N C H E I V.

LES aplestres *a*, les chenisques *b* & les girouettes *c* étoient les principaux ornemens de la poupe des vaisseaux. On appelloit aplestres des planches découpées circulairement & enrichies de légères sculptures ; des Auteurs les ont prises pour la flamme du vaisseau, quoiqu'elles en soient très-différentes ; d'autres pour de simples girouettes qui servoient à connoître le vent ; ainsi que ces autres pieces de bois plus légères encore, où l'on voit le buste du Commandant *d*, & qui paroissent très-propres à pareil usage. On produit ici les aplestres, les rames *e, e* des fameux vaisseaux de Ptolomée-Philopator, Roi d'Egypte, & d'Hieron, Roi de Syracuse, qui au rapport des Historiens étoient d'une grandeur & d'une beauté inconcevables ; au-dessus sont les différentes poulies dont on y faisoit usage. La troisième aplestre *f* appartient à ce qu'on croit au navire de Demetrius, dont on raconte, que malgré sa grandeur énorme il étoit d'une extrême agilité. Nous l'avons extraite du groupe de la renommée qu'on voit aux Tuilleries à gauche du pont tournant. Les chenisques étoient des têtes d'oie, de cigne, ou de quelque oiseau à gros bec & à col recourbé. Ces becs d'oiseaux faisoient nommer les navires *rostrés* du latin *rostra* qui signifie *becs* (\*). Dans quelques bâtimens, l'ancre *g* n'avoit pas de doubles pattes arquées, comme la plupart de celles de tous les vaisseaux de ce tems ; mais la flamme *h* étoit toujours la même que celle des débanderoles ordinaires qu'on plaçoit au haut du grand mât ; & par-tout on employoit pour la manœuvre les mêmes cordages & les trois différentes sortes de poulies *i, k, l* dont on s'est servi de tout tems pour manœuvrer dans les vaisseaux.

---

(\*) La tribune aux harangues qu'on voyoit dans l'endroit du *Forum* à Rome, étoit ornée d'une partie des proues de galere prises sur les Antiates dans la guerre que les Romains eurent contr'eux ; ce qui insinue que ces becs d'oiseaux qui dans les vaisseaux des Romains étoient à la poupe, avoient leur place à la proue dans les galeres des Antiates. On nommoit colonnes *rostrales*, celles qu'on élevoit en l'honneur des célèbres marins. Nous avons fait mention à la Pl. VIII du neuvième Cahier, de celle que les Romains érigèrent à Duillius.

## P L A N C H E V.

LES éperons , principales armes offensives des navires , faisoient l'ornement & la force des proues. Ils étoient formés , tantôt d'une masse d'épées *a* qui sortoit bien avant de la carene , tantôt d'une tête de sanglier *b* ou autre animal sauvage *c* , & tantôt de focs pointus *d* capables , comme les autres éperons , d'éventrer & de fracasser les vaisseaux ennemis. Quelquefois on mettoit deux éperons à la proue , afin que le second achevât de détruire ce que le premier n'avoit fait qu'entamer. Nous en avons vu la pratique ci-devant , Pl. III. Voilà l'exemple des becs d'oiseau placés à la proue *e* , comme nous avons remarqué dans la dernière note , qu'ils pouvoient l'être aux galères des Antiates. Annibal Carache a hasardé d'en placer un de la sorte dans la galerie qu'il a peinte à Boulogne dans les salles du Signor Alexandro Fava ; apparemment cela se pratiquoit chez les Romains dans le tems où ils mettoient double gouvernail à la poupe & à la proue des vaisseaux , afin de pouvoir aller en arrière comme en avant sans revirer de bord. Les hunes *f* étoient des parties des vaisseaux bien importantes : elles formoient une espèce de balcon circulaire situé presque au sommet des grands mâts , qui pouvoit contenir plusieurs hommes. C'est de là que les Soldats découvroient au loin , & observoient les manœuvres des ennemis , & qu'ils pouvoient de près , sans courir aucun risque , faire pleuvoir sur eux une grêle de traits *g*.

## P L A N C H E VI.

CE que nous présentons ici est une espèce de récapitulation d'objets déjà mentionnés , mais enrichis par le génie de Pietro de Cortone , qui sans sortir pour ainsi dire des plans que lui a fourni l'antique , n'a fait qu'y ajouter les formes dont il les a trouvés susceptibles. Semblable au Traducteur libre , qui , sans se rendre esclave du sens littéral de son modèle , saisit l'esprit , la clarté , la force , l'ordre de ses pensées , & les rend d'une manière plus élégante , l'artiste ingénieux , par son adresse laisse à douter , si dans ces ouvrages presque de simple imitation,



il ne mérite pas autant le titre d'Auteur original, que celui de hardi Traducteur. Les éperons à épées *a*, *b*, & à focs de charrues, *c*, *d*, le chenisque *e*, l'ancre *f*, le clairon *g* que nous avons extraits d'après la galerie du Duc de Toscane peinte à Florence, appartiennent indubitablement à l'antique; mais le peintre Italien ne se les est-il pas appropriés par la façon noble, large & élégante dont il les a reproduits? Raphaël, Pouffin, le Brun, le Sueur, &c. s'approprièrent ainsi plusieurs idées de l'antique. On pourroit à bien des égards leur appliquer ce que le fameux Satyrique du siècle passé souffroit sans rougir, qu'on lui reprochât; qu'il n'étoit riche que des dépouilles des Anciens (\*). On l'a reproché à plusieurs grands Maîtres; ils ont pris les reproches pour ce qu'ils valaient. Raphaël s'est mis à l'abri de ce blâme, si c'en est un, en faisant jeter dans le Tybre les morceaux antiques dont il s'étoit servi. Ce moyen d'éviter la conviction ne l'a sauvé ni des soupçons, ni des reproches.

## PLANCHE VII.

LES trophées proprement dits, n'étoient autre chose que le tronc d'un olivier ou d'un chêne fiché en terre, & chargé des dépouilles de l'ennemi *a*. D'ordinaire les Grecs & les Romains érigeoient ces signes de victoire sur le champ même de bataille; les uns & les autres en ont cependant élevé au milieu des Villes, des Campagnes, des Temples même. Là, on exposoit en public les dépouilles de tous les vaincus, pêle-mêle; elles étoient néanmoins arrangées de manière que les armures, les vêtements, les enseignes militaires de la principale Nation subjuguée, & tout ce qui pouvoit la caractériser, fût distinctement connu au premier aspect. Ainsi Xercès, au milieu de ses Etats, & à la honte des Grecs, fit suspendre à un palmier les cuirasses *b*, les

---

(\*) Despreaux, pour faire voir qu'il n'étoit point humilié du sonnet que Saint-Pavin avoit fait contre lui, & que Cotin appuyoit de toutes ses forces, plaisante par une objection dont le ridicule retombe sur ceux qui la font. Il leur fait dire :

Mais lui qui fait ici le régent du Parnasse,  
N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace;  
Avant lui Juvenal avoit dit en latin,

Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin. *Sat. IX, à son esprit.*

### 136 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

boucliers *c*, les cimenterres *d*, les signaux *e*, les béliers *f*, & les aplestres *g* remportées au détroit des Thermopiles. Les Romains virent avec le même regret Annibal ériger à Carthage un trophée mêlé d'aigles *h*, de faisceaux *i*, d'inscriptions de la République *k*, d'anneaux de leurs Chevaliers *l*, & d'armes qui leur étoient particulieres *m*. Plusieurs siècles auparavant, les Troyens avoient vu avec une égale mortification, Agamemnon étaler dans Argos l'assemblage de leur Palladium *n*, de leurs casques Phrygiens, de leurs corcelets & du fameux cheval *o*; le tout surmonté d'un signal militaire grec *p*, & dominé par le voile qu'il élevoit lui-même *q* pour se faire reconnoître de ses troupes. A leur tour, les Grecs & les Romains ont fait d'innombrables trophées des dépouilles de leurs ennemis. C'est à ces monumens mémorables dont le Capitole, les colonnes & les arcs de triomphe sont dépositaires, que nous devons la connoissance des plus rares particularités du Costume des Anciens.

### P L A N C H E V I I I.

DANS les cérémonies du triomphe qu'on accordoit aux vainqueurs, les Rois de Rome & de la Grece portoient sur leurs casques & sur leurs turbans des couronnes radiales *a*, & avoient en main un long sceptre d'or ou d'ivoire, surmonté de l'aigle Romaine *b*, ou d'une victoire *c*; les Héros étoient couronnés de laurier *d*, & portoient le même sceptre que les Rois. Les Généraux avoient le front ceint d'un laurier *d*, mêlé de fils d'or. On distinguoit les Guerriers par le caractère de leurs exploits. La couronne de chêne *e* étoit pour celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen; on donnoit la couronne murale de *gramen* ou chiendent *f* à celui qui montoit le premier sur les remparts d'une Ville ennemie, & l'obsidionale *g* à ceux qui délivroient les citoyens des horreurs d'un siège; celui qui avoit forcé le camp des ennemis, obtenoit la couronne d'or hérissée de palissades *h*; enfin la navale *i* étoit décernée aux chefs d'escadre victorieux. Le Triomphateur étoit souvent accompagné, quelquefois suivi de la statue de quelque Divinité protectrice *k*. On brûloit devant lui de l'encens *l* & des parfums *m* dans tous les carrefours où passoit la pompe triomphale. C'est le



fameux le Brun qui nous a rappelé la plupart de ces idées dans ses batailles d'Alexandre.

*P L A N C H E I X.*

LE char du vainqueur étoit souvent environné d'esclaves chargés d'urnes pleines des pièces d'or & d'argent *a*, *b* enlevées à l'ennemi. On portoit de même les bustes du Souverain subjugué ou de son Général, quand on ne pouvoit pas se saisir de leur personne pour les faire servir au triomphe ; mais pour rendre justice à leur valeur , quand ils s'étoient défendus en Héros , on couronnoit leur buste de chêne ou de peuplier *c*. Sur le principal brancard qui précédoit les autres , étoient portés les vases , les pateres , les simpules , l'autel même , destinés pour les sacrifices qu'on offroit aux Dieux durant la marche du triomphe *d*. De jeunes héraults , parmi ces distinctions du vainqueur , étaloient les récompenses militaires qu'on accordoit à ceux , qui , pour ne pas mériter des couronnes , n'étoient pas moins dignes d'éloges par les traits signalés de leur force & de leur valeur. On adjugeoit aux uns un porte-épée *e* garni en or ; aux autres une javeline *f* ; à ceux-ci des brasselets *g* , un petit cornet d'or *h* ; à ceux-là un casque *i* , un cimenterre *k* , un bouclier d'airain *l* , &c. En un mot aucun guerrier ne contribuoit au triomphe par quelque coup d'éclat , qui ne fût encouragé par quelque récompense.

*P L A N C H E X.*

QUOIQUE pour l'ordinaire les chars de triomphe des Anciens fussent ronds & bombés dans la partie antérieure , les Romains en avoient de forme quarrée en guise de petit théâtre , où l'on montoit par le côté à l'aide d'un haut gradin , & où le vainqueur fort élevé , assis sur une chaise curule , étoit parfaitement en spectacle à tout le peuple. Telle est le char *a* que le Brun a donné à Constantin dans le triomphe de cet Empereur ; tel on verra le char tracé , Pl. V , cah. 29<sup>e</sup> ; sur lequel André Mantinea a élevé Jules César faisant son entrée dans Rome , après le plus considérable de ses triomphes , & montant au

## 138 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

Capitole à la lueur des flambeaux. On a réuni au char de Constantin ses deux Pages *b*, *c* portant le bouclier, où son monogramme est empreint. Ils sont vêtus précisément comme ceux que Raphaël a donnés à Scipion dans son entrevue avec Annibal. Cette imitation est faite de part & d'autre d'après les anciens bas-reliefs ; source inépuisable de raretés pour les Artistes. Voici un de ces petits chars *d*, où l'on transportoit dans des urnes les bijoux précieux, bagues, colliers, perles qu'on avoit enlevés aux femmes des vaincus *e*.

### PLANCHE XI.

CE char *a* qu'on croit être celui que Tullie fit passer sur le corps de son pere, est dans la véritable forme des chars de triomphe usités chez les Grecs & les Romains. A la grandeur & à la légèreté près, ils étoient semblables à ceux dont on se servoit aux courses des jeux olympiques, & dont nous avons fait mention à la Planche VIII du quatrième Cahier. Le contour pardevant étoit relevé en demi-cercle, presque jusqu'à hauteur d'appui ; en sorte que le triomphateur quelquefois de bout (\*), mais plus ordinairement assis, y étoit à demi caché. On y montoit par derrière *b*. Les Grands & les premiers Officiers (\*\*) les ornerent avec magnificence ; bientôt les personnes riches en couvrirent les roues d'étain argenté, & on les décora par degrés, de manière que de richesse en richesse, on en a vu où tout jusqu'au timon étoit garni d'or, d'argent & d'ivoire. Le second char *c* est celui que Pietro Teste, artiste fort instruit dans la science de l'antique, a prêté à Achille faisant traîner Hector autour des murs de Troye. Dans plusieurs cérémonies triomphales & autres conjonctures intéressantes, les Auteurs des bas-reliefs antiques (\*\*\*) ont introduit la ville de Rome personnifiée *d* telle qu'on la présente ici.

---

(\*) Voyez le triomphe de Marc-Aurele, Monfau C. tom. IV, Pl. CIII.

(\*\*) Les premiers chars qu'on fit étoient un ouvrage informe & grossier monté sur deux roues. Les Phrygiens furent les premiers qui firent des chars à quatre roues ; les Scythes y en mirent jusqu'à six. A la légèreté de ces voitures dans la suite, on joignit la magnificence. Alors on les gardoit avec soin dans les familles, comme des monumens & des titres de noblesse.

(\*\*\*) Voy. le triomphe de Tite ; l'arc de Constantin & plusieurs bas-reliefs du Capitole & des jardins de Medicis.



## PLANCHE XII.

L'ATTELAGE le plus ordinaire des chars de triomphe *a, b* étoit de quatre ou de six chevaux blancs, marchant de front, d'un pas grave, avec la fierté & la noblesse convenables à la dignité de la cérémonie. Cependant l'uniformité apparente de leurs mouvemens, ne laissoit rien à desirer du côté de cette variété & de ce contraste d'actions que les artistes exigent des objets animés. Que ceux, qui échauffés par le feu de l'enthousiasme, trouveroient les quatre chevaux du char de Tite *d* conçus dans ces principes de froideur qu'on reproche souvent mal à propos à l'antique, considèrent que la majesté de la pompe demande que les coursiers d'un triomphateur soient dans ce caractère de noble simplicité qui les distingue des chevaux attelés à un char ordinaire, & qu'ils se rappellent, que conformément aux mœurs de la Nation, les chevaux Romains dans leur marche ne se livrent que bien rarement à l'impétuosité & à la fougue. Le séjuge (\*) des Empereurs Severe & Caracalla *e* que plusieurs croient appartenir à Tite & Vespasien, est construit dans les mêmes règles que le char que l'antique donne à l'Empereur Titus *d*. Il offre de plus la forme des chars de triomphe circulaires & bombés par devant; la façon dont les chevaux y étoient attelés sans secours de timon, & de quelle manière les Héros s'y plaçoient & dirigeoient eux-mêmes les rênes de leurs coursiers. Les Poètes ont feint que la victoire adossée à la pyramide de l'immortalité *f*, attendoit les triomphateurs au passage, pour leur offrir des palmes & des lauriers. On réalisoit souvent cette idée; mais les pyramides qu'on construisoit dans ces occasions, ainsi que la figure de la Victoire,

---

(\*) On nommoit ainsi les chars de triomphe attelés de six chevaux. Tous ces chars étoient en général construits avec goût, décorés avec magnificence, superbement attelés; mais ce n'étoient que des espèces de caisses fixées sur des brancards, sans ressorts & sans souplesse. Un Auteur rapporte que dans le triomphe d'Aurelien, Zenobie parut la première sur un char commodément suspendu. La voiture de la Reine de Palmire ne fit aucune sensation sur l'esprit des Romains: tant la force de l'habitude prévaut sur le meilleur exemple. Ils continuèrent à faire usage de leurs chars roides & fatiguans; & le seul moyen qu'ils prirent pour en éviter l'incommodité, sur-tout dans les grands voyages, fut de leur substituer des litières portées par des chevaux ou par des mulets.

étoient factices ; elles ne servoient que dans la cérémonie du triomphe ; & après la fête , on enfermoit dans les magasins du Capitole les charpentes & les objets de relief , moulés en carton fondu , dont la décoration étoit composée. Telles on vit les colonnes Trajane & Antonine surmontées des figures de Saint-Louis & de Charlemagne , que le Cardinal de Polignac fit élever à Rome aux deux extrémités de la place Navonne , à l'occasion de la naissance de feu Monseigneur le Dauphin. Ces colonnes , moulées sur celles de Trajan & d'Antonin , & formées , ainsi que les statues des Rois de France , de la même manière que les décorations triomphales des Empereurs , présentoient un spectacle si intéressant & si héroïque , qu'il excita la jalousie des Romains , jusqu'à leur faire dire , même en admirant la beauté des ouvrages : *Belli , si ; ma sono di carta*. Le bon mot est malin ; mais il n'empêcha pas que le Cardinal de Polignac ne reçût des Nationnaux & des Étrangers , les éloges , les honneurs , & ne fût comblé de la part des Romains les plus judicieux , de toute la gloire que la sublimité de son idée méritoit.

*Fin du quatorzieme Cahier.*





































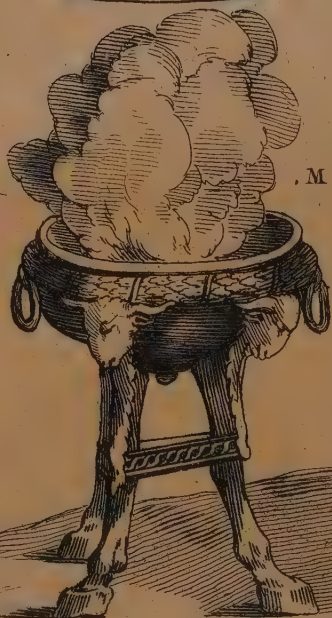
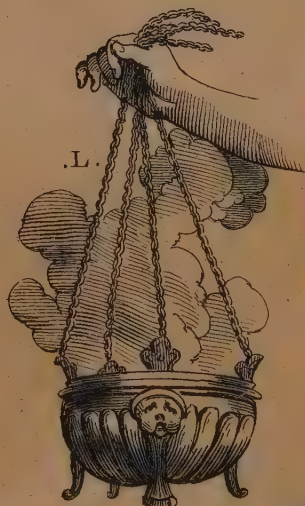
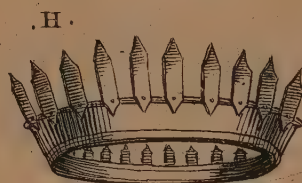
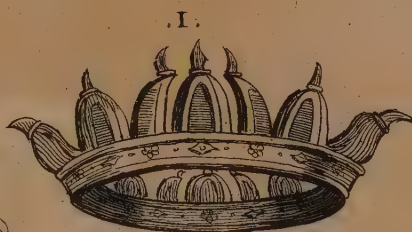
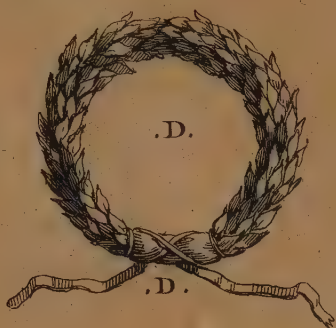






100

















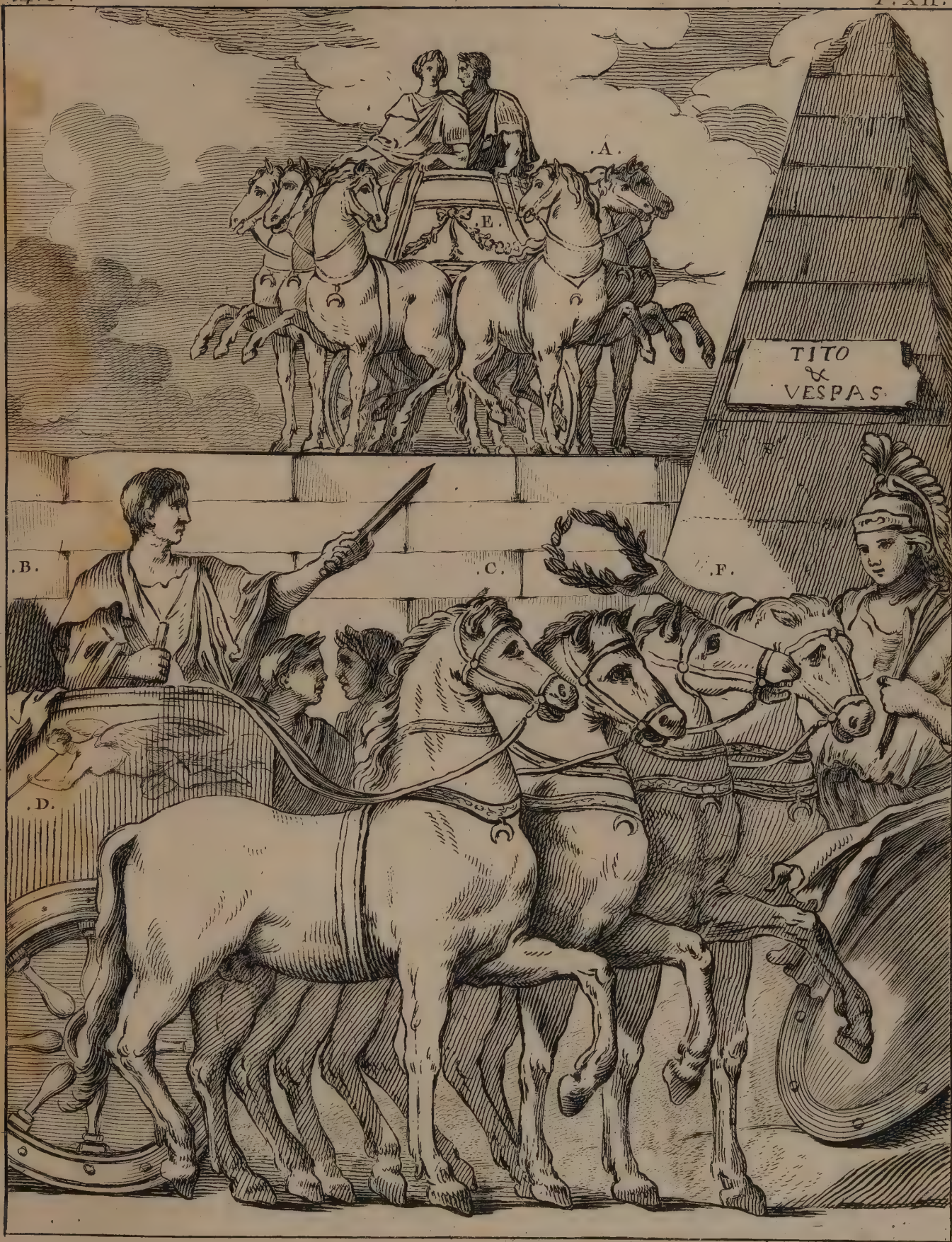
















# COSTUME

## DES GRECS ET DES ROMAINS.

### PREMIERE PARTIE.

#### USAGES MILITAIRES.

#### QUINZIEME CAHIER. PLANCHE I.

CETTE feuille offre un char de triomphe du style grec *a*. Il n'est pas bombé par devant, & son ceintre n'est pas aussi régulier que celui des chars Romains ; mais il est en général plus riche, tant en ornemens sculptés, qu'en figures : la principale représente une victoire *b*, tenant dans ses mains la tablette où doit être inscrit le nom du triomphateur. Alexandre avoit destiné ce char pour la cérémonie de son entrée dans Babylone ; mais Ephestion l'ayant beaucoup loué, le Prince lui en fit présent, & se servit d'un second que Lyfippe avoit construit pour la même pompe triomphale. Les Grecs, ainsi que les Romains, faisoient passer en revue, sous les yeux du peuple, les dépouilles de l'ennemi, entassées dans de longs charriots *c, c* ; béliers *d*, carquois *e*, lances *f, f*, haches *g*, boucliers *h*, cimenterres *i*, casques *k*, la plupart d'acier, d'airain ou de fer, tous y étoient jettés pêle-mêle ; & se froissant les uns contre les autres, formoient, dans le transport, un cliquetis militaire qui réjouissoit la populace, & en augmentoit le concours.

#### PLANCHE II.

LES chars qui furent originairement inventés pour la vie civile, & qui ne furent employés que bien des siècles après, pour la guerre

& les triomphes, ont toujours conservé leur première destination, & n'ont fait que changer leur nom en celui de voitures & d'équipages. Ce changement a été l'époque de la magnificence que leur ont prêté dans la suite le luxe des Nations & le faste des Courtisans. On a agrandi ces voitures domestiques ; on les a décorées, enrichies de telle sorte, que celles qui servoient tout au plus de litieres portées à dos de mulets pour transporter modestement un citoyen à sa campagne (\*), furent bientôt transformées en voitures somptueuses, montées sur quatre roues à essieux dorés, attelées de chevaux fringans, & construites comme des chars de triomphe assez grands pour contenir la famille entière du plus noble & du plus riche des Patriciens : témoin le magnifique équipage de Metellus *a*, que le Bourdon a peint dans un tableau, où ce pieux Magistrat est représenté faisant mettre pied à terre à toute sa famille pour placer dans son char les Vestales qui s'enfuyoient avec le Palladium, sauvé par leurs soins de l'incendie du temple de Vesta. Il paroît cependant que cette magnificence excessive diminua beaucoup chez les particuliers sous le regne des Empereurs qui seuls vouloient avoir droit de briller par le plus grand faste. Plusieurs des chars que nous avons exposés précédemment, ceux dont nous allons faire mention, & celui du triomphe de Trajan *b*, que nous plaçons ici, en offrent la preuve complète. Ne pourroit-on pas présumer que sous le regne de ce Prince, les Empereurs se piquoient un peu moins de magnificence dans leurs voitures ?

### *P L A N C H E   I I I .*

LES Grecs & les Romains faisoient servir les éléphants *a* (\*\*) à la somptuosité des triomphes, soit qu'il les attelassent au char du héros, ou qu'ils les chargeassent des armes, des dépouilles de l'ennemi, soit qu'il les employassent à transporter les Ministres, les instrumens de

---

(\*) Ces litieres étoient souvent portées par des esclaves, comme on peut voir dans Plutarque en la vie de Cicéron, qui commenda à ses domestiques de poser sa litiere, lorsque Herennius qui le cherchoit par l'ordre de Marc-Antoine pour lui ôter la vie, l'eut atteint.

(\*\*) Nous nous proposons de faire quelques observations sur cet animal au trentième & dernier Cahier.



sacrifice , ou autres objets nécessaires à la fête. Pompée fit atteler des éléphants à son char de triomphe. Alexandre fit son entrée à Babylone (\*) dans un char traîné par des éléphants. Sur le dos *b*, *c* de ces monstrueux quadrupedes , enlevés à Porus , étoient deux jeunes neocres *d* assis à l'endroit du joug (\*\*) *e* ; l'un faisoit brûler l'encens *f* devant le triomphateur ; l'autre répandoit des fleurs *g* sur ses pas , tandis que des licitines *h*, *i* annonçoient sa marche au bruit de la trompette & du clairon. L'enseigne de la Nation *k* voltigeoit au tour du char , & les trépieds brûlans *l*, *m* parfumoient de suaves odeurs tous les endroits de son passage. A côté du Héros vainqueur , des Pages (\*\*\*) *n* portoient son casque *o*, son bouclier *p*, & son épée de combat *q*.

## P L A N C H E I V.

DANS le triomphe de César peint par André Mantinea , quarante éléphants richement ajustés forment au Dictateur victorieux un cortège magnifique. Des étoffes précieuses ornées de broderies , de franges & de glands d'or font leur housse *a*, & leur espee de bavette ou de tablier d'où pend une sonnette d'argent *b* ; leurs énormes oreilles sont garnies de chaînes & de grelots d'or *c*. Ils ont pour coëffure des tétieres de peau de dain *d*, *d*, propres à fixer sur leur tête des corbeilles pleines de fleurs *e*. De jeunes Camilles sont assis sur le dos des quadrupedes , portent la palme du Triomphateur , les maillets , les instrumens de sacrifice *f*, & prennent soin des candelabres *g* à la lueur desquels le héros Romain va monter au Capitole. Des plantes *h* & des animaux des pays conquis *i* sont attachés par un cordon de soie aux oreilles des éléphants. Le Brun faisoit grand cas de cette collection pittoresque d'André Mantinea. Elle est composée d'une suite de neuf feuilles , qui par la variété des objets qu'elles contiennent , peuvent

(\*) Tableau peint par le Brun , à la suite des batailles d'Alexandre.

(\*\*) Le joug des éléphants étoit une piece de bois en forme d'arc à deux courbures qui les contenoit par le col , & aux bouts de laquelle pendoient presque jusqu'à terre des doubles rubans noués par distance , qui servoient d'échelle pour monter sur leur dos. Voyez Pl. VII du trentieme Cahier.

(\*\*\*) Ce sont ici les Pages dont nous avons comparé les vêtemens , Pl. X du quatrieme Cahier , à ceux des Pages de Constantin , & ceux-là aux ajustemens des Pages de Scipion.

être d'une très-grande utilité pour suggérer des idées relatives au Costume d'une infinité de peuples que Jules César avoit subjugués. On conseille aux jeunes artistes de se procurer, quand ils le pourront, un Recueil si considérable : on le trouve à Rome plus aisément qu'à Paris.

### P L A N C H E V.

LE spectacle des pompes triomphales étoit aussi flatteur qu'intéressant pour les peuples victorieux. On exposoit à leurs regards sur de larges écritaux *a* les noms des Nations subjuguées & des Royaumes conquis. Ces especes de tableaux étoient élevés au haut d'une sorte de mât *b*, & fixés au milieu d'un charriot, sur lequel on plaçoit dans des urnes précieuses *c*, l'or monnoyé, les bijoux, les riches voiles *c* enlevés à l'ennemi. Sur ce même char étoit enchaîné au pied du mât le buste personifié de la principale forteresse soumise *d*, & autour de ce buste s'élevoient en guise de signaux militaires les images en relief de bois doré, de cire, ou même d'argent, des places & des villes qui avoient fait la plus forte résistance *e, e* : tous ces bustes symboliques étoient coëffés de tours & de crénaux, la plupart à demi brisés. Au milieu de ces témoignages authentiques de la victoire flottoit l'étendard de la Nation, surmonté du portrait du Général *f*. On arboroit les signaux caractéristiques du peuple triomphant *g*, les devises honorables au vainqueur *h*, les aromates, les parfums qu'on brûloit en son honneur dans les falots *i, k*, dont on éclairoit son triomphe, quelquefois bien avant dans la nuit ; enfin tant que duroient ces fêtes (\*), on exposoit

---

(\*) Le triomphe de César dura quinze jours ; celui de Paul Emile en dura trois. Les jours destinés à ces solennités étoient célébrés avec les plus grandes marques de joie. A la pompe triomphale de Q. Cincinnatus il y avoit devant toutes les maisons des tables garnies de mets & de liqueurs, où les soldats alloient se rafraîchir en passant. A celle de Scipion l'Africain, les temples ornés de couronnes & de guirlandes de fleurs étoient ouverts : l'encens & les aromates qu'on y brûloit au milieu d'innombrables sacrifices, les remplissoient des plus agréables odeurs. Au triomphe de Pompée il y avoit dans toutes les places & les rues destinées au passage de la cérémonie des amphithéâtres, où les Citoyens vêtus de robes blanches, symbole d'allégresse, s'empressoient de se placer. Dans toutes ces fêtes, on portoit à la suite du triomphateur, les vases, les statues, les tableaux, les raretés singulières & les plus brillantes richesses qu'on avoit emportées de tous les pays subjugués.



fastueusement aux yeux du Peuple & des Grands, tout ce qui pouvoit exciter leur curiosité, flatter leur ambition pour les conquêtes, leur amour pour les spectacles héroïques, & leur goût pour les plus précieuses raretés.

## P L A N C H E V I.

LES Romains ne se contentoient pas d'illustrer les héros en leur accordant le triomphe, & de les élever par cette distinction au-dessus des autres mortels; ils les plaçoient au rang des Dieux par les honneurs de l'apothéose (\*). Les symboles de la déification les plus connus sont des aigles portant le héros au sein de l'Olympe: telles l'antique nous a transmis les apothéoses de Germanicus *a* & de Claude *b*. La première est toute simple & conforme à l'idée qu'on a des vertus de l'époux d'Agrippine: un aigle *c* le porte aux Cieux. L'autre plus compliquée tient moins de la vérité que de la flatterie. L'imbécile Empereur, coëffé d'une sorte de couronne radiale *d* est sur le dos d'un aigle *e* qui tient dans ses griffes la foudre de Jupiter & le globe du monde: le tout porté sur un trophée d'armes *f*. Qui reconnoîtroit Claude à ce portrait? Les femmes célèbres, n'importe dans quel genre, jouissoient des mêmes prérogatives que les héros. Un monument antique nous a transmis l'apothéose de Faustine *g*. Cette épouse de Marc-Aurèle qui le déshonora par ses débauches (\*\*), y est portée au Ciel

---

(\*) L'illustration qu'on faisoit au Peuple Romain au sujet des apothéoses, consistoit à élever en l'honneur du héros qu'on vouloit déifier, un catafalque pyramidal, plein de matières combustibles & d'aromates. Au haut de l'édifice on attachoit intérieurement un aigle, si c'étoit pour la consécration d'un Empereur, ou un paon si c'étoit pour celle d'une Impératrice. Après plusieurs cérémonies & jeux funebres, les Magistrats mettoient le feu au catafalque. Dès que la flamme avoit brûlé le ruban qui enchainoit l'aigle, on le voyoit s'échapper dans les airs parmi les tourbillons de fumée, & porter aux Cieux, à ce que l'on faisoit accroire au Peuple, l'ame de celui qu'on divinisoit: les plus imbécilles croyoient même que l'aigle étoit l'ame du défunt. Depuis ce jour le prétendu héros jouissoit des honneurs de l'apothéose; souvent le fanatisme public lui accorderoit des temples, des autels, des prêtres, des sacrifices, & lui prodiguoit les hommages qu'on ne doit rendre qu'aux Dieux.

(\*\*) Jules Capitolin rapporte que Faustine ayant pris une violente passion pour un gla-

146 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.  
sur les ailes de l'Hymen *h*, soutenu par des tourbillons de fumée  
qui s'élèvent d'un autel *i*.

---

## A D D I T I O N.

---

### P L A N C H E V I I.

**L**A courte addition que nous plaçons ici pour compléter ce Cahier, renferme divers objets appartenans au Costume des Grecs & des Romains, que nous n'avons pu inférer dans le corps de l'Ouvrage, parce qu'ils nous sont parvenus trop tard. On y trouve plusieurs coëffures militaires différentes de celles que nous avons vues; un morion antique avec la visière en forme de masque *a* que les Militaires haussaient & baissaient à volonté; un casque à la manière des tiaras parthes *b*; un autre armé de cornes de bouc, à la façon des Thessaïens *c*, & un bonnet de fer *d* couvert de peaux de bêtes. Ces armures, extraites de la castramétation de Duchoul, antiquaire du dernier siècle, ne furent usitées ni chez les Grecs, ni chez les Romains, qu'après qu'ils les eurent empruntées de leurs ennemis. Les apex des Flamines de Mars *e* & de Jupiter *f*, l'ancille d'un Salien *g*, y sont associés avec la demi-figure d'un jeune Hétrusque *h*, apprentif prêtre & aruspice; il est coëffé d'un voile, tient un glaive avec le bâton augural d'une main, & de l'autre qu'on trouva séparée du corps, une patère *k*. Dans le caveau du palais de Neron, d'où ces objets furent

---

diateur, & l'ayant avoué à son mari, ce Prince par le conseil des Chaldéens, lui ordonna de se laver dans le sang de l'athlète qu'il avoit fait mourir. Faustine par ce remède fut délivrée, & évita la répudiation que les amis de l'Empereur lui conseilloient; mais la même nuit elle conçut Commode qui eut toutes les inclinations d'un gladiateur, mettant son plaisir à se trouver à leurs combats, & faisant consister sa gloire à tuer adroitement des lions, des tigres, des léopards & d'autres bêtes féroces. Sa mère Antonia tourna son imbécillité en proverbe, encore adopté de nos jours.



tirés, on déterra des têtes de victimes très bien conservées *l*; plusieurs de ces torches nuptiales *m*, *m* que les Romains faisoient porter devant la mariée, ensemble un de ces colliers *n*, *o* qu'avoit le Galle (\*), sacrificateur dans les cérémonies solennelles, & dont la Prétreffe officiante dans les fêtes de Cybele avoit aussi droit de se parer; les assistantes ne portant pour tout collier que le buste de quelque Divinité, suspendu devant la poitrine. Nous en allons bientôt voir l'exemple.

## P L A N C H E V I I I.

A la suite de ces raretés, on en expose d'autres qui ne sont pas moins variées. D'abord paroît la portion votive du bœuf Apis *a* que l'Égypte lui consacra après l'impiété de Cambise (\*\*). A droite est une hache fort ornée *b* qu'on portoit devant les victimes dans les sacrifices à Jupiter Olympien: elle ne servoit qu'à désigner l'immolation, l'oracle ayant défendu qu'elle fût jamais teinte du sang d'aucun animal. A gauche sont les trépieds d'un acerre & d'une cassiolette *c*, *d*, *e*. On voit au-dessous un entonnoir pour les libations offertes à Diane *f*; un griffon que les Peuples de la Thrace avoient consacré à l'autel des Harpies par l'ordre de Junon *g*. Plus un ceste de gladiateur destiné pour son laraire *h*, une cuillier pour l'encens *i*, le manche d'un couteau de sacrifice du temple d'Apollon *k*, avec une de ses

---

(\*) Les Galles étoient des Prêtres de Cybele, qui tous les mois alloient de ville en ville disant la bonne aventure, & mettant à contribution les imbécilles qui les consultoient. Ils portoient avec eux des sonnettes, par le moyen desquelles assemblant le Peuple, ils faisoient par des tours de souplesse exciter sa libéralité.

(\*\*) Herodote fait mention, qu'après les revers qu'essuya Cambise dans son entreprise contre les Ethiopiens, étant revenu à Memphis, & voyant la ville dans l'allégresse, il crut qu'on se réjouissoit de ses mauvais succès. Les Magistrats & les Prêtres le désabusèrent en lui disant que c'étoit parce qu'ils avoient trouvé leur Dieu Apis, qu'ils se livroient ainsi à la joie. Cambise voulut connoître cette Divinité; mais n'ayant vu qu'un bœuf à la place d'un Dieu, il entra en fureur, tira son poignard, l'enfonça dans la cuisse de l'animal; & après avoir reproché aux Prêtres leur stupidité, il les fit cruellement fustiger. Apis fut reporté au temple où il expira bientôt. Quelque tems après, Cambise montant à cheval, & son épée étant tombée du fourreau, il se fit à la cuisse une blessure dont il mourut. Les Egyptiens attribuerent cet accident à la colère du Ciel qui punissoit ainsi l'impiété du Roi de Perse.

# 148 COSTUME DES GRECS ET DES ROMAINS.

brasieres *l*, plusieurs de ses coupres *m*, & la petite clef du trésor de son sanctuaire *n*. A côté se trouve la douairiere des Prêtresses de Cybele *o*, que nous venons d'annoncer. C'est à titre d'assistante qu'elle porte devant la poitrine le buste de Saturne *p*, époux de la Divinité qu'elle sert.

## P L A N C H E I X.

UNE tête de pleureuse à gages vue de deux côtés, forme ici le bouchon d'une urne cinéraire *a*, *b*. L'un des deux griffons *c* a sans doute décoré la face de quelque tombeau des Romains : la louve *d* l'indique. A l'égard de l'autre *e*, comme on fait que les Grecs avoient ces monstres en vénération, on conjecture qu'il a pu être employé dans l'Architecture de quelque temple de la Grece. La tête coëffée de lauriers & de tours *f*, est l'enseigne d'une ville victorieuse. Tout le monde connoît la vache *g* de Myron d'Eleutere ; & la louve (\*) *h*, déposée dans les salles du Capitole. Mais les seuls connoisseurs savent que ce sont-là deux chefs-d'œuvres des Anciens dans la partie des animaux, que des gens prévenus leur ont voulu quelquefois disputer. Injustice d'autant plus mal concertée, qu'elle est contredite par quantité de monumens : les chevaux de Monte-Cavallo, celui de Marc-Aurele, le taureau Farnese, le sanglier & le Centaure antiques, le chevreuil du jeune faune, le chien qu'on voyoit au temple de Junon (\*\*); & mille autres animaux sculptés dans les sacrifices, les combats, les chasses, dont les bas reliefs antiques sont remplis.

## P L A N C H E X.

DANS cette feuille il n'est aucun monument dont nous n'ayions

---

(\*) Le Traducteur d'André Palladio prétend que ce bronze, long-tems déposé au Capitole, est actuellement au palais des Conservateurs.

(\*\*) Cet ouvrage représentoit un chien qui lechoit une plaie. Il étoit d'une si grande beauté, dit Pausanias, qu'aucune somme d'argent ne pouvant en répondre, les gardiens du temple en étoient chargés sur leur tête par arrêt du peuple.



pris connoissance à l'article des funérailles , si l'on excepte l'ancien tombeau de Rachel *a*. Ceux-ci néanmoins ont la plupart quelque chose de particulier. On peut remarquer au pilastre *b* , le buste du jeune Pallas , consacré aux Dieux Manes par Évandre son pere , & la riche simplicité de son urne cinéraire *c*. A la double colonne élevée en l'honneur d'Achile & de Patrocle *d*, les canelures de son gorgerin & de l'autre extrémité du fust ; à la fiole lacrimatoire *e* , l'inscription qui caractérise d'une maniere si intéressante la tendresse de Cornélie pour Pompée. Les petites urnes sépulchrales , la lampe mutilée *f*, *g*, & le vase funéraire Egyptien *h* , n'ont rien qui les distingue de ceux que nous avons déjà vus.

## P L A N C H E X I.

CE trophée *a* est un des plus riches qui nous soient connus. On prétend que les Carthaginois le firent ériger en l'honneur d'Annibal , après la bataille de Cannes. Il est fait des dépouilles enlevées aux Romains. Le bouclier de Paul-Emile *b* , l'urne *c* que le Général ennemi remplit d'anneaux de leurs Chevaliers , les faisceaux *d* , &c. confirment cette conjecture , ou du moins la rendent vraisemblable. Quand les Grecs bâtirent la ville d'Alexandrie , ils prirent tant de goût pour les usages Egyptiens , qu'à leur retour ils offroient indifféremment des *ex voto* à Esculape *e* & au Dieu Apis *f*. Ce pied chaussé à la Grecque *g* est un de leurs vœux. On ne négligea pas pour cela la belle architecture ; car on construisit dans ce tems un tombeau , dont les siecles nous ont transmis quelques fragmens groupés ici avec un cimeterre *h* , qui , tout mutilés qu'ils sont , donnent une juste idée du bon goût de leurs auteurs. La portion brisée du grand bouclier *i* , est d'un style si relatif au morceau d'architecture , que , suivant toute apparence , cette arme étoit grecque. L'on auroit quelque sujet d'être étonné du grand rapport qu'elle a avec le bouclier de Paul-Emile *b* , placé au trophée *a* , si l'on ne savoit que les Artistes de la Grece & de l'Italie se sont réciproquement imités. Ce lion en bronze *k* , qu'Alexandre fit transporter d'Egypte , ornoit une des fontaines de ses bains. On croit que le poids *l* qui est au-dessus appartenoit aux Hétrusques.

## P L A N C H E X I I.

LE charriot *a* que nous présentons ici, a conservé la première forme de ces sortes de voitures, qui originairement ressembloient à nos tomberaux. C'étoient des especes de chars (\*) uniformes & grossiers, montés sur deux roues de chêne *b, c*, que soutenoient de forts effieux de fer : un timon placé par devant *d* servoit à l'attelage des chevaux pour traîner cette lourde masse formée de maddriers quarrément assemblés *e, f, g*. Dans des tems, les Romains, au lieu de timon, y mirent un brancard, & les faisoient porter par des mulets comme nos litieres ; c'étoit la voiture de plusieurs Citoyens dans leurs voyages, & celle d'Adrien dans Rome. D'autres Peuples y ont mis jusqu'à six roues, parce qu'ils faisoient de ces

---

(\*) Ces voitures grossieres furent les premiers modeles des chars de triomphe les plus élégans. On ne fit d'abord ceux-ci que plus légers, & d'un gabarit moins commun. On les enjoliva ensuite, sans néanmoins rien changer à leur construction. Les deux roues de chêne furent conservées ; mais on les couvrit de lames d'argent. Les timons & les brancards furent enrichis d'ornemens en bronze ; l'attelage resta long-tems très-simple : deux beaux coursiers y suffisoient. Mais la magnificence que le luxe inspira aux Grecs & aux Romains, leur ayant suggéré de perfectionner le goût qu'ils commençoient de prendre pour les voitures distinguées, ils augmentèrent bientôt le nombre des chevaux, décorerent de peintures, & embellirent d'or, d'argent & d'ivoire le sapin dont le corps du charriot étoit composé. C'est ainsi que des tomberaux furent insensiblement métamorphosés en chars de triomphe. Tels, suivant l'opinion vulgaire \*, certains ustensiles de cuisine ont donné la première idée des chefs-d'œuvres d'horlogerie, que depuis long-tems Paris, Londres & Geneve font admirer dans tout l'Univers ; ou telles, au rapport des Historiens de l'Architecture, & notamment d'un gentilhomme Napolitain qui vient de traiter cette matiere, les premières cavernes, les antres & les cabanes des Grecs & des Romains ont, pour ainsi dire, donné naissance à leurs temples & à leurs édifices les plus somptueux. Voici comment s'exprime le gentilhomme Napolitain : *Dagli antri dumque è dalle grotte è uscita l'Architettura ; è dalle capanne pian piano si è elevata, ed è junta al tempio di Diana in Efesse è à S. Pietro ; c'est donc du creux des antres & des grottes que l'Architecture est sortie ; & s'élevant peu à peu du fond des cabanes, elle est parvenue au temple de Diane d'Ephese, & à S. Pierre de Rome.*

\* L'opinion vulgaire est fondée sur ce que Huygens, Mathématicien Hollandois, & tous les prétendus inventeurs des montres & des pendules, n'ont produit leurs inventions que dans l'intervalle de 1649, jusqu'en 1670 ; & que dès l'année 1580 on connoissoit l'usage de ces machines à roues engrainées les unes dans les autres, qui par le moyen des cordes & d'un contrepoids, telles que les anciennes pendules, font mouvoir les roues tant que le contrepoids peut descendre. Voyez Dom Jacques Alexandre, Bénédictin de Saint Maur, & Richeler.



voitures des maisons mobiles pour toute leur famille : la grandeur du long charriot exigeoit qu'il eût plusieurs points d'appui pour se mouvoir solidement. A l'égard de celui-ci qui n'est destiné qu'à transporter le gros bagage ; familles , meubles de soldats *i*, *k*, enseignes, armes des légions *l*, tonneaux *m*, caisses *n*, ballots remplis d'armures, d'ustensiles, de provisions nécessaires à une armée, il n'avoit besoin que d'une force, d'une consistance convenables pour supporter de lourds fardeaux, & pour résister aux secousses, aux cahotages qu'on essuie dans les routes. Tout simple qu'il est, l'aspect en paroît intéressant par le caractère des objets dont il est chargé, & qui rappellent au spectateur les nobles exercices de la guerre.

Ici finit le Costume des Grecs & des Romains qui forme la première Partie de l'Ouvrage.

*Fin du quinzième Cahier & de la première Partie.*



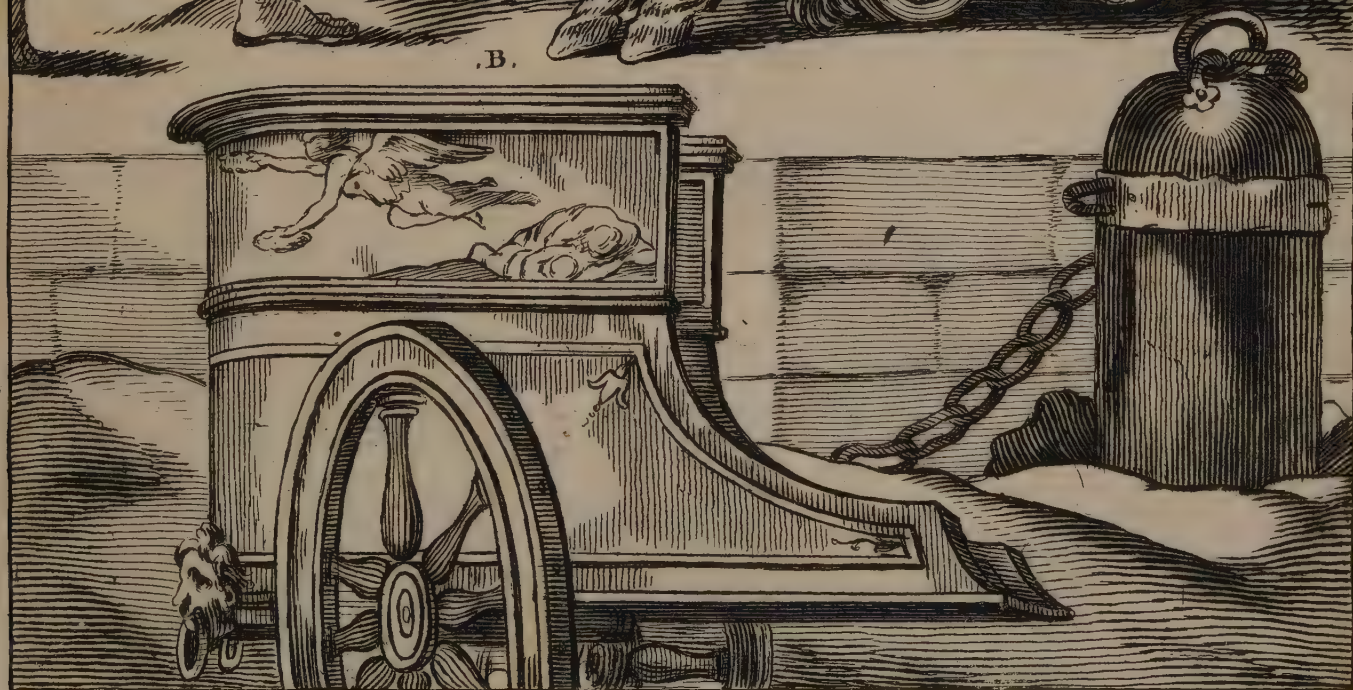






























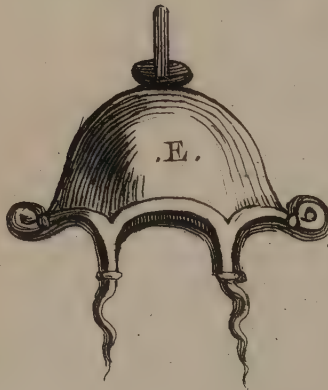
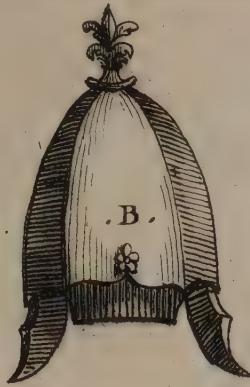












H.



O.



M.



K.





15.<sup>e</sup> C<sup>er</sup>.

P. VIII.



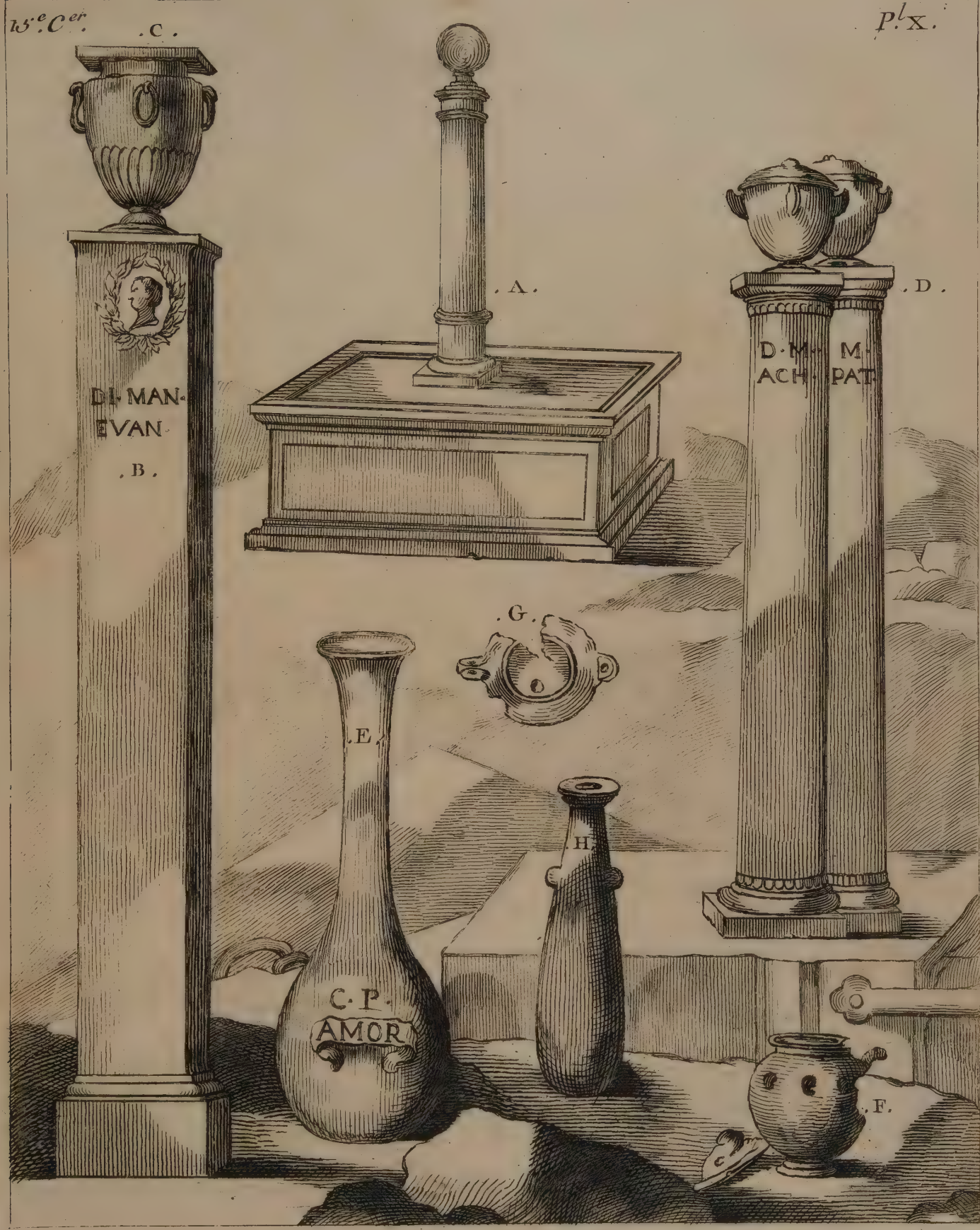






























# COSTUME

## *DÉS ANCIENS PEUPLES.*

---

### SECONDE PARTIE.

---

#### *USAGES RELIGIEUX DES ISRAÉLITES.*

##### SEIZIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

**L**ES descendants d'Israël furent d'abord appelés *Hébreux*, à cause d'Abraham qui étoit venu de delà l'Euphrate; ensuite *Israélites*, à cause d'Israël, pere des douze Patriarches; & enfin *Juifs*, sur-tout depuis le retour de la captivité de Babylonne, parce qu'alors la Tribu de Juda se trouva beaucoup plus forte & plus nombreuse que les autres. Les Israélites, choisis de Dieu pour conserver la véritable Religion jusqu'à la prédication de l'Evangile, eurent Moïse pour les conduire, leur communiquer les loix du Seigneur, & les leur faire observer, malgré le penchant qu'ils avoient à l'Idolâtrie. C'est pour établir parmi eux un culte uniforme & des cérémonies réglées, que Dieu lui-même donna sur le mont Sinäi à Moïse, le modele du lieu, où il vouloit qu'ils fissent leurs actes de Religion, qu'ils offrissent leurs sacrifices, & qu'ils l'adorassent. Les ordres du Seigneur furent bientôt exécutés. Le Législateur fit dresser au milieu du camp d'Israël un temple portatif

## COSTUME DES ISRAÉLITES.

qui pouvoit se monter, se démonter, & se placer où on vouloit. Ce temple, appelé le tabernacle *a, b*, ou la tente du Seigneur, fut le premier monument du culte extérieur que Dieu exigea de son Peuple. Sa forme étoit un quarré oblong de trente coudées de longueur (\*) sur dix de large, & autant de haut. Il étoit divisé en deux parties: le *saint b* qu'on peut nommer la nef où étoient la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches, l'autel des parfums; & le *saint des saints*, autrement dit le sanctuaire *c* où étoit l'arche d'alliance. Un voile précieux séparoit le sanctuaire de la nef; elle étoit fermée d'un autre voile tissu de lin de couleur pourpre & hyacinte, représentant diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il étoit suspendu, comme le premier, à cinq colonnes de bois de séthim (\*\*) recouvertes de lames d'or *d, d*. Du côté de l'occident, du septentrion & du midi, le tabernacle étoit entouré de planches aussi revêtues de lames d'or qui s'emboîtoient les unes dans les autres, & qui étoient liées par des bâtons qu'on passoit dans des anneaux *e, f*. Outre ces anneaux, il y avoit des verrouils dans le haut & dans le bas qui les arrêtoient, & elles étoient soutenues dans leur position perpendiculaire, sur des bases de bronze doré, armées de tenons pointus qui les fixoient solidement en terre. Enfin des cables *g* attachés au toit du tabernacle, le garantissoient contre l'impétuosité des vents. Au-dessus s'élevoit une nuée *h*, ténébreuse pendant le jour, & lumineuse durant la nuit, pour conduire les Israélites dans leur marche (\*\*\*), & dont

(\*) La coudée des Israélites étoit de 21 pouces comme celle des Egyptiens.

(\*\*) Bois incorruptible qui se trouve dans les déserts de l'Arabie. Moïse s'en servit pour toutes les pièces du Tabernacle, & les faisoit recouvrir de lames d'or, d'argent ou d'airain; tel que l'autel des Holocaustes. Le séthim étoit moins odoriférant, mais plus précieux que le cedre du Mont-Liban.

(\*\*\*) Les personnes curieuses d'exactitude, & principalement les Artistes, doivent faire ici deux observations importantes. 1°. L'Arche sainte, construite par Moïse, ne fut portée dans les marches des Israélites, que depuis 2513 jusqu'en 2888 qu'elle fut prise par les Philistins, sous la judicature d'Héli. Depuis que ces Idôlatres la renvoyèrent, elle fut déposée & resta dans une espèce d'obscurité à Chariatiarin, dans la maison du lévite Abinadab, jusqu'à ce que David la fit transporter à Jérusalem. Il seroit donc hors de propos de la faire paroître dans les expéditions militaires postérieures à cette époque; telles sont les guerres entre Saül & David, celles qui se sont passées sous Samuel, &c. 2°. Dieu ne donna la colonne de nuées aux Israélites, que lorsqu'ils sortirent d'Egypte lors du passage de la mer rouge en 2518. Suivant la plupart des Commentateurs, elle ne les accompagna que jusqu'à la mort



## USAGES RELIGIEUX.

le mouvement donnoit le signal de camper & de décamper. C'est du milieu de cette colonne mystérieuse , que Dieu parloit à Moyse ; & c'est l'Ange du Seigneur *i* qui en dirigeoit les évolutions. Moyse avoit fait tourner l'entrée du tabernacle vers l'Orient , afin que le Soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons.

### PLANCHE II.

QUATRE rideaux couvroient le tabernacle. Le premier *a* étoit de couleur hyacinthe , rayé de pourpre ; le second *b* , de poil de chevre ; le troisieme *c* , de peaux de moutons , avec leurs toisons teintes en rouge ; & le quatrieme *d* , de mêmes peaux teintes d'un bleu foncé. Avec ces couvertures il y avoit plusieurs voiles brodés représentans des Chérubins entremêlés de palmiers *e* , & dix pieces de tapisseries attachées si proprement avec des agraffes d'or , qu'elles sembloient n'en former qu'une. Elles servoient à cacher intérieurement toutes les jointures des ais , & à couvrir le haut & le bas du tabernacle ; car il ne s'en falloit que d'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il étoit entouré du camp d'Israël *f* , *g* , où Moyse *h* avoit soin de faire observer la plus exacte police , conjointement avec les Prêtres *i* , chargés de ce qui concernoit les sacrifices , & les parfums qu'on brûloit tous les jours devant le Seigneur *k*.

### PLANCHE III.

LA Bible de Saurin , Ministre de la Haye , nous a fourni cette Arche sainte *a*. La représentation en est de trop bon goût , & trop conforme au récit de Moyse , pour ne pas la produire. C'étoit un coffre de bois incorruptible , entièrement couvert de lames de l'or le plus pur ; en sorte que le bois ne paroissoit ni au dedans ni au dehors. Elle avoit

---

d'Aaron , qui précéda d'un an celle de Moyse , en 2552 ; conséquemment elle ne présida à leur marche dans le désert , que 39 ans. Ainsi dans toutes les expéditions militaires des Israélites , sous les Juges & les Rois , où l'Arche sainte fut portée , comme à la prise de Jéricho , à la fameuse bataille des Philistins , où elle tomba entre les mains des Idolâtres , &c. ce seroit un anacronisme impardonnable de placer sur le saint dépôt la colonne miraculeuse de nuées , où elle ne paroissoit plus depuis la mort d'Aaron.

## 6. COSTUME DES ISRAÉLITES.

trois palmes de longueur , trois de hauteur & autant de largeur. Son couvercle , autrement dit le *propitiatoire* *b* étoit entouré d'une espece de couronne d'or en sculpture à jour , si proprement attachée avec des crampons d'or , qu'il paroissoit qu'elle fût tout d'une piece avec l'Arche. Il y avoit au - dessus deux Chérubins aussi d'or *c* , *d*. C'étoient de jeunes figures humaines, ressemblantes à deux Anges dans une attitude d'adoration , étendans leurs ailes , comme pour former un trône, du haut duquel Dieu *e* manifestoit ses volontés à son Peuple. Aux quatre coins du coffre étoient de gros anneaux d'or, où l'on passoit deux forts leviers dorés pour le changer de place , selon le besoin ; c'étoit la charge des Lévités & des Sacrificateurs de la porter sur leurs épaules. Dieu voulut qu'on y enfermât les tables de la Loi , la baguette fleurie d'Aaron , & un vase rempli de manne. Plusieurs ustensiles du tabernacle *f*, *g*, *h*, *i* , sont ici négligemment rassemblés autour de l'Arche sainte.

### P L A N C H E I V.

DOM CALMET , dans son Dictionnaire de la Bible , rapporte l'Arche sainte *a* exposée dans cette Planche. Elle ne diffère de celle que nous a fourni le Ministre Hollandois , que par les ailes des Chérubins placés sur le propitiatoire en disposition d'adorateurs. Ceux qu'on trouve dans *Flavius Joseph* ne sont que des têtes d'Anges sur des nuées *b*. A la fin du Cahier , nous en verrons d'autres qui sont des figures hiéroglyphiques d'animaux : variétés autorisées par les diverses opinions de différens Interpretes. On a joint ici les tables de la Loi *c*, la baguette fleurie d'Aaron *d*, le vase de manne *e*, annoncés dans la planche précédente , & quelques ustensiles *f* que Dieu avoit ordonnés à Moïse , en lui commandant la construction du tabernacle , des ornemens , des meubles précieux dont il étoit enrichi , & de tous les ajustemens sacerdotaux dont on s'y servoit. Pour former ces magnifiques ouvrages , les Israélites des deux sexes porterent avec tant de générosité , le cuivre , l'argent , l'or , les pierreries nécessaires , les laines , les soies teintées des plus rares couleurs , tout , jusqu'aux parfums les plus exquis , que Moïse fut obligé , par l'avis même de ceux qui en avoient la conduite , de faire publier à son de trompe , que personne n'apportât plus rien.



## P L A N C H E V.

DANS la nef, vis-à-vis le voile du sanctuaire, s'élevoit l'autel des parfums *a*. Il avoit une coudée en quarré, & deux coudées de haut. Recouvert de lames d'or, il étoit bordé d'une couronne *b* pareille à celle du propitiatoire, & avoit au-dessus un brasier d'or, des especes de cornes aux quatre coins *c*, & au milieu des montans quatre anneaux *d* qui en facilitoient le transport d'un lieu à un autre. Tous les matins & tous les soirs le Prêtre en exercice *e* y plaçoit l'encensoir *f*, qu'il remplissoit du feu de l'autel des holocaustes, pour y brûler des parfums en l'honneur de Dieu. Les encensoirs étoient alors en forme de cassiolettes *g, g*, de coupes ou de réchauds *h*, & ne ressembloient nullement aux encensoirs à longues chaînes, dont on fait usage dans nos Eglises : on peut en juger par ceux qui sont ici tracés, d'après des Auteurs dignes de foi.

## P L A N C H E VI.

LA table des pains de proposition *a* étoit placée du côté du septentrion, en face du chandelier à sept branches. Elle étoit de bois de séthim, couverte de lames d'or, couronnée d'une bordure à jour *b*, comme les meubles précédens, & ayant comme eux des anneaux *c*, & des leviers *d* pour la déplacer avec facilité. L'usage de cette table étoit de conserver les pains qu'on y arrangeoit toutes les semaines au nombre de douze, six d'un côté, & six de l'autre *e, e*. Ces pains sans levain étoient pétris de la fleur de la plus pure farine. On les exposoit tout chauds en présence du Seigneur, & on les changeoit tous le jours du sabbat. Les vieux qu'on ôtoit ne pouvoient être mangés que par les Prêtres *i* (\*) ou leurs enfans mâles *k*. Chaque pile étoit élevée sur un bassin d'or *f*, & surmontée d'une soucoupe & d'un petit vase aussi d'or *g*. En consacrant les pains de proposition au Seigneur,

---

(\*) L'Ecriture remarque, que si David en mangea dans un cas extraordinaire, ce ne fut que par nécessité, & dans un tems où la faim le dispensa de la rigueur de la Loi.

on y joignoit l'offrande d'un vin exquis *h*, & de l'encens le plus précieux. Les diverses tourtières *l, m, n* où l'on faisoit cuire ces pains, suivant la forme qu'on vouloit leur donner, sont retracées au pied de la table & sur les marches où elle est posée.

P L A N C H E V I I.

DES Commentateurs prétendent, qu'entre chaque pain que l'on couvroit de légères feuilles d'or, il y avoit de petits rouleaux aussi d'or, soutenus par des fourchettes *a, a* de même métal. Ces fourchettes étoient fixées à la couronne de la table; le manche posoit à terre *b*, & les branches s'élevoient à la hauteur des piles *c, c*. Les rouleaux servoient à donner de l'air aux pains, & empêchoient qu'ils ne se moisissent. Il étoit arbitraire de les faire cuire dans des tourtières carrées ou rondes. On préféroit néanmoins les pains carrés *d, d*, sur-tout quand on les soutenoit par des fourchettes. Le vase *e* pour le vin qu'on offroit au Seigneur, étoit toujours exposé avec les pains de proposition.

P L A N C H E V I I I.

Du côté du midi, & à l'opposite de la table des pains de proposition, étoit le chandelier d'or battu au marteau *a, a*. Il étoit creux, & du poids d'un talent : environ quatre mille huit cent livres de notre monnoie. Sur son pied s'élevoit une tige *b*, d'où partoient six branches qui s'écartoient en s'arrondissant *c, c*. Elles étoient ornées de fleurons, de lis, de petites boules, de pommes, de grenades & de coupes; le tout au nombre de soixante-dix. Les coupes soutenoient des lampes amovibles *d, e*, où l'on mettoit la mèche & l'huile. Ces ornemens étoient faits avec la plus grande délicatesse & de l'or le plus pur. L'autel des parfums, la table des pains de proposition, & une grande partie de la nef étoient éclairés par ce chandelier qu'on allumoit tous les soirs, & qu'on éteignoit tous les matins. Il y avoit à son usage des mouchettes *f*, un éteignoir *g*, & un vase pour l'huile *h*, de la forme à peu près de ces sortes d'ustensiles dont nous



nous servons aujourd'hui ; mais ils étoient faits de la même matière, avec la même propreté & le même soin que le chandelier d'or. Les Prêtres *i*, *k* avoient soin de l'entretenir en bon état, & chargeoient un Lévite *l* d'avoir une lampe toujours prête, au cas que quelque lumignon vînt à s'éteindre.

## P L A N C H E I X.

EN ordonnant la construction du tabernacle *a* à Moïse, le Seigneur lui commanda de le renfermer dans un Parvis de cent coudées de long & de cinquante de large *b*, *c*. Cette enceinte étoit formée de colonnes recouvertes de lames d'airain ; les chapiteaux en étoient d'argent ; & les bases de bronze doré avoient de longues pointes que l'on enfonçoit bien avant dans la terre. Il y avoit au bas de chaque colonne un gros clou de cuivre *d*, *e*, où l'on fixoit les cables attachés au haut du parvis. Un grand voile de lin retors, en guise de réseau, l'entouroit de tous côtés, à l'exception de l'entrée *f* dont l'ouverture étoit de vingt coudées, & qui étoit fermée par un rideau d'hyacinthe & de pourpre en broderie. C'est dans ce vaste circuit qu'étoient la Piscine *g* & l'Autel des Holocaustes *h*, les piliers pour dépouiller les victimes *i*, les tables & les billots pour les dépecer *k*. Moïse, au pied du Sinaï *l*, montrant au Seigneur *m* qu'il avoit ponctuellement suivi ses ordres, d'après le dessein qu'il lui avoit tracé du parvis, fait le sujet de cette Planche.

## P L A N C H E X.

LA Piscine *a* où se lavoient les Prêtres avant & après les sacrifices, étoit un grand vase d'airain goudronné, enrichi d'ornemens & de guirlandes *b*. Quatre têtes d'Ange, de bœuf, de lion & d'aigle, placées au bas *c*, *d*, formoient autant de robinets qui fournissoient au bassin de la Piscine l'eau pour les purifications (\*) ; car

---

(\*) Les purifications se pratiquoient fréquemment chez les Israélites. Outre celles qui étoient prescrites par la Loi, ils en avoient d'arbitraires, & même de superstitieuses : telle étoit la manie de ne se mettre à table qu'après avoir lavé leurs mains, en faisant décou-

tous ceux qui avoient contracté quelque impureté légale , soit par l'attouchement des morts , par l'usage des viandes défendues , par la lepre , ou quelque souillure & accident involontaires , étoient obligés de se purifier. Les femmes même après leurs couches venoient se laver dans la Piscine du Tabernacle. Elles portoient alors à l'autel des agneaux *k* , des pigeons *l* , des tourterelles *m* pour offrande ; & le Prêtre , qui se trouvoit en exercice , achevoit de les purifier par une asperision d'eau lustrale. On purifioit de même les victimes à immoler *e* , *f* , *g* , & les portions de celles qui étoient immolées *h* , *i*. Tous les Israélites , pour leurs purifications , avoient chez eux de grands vases pleins de cette eau lustrale *n* , qu'ils conservoient avec grand soin.

### P L A N C H E X I.

L'AUTEL des holocaustes *a* étoit un grand coffre de bois de séthim , recouvert de lames de cuivre. Il avoit cinq coudées en carré & trois de hauteurs ; aux quatre coins s'élevoient des cornes d'airain massif *b* , où tenoit par des chaînes la grille de fer qui le couvroit *c* , & au travers de laquelle tomboient les cendres du feu. Elle étoit enfoncée à un pied de profondeur. Au milieu des montans de l'autel étoient des anneaux *d* pour les leviers *e* qui servoient à le transporter. On y montoit par un marchepied à pente douce *f* , à l'aide duquel les Prêtres arrangeoient le bois *g* , & plaçoient les victimes *h* , *i* ou leurs membres dépecés. En attendant que cette opération fût faite , on tenoit au pied de l'autel tout ce qui étoit nécessaire pour les autres sacrifices ; glaive sacré *k* , vases à recevoir le sang *l* , *m* , pêle , pincette pour arranger le feu *n* , *o* , &c.

Au rapport des Livres sacrés & des savans Interpretes , chargés par la Providence du soin de nous instruire , les principaux meubles

---

ser l'eau , depuis le bout du doigt jusqu'au coude. M. Fleuri , dans les Mœurs des Israélites , remarque que les purifications extérieures partant d'un principe de propreté , font un effet de la vertu ; puisque la saleté ne vient pour l'ordinaire que de paresse & de bassesse de cœur.



& ornemens du Tabernacle de Moyse se réduisoient aux détails que nous venons d'exposer. Il nous reste un mot à dire de la forme singulière d'un Tabernacle & d'une Arche sainte, que nous avons trouvés dans la Bible de l'Ecrivain renommé dont nous avons déjà fait mention.

## P L A N C H E X I I.

SAURIN, ce fameux Théologien de la Haye, a orné ses Discours sur l'ancien & le nouveau Testament, du Tabernacle *a* que nous soumettons ici au jugement des connoisseurs, pour décider si l'Architecture *b, b* qui nous paroît dans le goût des anciens Perses, a le moindre rapport, ni avec celle des Egyptiens qu'ont vraisemblablement employée les ouvriers dont s'est servi Moyse par l'ordre du Seigneur, ni avec celle dont il est parlé dans les Livres saints. Nous sommes bien éloignés de proposer cette représentation pour modèle. La persuasion où nous sommes qu'elle n'est que l'ouvrage de la singularité du Graveur, nous la rend très-suspecte. Cependant comme il est probable qu'elle n'a pas été publiée sans fondement dans un Ouvrage aussi considérable qu'est la Bible de Saurin, quoique les motifs que cet Ecrivain allègue pour autoriser la singularité du monument ne soient pas victorieux, nous estimons qu'elle peut servir à éguillonner la curiosité de quelques Savans, & occasionner par là des recherches qui peut-être tourneroient à l'utilité des talens. C'est dans une pareille vue, que nous produisons le propitiatoire *c*, sur lequel le même Auteur a mis deux bœufs allégoriques *d, e*, là où Moyse avoit placé deux Chérubins. Il est vrai qu'on rapporte que Flavius Joseph, Historien fort instruit, en parlant des figures qui couvroient l'Arche, dit : « c'étoient des animaux ailés que Moyse avoit » fait représenter tels qu'il les avoit vus au pied du trône de l'Eternel ». (\*) C'est probablement l'interprétation de l'Historien Juif qui a

---

(\*) On trouve cette circonstance dans le Dictionnaire Portatif, Historique, Géographique & Moral de la Bible, au mot *Cherubin*, dans l'édition de M. D.C. LIX. imprimée chez Musier, Libraire.

occasionné l'idée du Ministre Hollandois. Quelque respectables que soient ces autorités, comme elles ne sont revêtues d'aucun caractère d'infailibilité, & qu'il n'est point convenable de leur sacrifier les interprétations des plus savans Commentateurs de l'Ecriture sainte, nous conseillons aux Artistes de s'en tenir à l'opinion généralement reçue des figures d'Anges adoreurs *f*, *g*, qui, de leurs ailes étendues, forment un trône à la majesté du Seigneur. Pour justifier notre conseil, il suffit de rapporter quelques paroles du Cantique, dont Saint Ambroise & Isaïe nous apprennent que les esprits bienheureux font retentir la voûte céleste en l'honneur du Dieu d'Israël : louanges (\*) pleines d'un saint enthousiasme, qui ne pouvant être chantées que par des Anges, font disparaître toute autre idée de Chérubins.

---

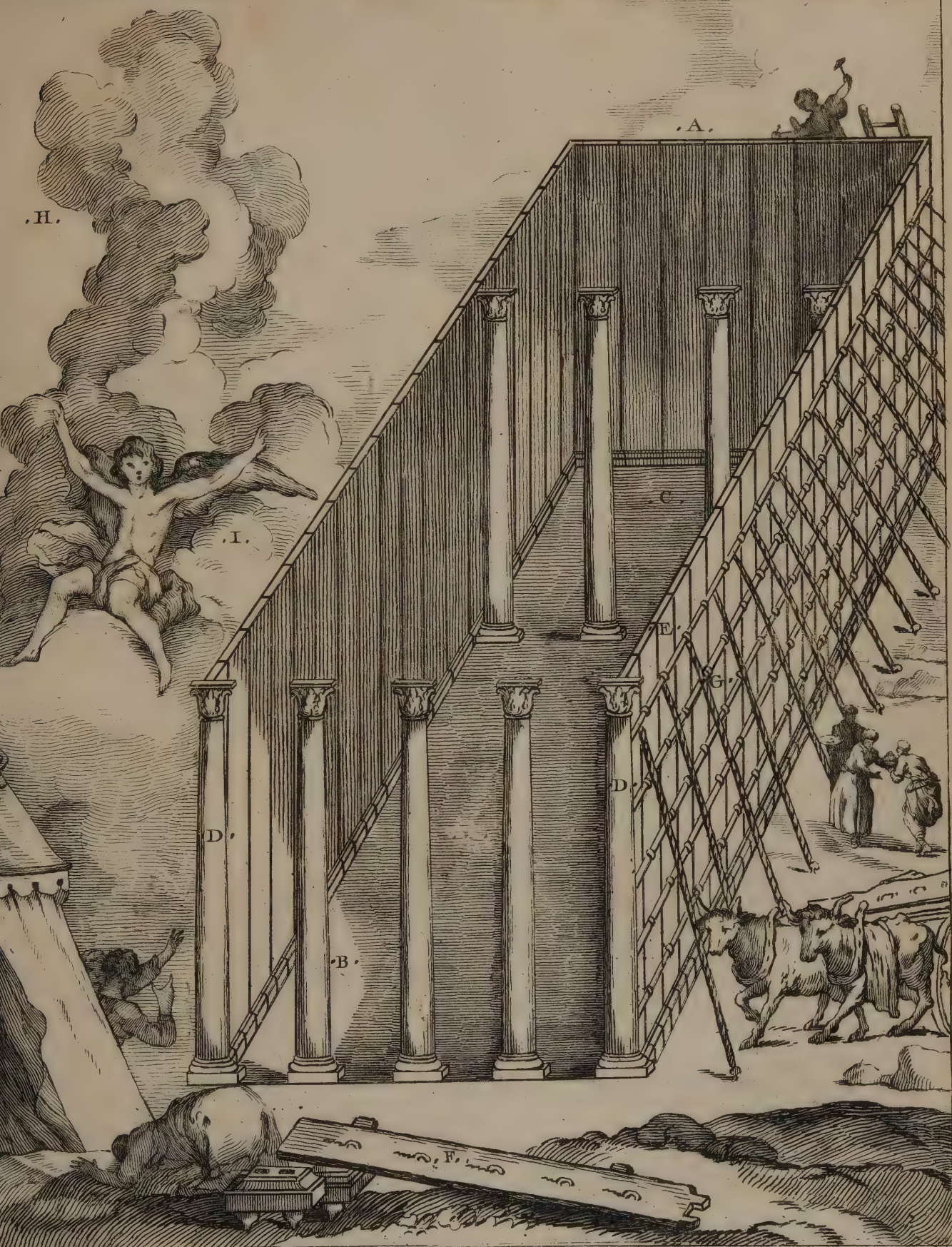
(\*) *Tibi Cherubin & Seraphin incessabili voce proclamant, Sanctus, Sanctus, &c. Cant. de S. Ambr.*

*Et clamabant alter ad alterum, & dicebant Sanctus, Sanctus, Sanctus, &c. Is. vj, 3.*

*Fin du Seizieme Cahier.*













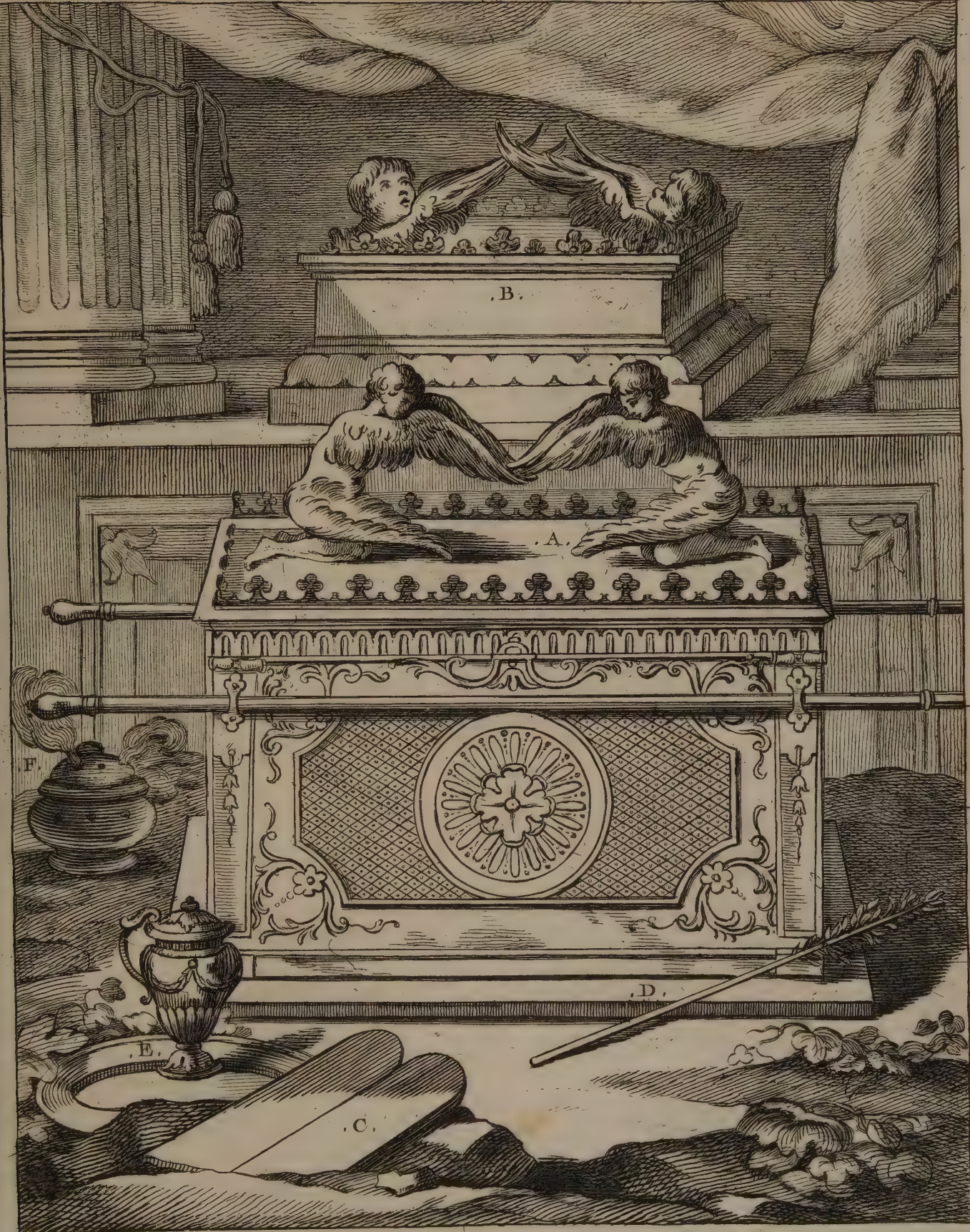






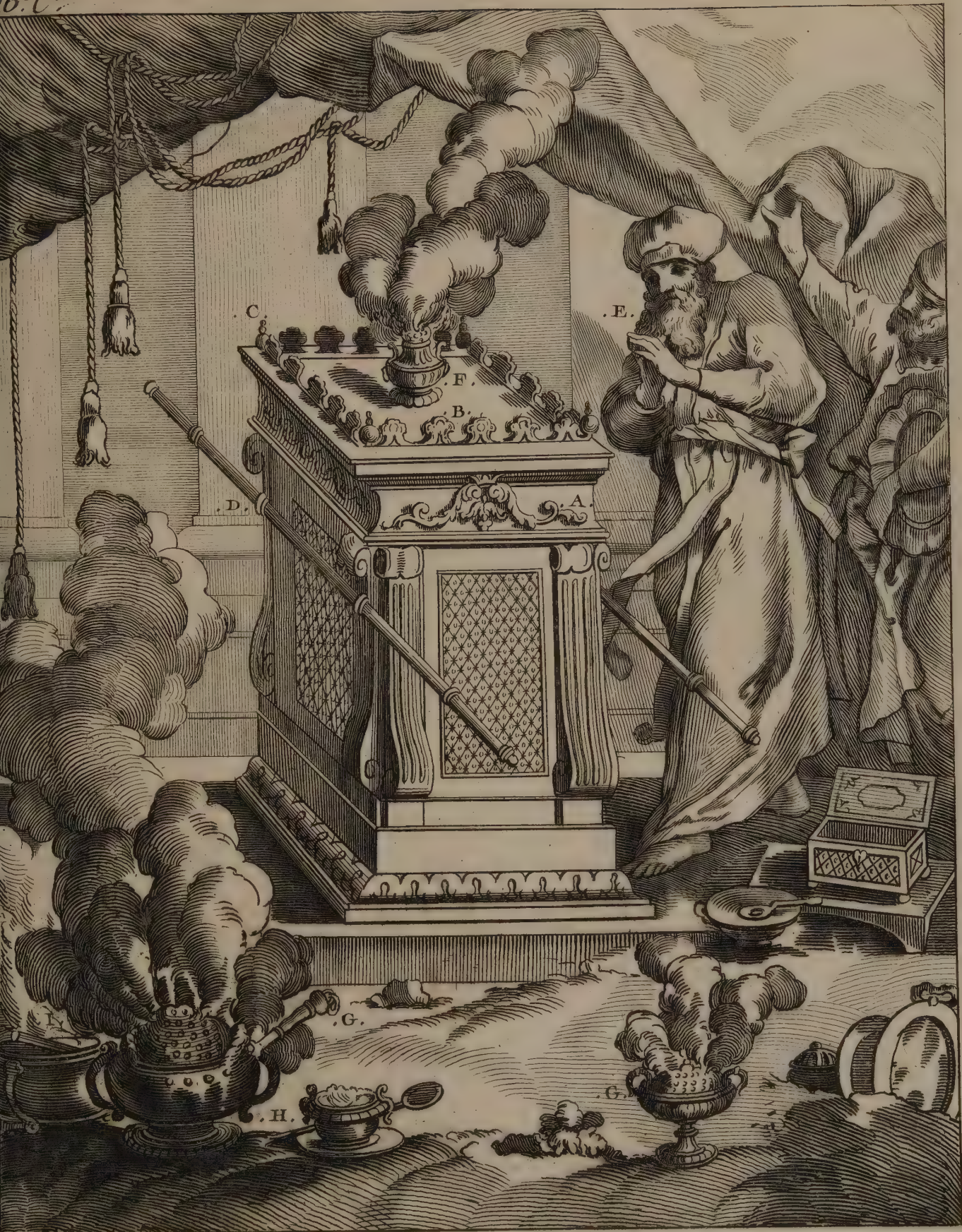














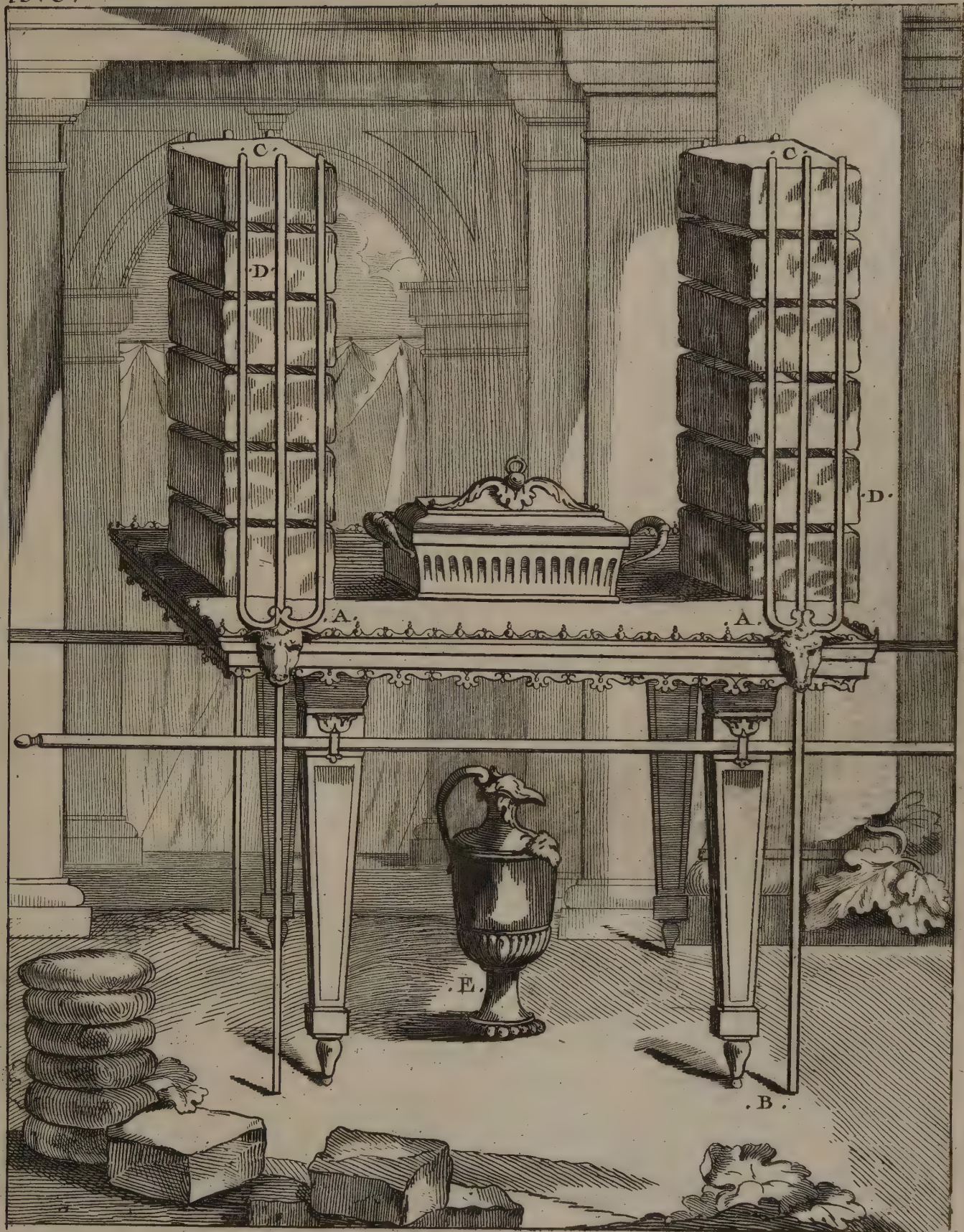












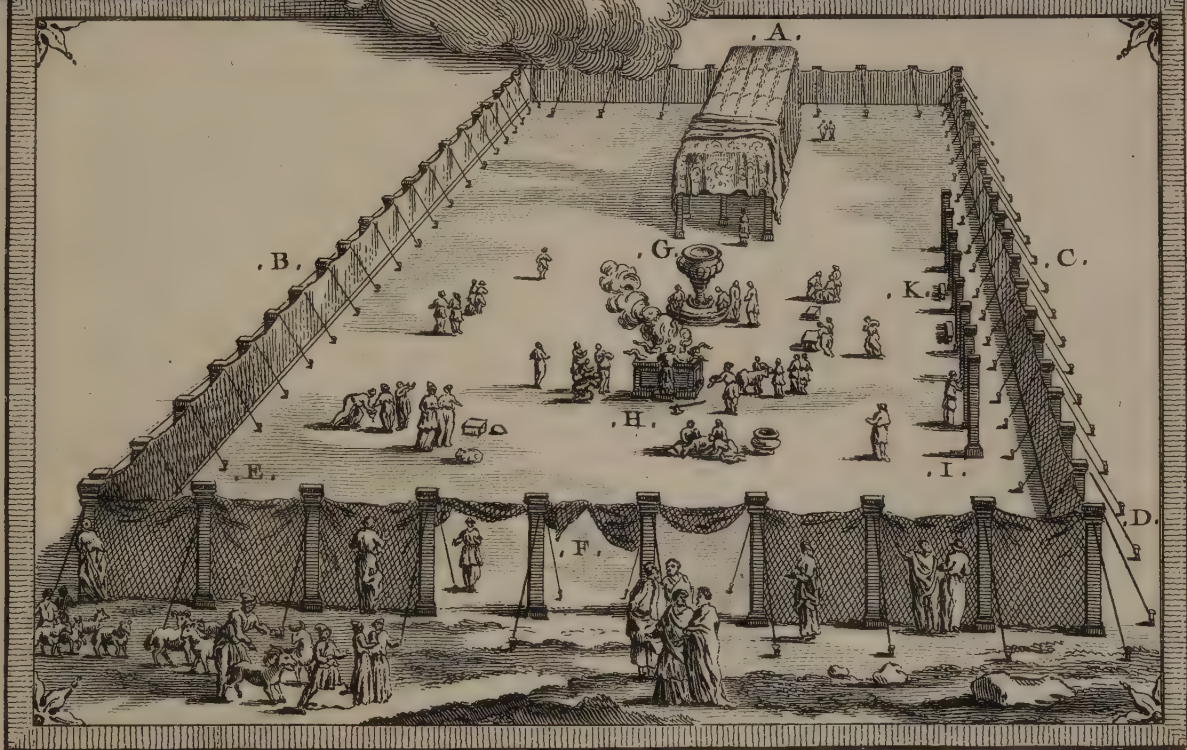












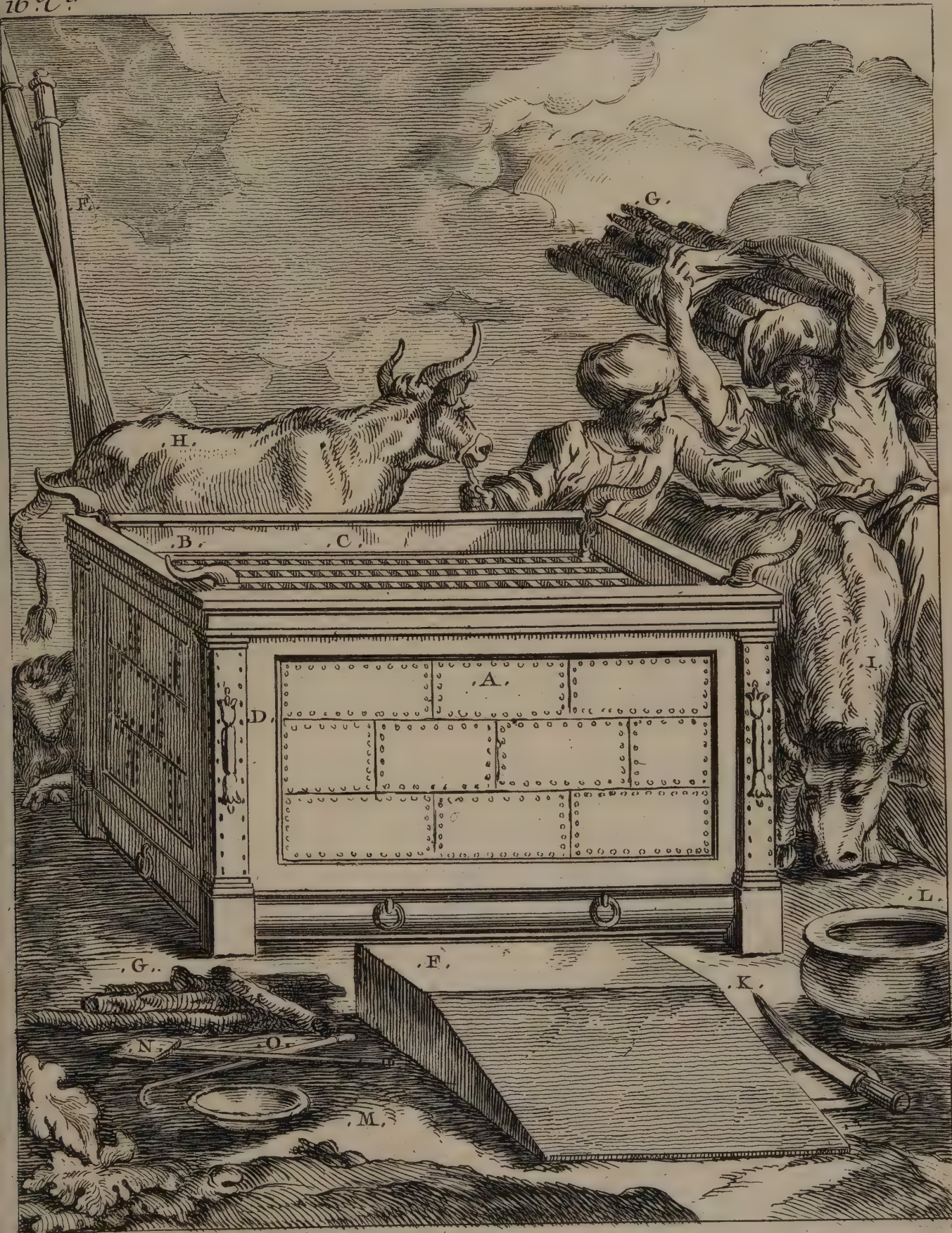






















# COSTUME

## DÈS ANCIENS PEUPLES.

### SECONDE PARTIE.

#### USAGES RELIGIEUX DES ISRAÉLITES.

##### DIX-SEPTIÈME CAHIER. PLANCHE I.

**L**ES habits, les ornemens, la coëffure du Grand-Prêtre & ceux des Ministres ordinaires sont, après les meubles du tabernacle, ce qu'il y a de plus intéressant dans les usages religieux des Israélites. Le Grand-Prêtre couvroit d'abord ses reins d'un caleçon de lin retors *a* qui se fermoit sur le côté. Il portoit sur la chair une tunique d'une double toile de fin lin *b* qui lui descendoit jusqu'aux talons; elle étoit juste au corps, & les manches alloient jusqu'au poignet. Par dessus cette tunique il avoit une robe sans manches, de couleur hyacinthe *c*, qui descendoit aux deux tiers de la jambe, & dont le bas étoit orné de franges avec des grenades en laine de différentes couleurs entremêlées de clochettes d'or. Il la ceignoit avec une ceinture entrelassée d'or *d*. Par dessus ces deux tuniques, il avoit un troisième vêtement appelé *Ephod e*. C'étoit une espèce de dalmatique tissue & teinte de différentes couleurs mêlées de dorures. Elle étoit d'une coudée de longueur, ayant des manches qui s'arrêtoient au haut du bras. Elle s'ouvroit par les côtés, descendoit un peu plus bas qu'à demi-corps, & se fermoit sur les épaules avec deux agraffes d'or *f* enrichies de pierres précieuses: ce vêtement laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture quarrée *g* qu'on couvroit d'une pièce d'étoffe, semblable à celle de l'éphod. Cette pièce, nommée *Pectoral*, dont on ne voit ici qu'une partie, mais dont nous expliquerons les détails dans la troisième Planche, étoit attachée avec de riches agraffes, & fixée sur les épaules par de petites

chaînes à des sardoines enchassées dans d'autres agraffes d'or qui servoient aussi à fermer l'éphod. La coëffure du Grand-Prêtre étoit composée d'une longue bande de byssus *h*, espece de toile de coton assez blanche, très-fine & fort longue, faite en forme de bas qui se fermoit à l'entrée par un cordon, comme une bourse. On l'entortilloit au tour de la tête, ce qui formoit une sorte de turban *i* nommé *Cidaris* plus ou moins élevé, arrondi ou aplati, recouvert d'une coëffe très-légere qui en cachoit les plissures. Sur la partie de ce bonnet qui s'unissoit au front, étoit une lame d'or *k*, où se lisoit en caractere hébraïque : *la Sainteté est au Seigneur*, Cette lame étoit attachée derrière la tête par des rubans hyacinthes. Le Grand-Prêtre ainsi vêtu & coëffé monte ici le gradin en talus *l* de l'autel d'airain pour aller offrir l'encens & l'holocauste. Ses sandales *m* négligemment jettées par terre designent qu'il officie pieds nus, & ses vêtemens quoique vus par le dos lui donnent toute la dignité convenable à son caractere. A sa gauche sont trois bonnets de différens Ministres *n*, Pontife *o*, Prêtre *p*, Lévite *q*; & au-dessus du côté opposé paroît la singuliere coëffure à triple couronne de jusquiame *r* dont parle Flavius Joseph (\*), & qui pouvoit être d'usage dans son tems dans le temple de Jérusalem rebâti par Herode, mais qui assurément ne l'étoit pas du tems de Moÿse. A l'opposite est le vase aux parfums *s*, d'où le grand Sacrificateur a tiré ceux qu'il va présenter au Seigneur; enfin entre ces deux objets sont tracées une des pierres humérales *t*, & deux autres *u*, qui indiquent comment le pectoral s'attachoit sur les épaules du Grand-Prêtre.

### PLANCHE II.

CETTE Planche qui est la suite de la précédente, offre de quoi juger la différence des vêtemens du Grand-Prêtre, envisagés sous leurs deux principaux aspects. Celui qu'on présente ici *a* est sans contredit plus intéressant que celui qu'on vient d'examiner; cidaris à lame d'or, éclat des pierres du rational, magnificence de l'éphod, richesse des tuniques, l'une à sonnettes d'or, l'autre damassée; le tout vu de face &

---

(\*) De savans Interprètes consultés au sujet de cette coëffure, ont répondu qu'elle étoit purement allégorique, & qu'elle faisoit allusion aux trois principales vertus, sainteté, doctrine & vérité, essentielles au souverain Pontife.



d'un même coup d'œil, offre un spectacle bien plus séduisant que ce même habit du Pontife vu par le dos, qui cependant est très-pittoresque, très caractéristique & plus conforme aux livres saints que toutes les draperies étrangères qu'on pourroit lui substituer. Il est vrai que la simplicité de l'ajustement des Prêtres *b*, *b* qui habillent le Pontife, sert infiniment à en rehausser la noblesse & la majesté ; mais il n'est pas moins vrai, qu'abstraction faite de ce contraste, ce vêtement pontifical est d'une grande magnificence & d'un caractère admirable. Voilà la lame d'or dessinée en grand *c* ; on l'a associée avec le cidaris présenté séparément *d* ; plus haut il est sur le moule où on le formoit *e* & sur lequel on le conservoit. A l'égard du billot *f*, des instrumens & ustensiles de sacrifice *g*, *h*, *i*, ils ne sont tracés ici qu'à titre d'attributs des sacrifices auxquels le Grand-Prêtre présidoit ordinairement.

## P L A N C H E I I I.

LE pectoral *a* étoit enrichi de douze pierres précieuses, sur chacune desquelles étoit gravé le nom d'une des Tribus d'Israël. Ces pierres étoient placées en quatre colonnes de trois chacune, & séparées par des enchassures d'or (\*). Le nom Tribu de *Juda* étoit gravé au premier rang sur une fardoine d'un rouge pâle, tirant sur le blanc ; celui d'*Issachar*, sur une topase orientale, d'un jaune couleur d'or ; celui de *Zabulon*, sur une émeraude du plus beau verd. Au second rang on lisoit le nom de *Ruben*, sur un scarboucle couleur de rubis ; celui de *Simeon*, sur un saphir d'un bleu céleste ; & celui de *Gad*, sur une pierre hyacinte d'un violet foncé. Au troisieme rang le nom d'*Ephraïm* étoit écrit sur une ligure d'un éclat luisant comme le feu ; celui de *Manasses*, sur une agathe transparente ; & celui de *Benjamin*, sur une améthiste d'un bleu clair. On lisoit enfin au quatrieme rang le nom de *Dan*, sur une crysolite couleur d'or, mêlé de verd ; celui d'*Aser*, sur un onix, espece de cornaline d'un blanc tirant sur la couleur de l'ongle, & bigarré de noir ; & celui de *Nephtali*, sur une pierre d'albâtre.

---

(\*) Le pectoral que nous fournit ici Dom Calmet présente les pierres sur trois rangs de quatre pierres chacun. Comme cet arrangement n'est pas conforme à l'Exode ; il faut s'en tenir à notre explication plutôt qu'à la figure tracée.

Tels étoient les principaux ornemens du pectoral , autrement nommé *Rational* *a*. Nous avons dit qu'il étoit fixé par le haut avec de petites chaînes *b* aux agraffes d'or , où étoient enchassées deux fardoines *cc* qui fermoient les épaules du Grand-Prêtre dans cette partie de l'éphod : ajoutons qu'au bas il étoit attaché par des rubans *d* qui tenoient à la ceinture , & par la ceinture même qui le ferroit étroitement sur l'estomac. Une étoffe richement brodée *e* servoit de doublure au pectoral. C'est sous cette étoffe qu'étoit renfermée la lame d'or nommée *Vrim* & *Thumin* , où des savans croient qu'étoient écrit en gros caractère : *doctrine* & *vérité* ; d'autres estiment que l'urim & thumin n'étoient autre chose que l'éclat des pierres même du pectoral , où le Pontife avoit les yeux fixés quand il consultoit le Seigneur ; & qui frappées d'un rayon céleste , rejaillissoient & traçoient comme en lettres de feu la volonté de l'Eternel.

#### P L A N C H E I V.

CE trophée *a* réunit à plusieurs attributs du grand sacerdoce *b, c, d, k,* les principales pieces de l'ajustement du souverain Pontife *e, f, g,* telles que Dieu les avoit ordonnées à Moïse , & que nous venons de les détailler. L'amour du bien général des arts , & l'intérêt que nous prenons à la réputation des Artistes , nous font hasarder ici quelques observations au sujet des inexactitudes échappées à de grands Artistes au sujet du vêtement & de la coëffure du Grand-Prêtre des Hébreux. Les mitres, les tiars, les chapes, les aubes leur ont paru convenir à ce Ministre , & ils les leur ont prêtées dans plusieurs de leurs ouvrages. Sans doute qu'ils ne seroient pas tombés dans ces erreurs , s'ils avoient été bien conseillés & s'ils avoient consulté Moïse , qui dans cette partie du Costume est le maître des maîtres , & doit être le législateur des plus grands Artistes , comme il l'étoit des Hébreux. Mitre , tiare étoient des significations générales de la coëffure de plusieurs Peuples anciens. Ainsi on entendoit par mitre des Syriens & par tiare des Perses , leur coëffure , comme par chapeau & par turban nous entendons les nôtres & celles des Turcs. La tiare du Grand-Pontife, les mitres des Prêtres ordinaires n'étoient autre chose que leur coëffure particulière. Dieu avoit ordonné à Moïse de les faire de fin lin. La seule tiare du Grand-Prêtre avoit une lame d'or pardevant.



(\*) La plupart étoient en forme de turbans : la vraisemblance & les traditions pittoresques les plus autorisées le décident ; nous en verrons cependant quelques-unes en guise de calottes , de bonnets & de nos coëffes de nuit ; mais toujours de byffus ou de fin lin , & jamais ressemblantes aux tiars des Idolâtres *h* , ni aux mitres de nos Prélats *i*. Plusieurs Peintres célèbres , justement admirés par la beauté de leur pinceau , ont donné quelquefois à Aaron , à Eleazar & à d'autres pareils Ministres des vêtemens qui ne leur convenoient point. Quantité d'élèves imitent depuis long-tems les licences de ces habiles maîtres ; & personne n'a le courage de les en détourner. Il faut convenir , que si quelque motif pouvoit les justifier , ce seroit de rencontrer ces incongruités de Costume dans les ouvrages les plus renommés. Mais cela ne les justifie point , & confirme l'opinion du savant Académicien qui a avancé, qu'il ne falloit pas pousser l'admiration pour les grands hommes , jusqu'à n'oser porter les yeux sur leurs défauts : car ils ne sont pas grands , ajoute-t-il , d'une perfection absolue , mais seulement d'une perfection relative, qui consiste dans le plus grand nombre de beautés & dans la plus grande rareté de défauts par rapport à d'autres Auteurs. La surprise où nous jettent leurs merveilles fréquentes nous porte d'abord à les croire infaillibles ; mais si nous allions jusques-là , ils deviendroient aussi propres à nous corrompre le goût qu'à le former ; puisque nous les imiterions avec autant de confiance où ils se trompent que dans les endroits où ils sont les plus heureux. Voilà précisément la source de mille faux préjugés qui subjuguent les jeunes Artistes. Il est donc important de les prévenir, que les fautes des grands

---

(\*) Voici ce que le Seigneur commande à Moïse en parlant de la coëffure d'Aaron : « vous ferez la tiare qui sera de fin lin ; vous ferez une lame de l'or le plus pur , sur laquelle vous ferez graver ces mots , *la Sainteté est au Seigneur*. Vous l'attacherez sur le devant de la mitre avec un ruban de couleur hyacinthe. Aaron la portera toujours sur le front en présence du Seigneur , afin qu'il soit favorable aux enfans d'Israël dans tous les dons qu'ils auront consacrés ». Exod. Ch. XXVIII , v. 36 , 37 , 38 , 39. En parlant des fils d'Aaron , Dieu dit à Moïse : « vous leur mettrez sur la tête des mitres qu'ils doivent porter ; & ils seront mes Prêtres par une ordonnance stable à jamais ». Ch. XXIX , v. 9. Dieu avoit déjà dit à Moïse au v. 40 du Ch. XXVIII : « vous ferez aussi pour les enfans d'Aaron des tuniques de lin , des ceintures & des tiars , pour la gloire & pour la magnificence de leur ministère ». Ces autorités respectables ne laissent aucun lieu de douter que les termes mitres & tiars ne fussent des expressions synonymes pour désigner les coëffures du grand Pontife & des Prêtres du Seigneur.

hommes n'en sont pas moins des fautes ; qu'il y auroit autant de mérite à s'en écarter, qu'il y a de foiblesse à les suivre ; & que marcher ainsi d'erreurs en erreurs dans la route des Arts, c'est leur tendre des pièges, & leur creuser des précipices funestes à leur progrès.

#### PLANCHE V.

LE vêtement des simples Prêtres étoit formé d'une longue tunique de fin lin *a*, ceinte d'un ruban de différentes couleurs. Sous cette robe ils portoient des caleçons comme le Grand-Prêtre ; & par-dessus ils mettoient l'éphod sacerdotal *b* ; espece de longue ceinture de lin, qui passant autour du col, venoit se croiser sur l'estomac, & tomboit jusqu'aux pieds : elle avoit quelque rapport avec nos étoles. Lorsque les Prêtres étoient occupés à des cérémonies fatigantes, ils rejettoient cette ceinture sur l'épaule gauche, pour être plus libres dans les fonctions. Leur coëffure ne différoit du bonnet du Grand-Prêtre qu'en ce qu'il étoit moins volumineux, & qu'il n'étoit point orné de la lame d'or réservée au seul souverain Pontife. Quelquefois le Prêtre de semaine, pendant certaines cérémonies, se couvroit d'une espece de calotte *c*, en forme de casque, dont parle Saint Jérôme, ceinte d'un ruban hyacinthe : tel est celle du Prêtre ici retracée. Tandis qu'il s'occupe à faire consumer les holocaustes *d*, on lui apporte plusieurs portions de victimes *e*, *f*, immolées la veille dans un sacrifice de l'hostie pacifique, dont il lui revenoit la poitrine & l'épaule droite de l'animal.

#### PLANCHE VI.

SOUVENT les Prêtres portoient un éphod sacerdotal beaucoup plus ample & plus long *a*, sur-tout lorsqu'ils étoient chargés de présenter au nom de la Nation les parfums au Seigneur *b* : car c'étoit la fonction ordinaire du Grand-Pontife. Des Interprètes assurent que ce grand éphod de cérémonie avoit jusqu'à trente aunes de longueur. Alors, après l'avoir passé autour du col, l'avoir croisé sur l'estomac, on s'en formoit une ceinture, qui, faisant deux fois le tour du corps, se nouoit pardevant *d*, & descendoit sur les pieds. On croit que c'est d'un pareil éphod sacerdotal que David étoit revêtu dans la cérémonie



du transport de l'Arche. Quoique l'éphod fût un ornement propre aux Prêtres, on ne laissoit pas que de le donner quelquefois aux Laïques. Le petit Samuël qui n'étoit que lévite & enfant, portoit l'éphod dans le Tabernacle. Gedeon fit un éphod des dépouilles des Madianites, & Isaïe reproche aux Israélites d'en donner aux faux Dieux qu'ils adoroient. Les jeunes Lévites qu'on introduit ici *c, c,* indiquent le soin dont ils étoient chargés d'allumer les parfums avant que de présenter l'encensoir au Prêtre *e.*

## P L A N C H E V I I.

DES Auteurs prétendent qu'en certains jours, lorsque le Grand-Prêtre offroit au nom d'un particulier l'encens *a* au Seigneur, & immoloit des holocaustes *e, f, g,* il ne portoit qu'un éphod *b* pareil à celui des simples Prêtres, dont il faisoit alors la fonction; mais ils conviennent que cet éphod étoit beaucoup plus étoffé, couvert de broderies, terminé par deux glands d'or, & fixé sur les épaules avec deux pierres précieuses *c, c,* où le rational *d* étoit attaché. D'autres Ecrivains croient que le Grand-Prêtre n'avoit jamais d'autre éphod; mais les descriptions qu'en font les plus savans interprètes, celle qu'on trouve dans Flavius Joseph, celle de Royaumont, dans ses figures de la Bible, & sur-tout le procédé contradictoire de ces mêmes Ecrivains, qui, après avoir dévoilé leur système de la ceinture pour tout éphod, exposent dans le même ouvrage la représentation du Grand-Prêtre vêtu de l'éphod généralement adopté; c'est-à-dire, ressemblant à une espece de dalmatique, ou de chasuble racourcie, faite d'une riche étoffe en broderie, fermée par les côtés, & qui ne venoit qu'à demi-corps: toutes ces circonstances combinées nous persuadent que le système de l'étole est hasardé; d'autant qu'il est contraire à l'opinion des Commentateurs les plus éclairés, & à la pratique des Artistes les plus célèbres & les mieux instruits dans la science du Costume. Ajoutons qu'il n'y a rien dans les Livres saints qui indique cette ceinture pour l'éphod du Grand-Prêtre, & qu'au contraire tout vient à l'appui de l'éphod généralement adopté. Consultons l'exode. On y lit: « ils feront l'éphod d'or, d'hyacinthe, de » pourpre, d'écarlate teint deux fois, d'un ouvrage excellent, varié, » fait au métier. L'éphod aura sur les épaules deux ouvertures dont » les extrémités se rapprocheront & se rejoindront quand on l'aura mis.

» La ceinture qui sera attachée à l'éphod sera de la même tiffure ».  
Chap. XXVIII, v. 6, 7 & 8.

### PLANCHE VIII.

Nous exposons dans ce groupe retracé à la porte du Tabernacle *a*, le contraste du Grand-Prêtre, orné de ses ajustemens pontificaux *b*, avec un Prêtre ordinaire, vêtu de sa tunique de fin lin, & paré de l'éphod sacerdotal *c*. Cette opposition, qui fait sentir la différence des coëffures & celle des vêtemens des deux Ministres, rappelle en même-tems l'uniformité de leur chaussure *d*. Il est décidé que les Israélites portoient ordinairement des sandales; mais aucun Commentateur ne conteste, que dans le Tabernacle les Prêtres & le Pontife même ne se servissent d'échaux. La piscine, qui étoit dans le Parvis, y étoit placée essentiellement pour laver leurs pieds, quand ils entroient dans le lieu saint, ou qu'ils en sortoient. C'étoit pour eux une aussi grande indécence de faire leurs fonctions en présence du Seigneur étant chauffés, que de les faire tête nue : aussi avoient-ils grand soin d'attacher leur coëffure de sorte qu'elle ne tombât jamais. On indique ici, que c'étoit après avoir offert l'encens au Seigneur *e*, qu'on commençoit les sacrifices perpétuels qui se faisoient deux fois par jour; l'un au lever, l'autre au coucher du soleil. Les victimes, le couteau, les vases pour recevoir le sang, les libations, le bois; tout est prêt, & déjà l'autel fume pour consumer l'holocauste *f, g, h*.

### PLANCHE IX.

MOYSE ne fait aucune mention du vêtement des Lévites *a*; & plusieurs savans prétendent qu'il n'étoit pas différent de celui du reste du Peuple. Cependant, comme il n'y a point d'inconvénient à croire que des Ministres, quoique subalternes, qui, entre bien des privileges, jouissoient, lorsqu'ils étoient en semaine, de celui d'être logés, ainsi que le Grand-Prêtre, dans les portiques du temple; qui avoient soin du chant, de la préparation des victimes, de la garde du Saint Edifice; de présenter les pateres, l'encens, le glaive sacré au Pontife, & de veiller sur toutes les choses nécessaires aux sacrifices, ainsi que les Prêtres; comme il n'y a point d'inconvénient, disons-



nous, à croire qu'ils avoient comme eux quelque vêtement distingué, quand ils étoient en fonction, que risque-t-on de leur en prêter un? Ne fait-on pas d'ailleurs qu'il y avoit des Lévites revêtus des dignités sacerdotales, même du sacerdoce; & que du tems d'Agrippa ils obtinrent la permission de porter dans le Temple la tunique des Prêtres; parce que du tems de Salomon & même de David, selon quelques Auteurs, le droit leur en avoit déjà été accordé? Nous ne nous ferons donc aucun scrupule d'adopter l'habit de Lévite dont il est fait mention dans le Dictionnaire de la Bible qu'a publié Dom Calmet; c'est une longue tunique de byssus *b, c*, ornée par le bas d'une légère broderie, & liée sous l'estomac par une courte ceinture de coton. Ce Lévite est coëffé d'un bonnet aussi de coton en forme de turban applati par le haut *d*. Comme un des principaux emplois de ces especes d'acolytes étoit de jouer des instrumens dans les marches & dans les cérémonies, on l'a représenté jouant d'une sorte de trompette ressemblante à nos serpens *e*. C'est pour la même raison que les Lévites étant destinés à faire l'office de portiers, on a introduit auprès de celui-ci la porte orientale du Parvis des Israélites *f*, qu'on a indiqué par une ville les quarante qu'on leur avoit assignées pour leur servir de demeure *g*, (car ils n'entrèrent point dans le partage de la terre de Canaan); qu'on l'a environné des meubles du tabernacle *h* qu'ils étoient chargés de porter dans les voyages, & des animaux, du froment & des fruits *i, k, l*, dont ils avoient toutes les dixmes dans Israël: on auroit pu y ajouter les tables de la Loi qu'ils étoient obligés d'étudier pour juger le Peuple, quoique d'une manière toujours subordonnée aux Prêtres; tous objets indicatifs des emplois, des privilèges, ou des charges des Lévites.

## P L A N C H E X.

PLUSIEURS instrumens de sacrifices des Hébreux étoient presque les mêmes que ceux des anciens Peuples: cependant ils en avoient de particuliers. Tel étoit l'espece de joug ceintré *a*, à l'aide duquel un seul Prêtre égorgeoit facilement la plus forte victime. C'étoit un demi-cercle de fer, fixé en terre, d'un côté par des anneaux en guise de charnières *b*, & ayant à l'autre bout divers crans *c*, que l'on arrêtoit dans des anneaux pour contenir & comprimer l'animal par le

dos, de manière qu'il ne pût en aucune sorte changer de situation. Plus, ils usoient de potences à deux liens *d*, où par le moyen des poulies *e*, ils suspendoient les victimes *f* pour les dépouiller facilement, & de gobelets *g*, avec lesquels les Prêtres en faisoient passer de main en main le sang, afin qu'il arrivât chaud à l'autel des holocaustes. En outre, les Israélites comptoient au nombre des instrumens de sacrifice, divers ustensiles, dont les Grecs & les Romains se servoient dans tous leurs usages Religieux. Tels étoient les bénitiers avec les branches d'hissoppe *h*, pour purifier le Peuple & la victime *k* par les lustrations; les urnes *i, i* pour les oblations; le vase des parfums *l*, les pateres pour les offrandes *m*; les bassins & les simpules pour recevoir le sang *n*; les plats & les terrines *o, p*, pour y placer les graisses, les intestins, & la peau de l'animal *q*; enfin l'écumoire *r* & la fourche *s* pour retourner & retirer les viandes cuites. A l'égard des divers couteaux, poignards, pour égorger la victime *t*, des différens couperêts, haches *u*, billots *x*, table pour la dépecer, tous ces outils ne différoient en rien de ceux dont les autres Peuples faisoient usage.

P L A N C H E X I.

C'EST à l'autel d'airain *a* que se faisoient les sacrifices. Il y en avoit de deux sortes; les sanglans & les non-sanglans. Parmi ceux de la première espèce, on compte l'holocauste, l'hostie pacifique, & le sacrifice pour le péché. Dans l'holocauste, la victime étoit brûlée en entier; ceux qui la fournissoient étoient présens *b, b*, mais ils n'en pouvoient rien emporter, ni les Prêtres en rien réserver. Dans le sacrifice de l'hostie pacifique, l'on ne brûloit que la graisse & les reins de l'animal; la poitrine & l'épaule droite étoient pour le Prêtre, & le reste appartenoit à celui qui avoit fourni la victime. Dans le sacrifice pour le péché, le Prêtre *c*, avant que de répandre le sang de l'animal *d*, au pied de l'autel, y trempoit son doigt, & il en frottoit les quatre cornes de l'autel. Celui qui avoit offert le sacrifice n'en remportoit rien; on faisoit brûler les graisses: la chair étoit toute pour les Prêtres qui devoient la manger dans le parvis. On employoit cinq sortes de victimes dans les sacrifices sanglans; des vaches, des taureaux ou des veaux, des brebis ou des bœufs, des chèvres ou des boucs, & des pigeons ou des tourterelles. Les sacrifices non-sanglans con-



fissoient en offrandes de gateaux de fleur de farine , d'huile , d'encens , de vin & de sel *e, f, g*. Le Prêtre en prenoit quelques portions , les répandoit sur le feu de l'autel , & tout le reste étoit pour lui. Lorsqu'on étoit obligé de faire plusieurs de ces sacrifices dans un même tems pour différentes personnes , on commençoit par l'holocauste ; mais on attendoit que la victime fût entièrement consumée avant que d'en mettre une autre sur l'autel ; afin de ne point confondre sur un même foyer les parties qui devoient être entièrement brûlées avec celles qu'il falloit réserver pour le Prêtre ou pour les Israélites qui avoient fourni la victime ; car il étoit des occasions où on ne la depeçoit qu'après qu'elle avoit été à demi-cuite , quoique plus ordinairement le partage des membres à réserver se fît après l'avoir dépouillée. L'usage étoit d'égorger la seconde victime , tandis que la première se consumoit , continuant ainsi jusqu'à la fin des divers sacrifices.

## P L A N C H E X I I.

DANS le sacrifice de l'expiation solennelle , une des plus grandes cérémonies des Israélites , le Grand-Prêtre *a* , après s'être lavé , non-seulement les pieds & les mains , comme dans les sacrifices ordinaires , mais encore tout le corps , & avoir fait plusieurs aspersions dans le tabernacle , n'étant vêtu que de simple lin , comme les autres Prêtres , reprenoit enfin ses ajustemens pontificaux *b*. Il offroit d'abord un bélier en holocauste *c* , & un veau pour ses péchés & ceux de sa famille ; ensuite on lui présentoit deux boucs qu'il tiroit au sort. Celui sur qui le sort tomboit , étoit immolé pour les péchés du Peuple. Dès que l'animal étoit égorgé , le Grand-Prêtre frottoit les cornes de l'autel des holocaustes , & y faisoit plusieurs aspersions du sang de cette victime. Il présentoit à Dieu l'autre bouc *d* , lui mettoit la main sur la tête , confessoit ses péchés & ceux du Peuple , dont il chargeoit avec imprécation la tête de l'animal ; & après ces cérémonies , il le faisoit conduire au milieu du désert , où on le jettoit du haut d'un rocher dans un précipice si affreux , si hérissé de pointes , qu'avant que le bouc fût à demi tombé , ses membres étoient totalement brisés & réduits en pièces ; on donnoit à ce bouc le nom d'*Hazazel* ou d'*Emissaire* , qui signifie envoyé dehors. Le jour de l'expiation solennelle étoit l'unique où le Grand-Prêtre seul entroit dans l'intérieur du Sanctuaire ,

& pouvoit s'avancer jusqu'au pied de l'Arche sainte. La mer d'airain n'a été introduite ici que par simple curiosité ; on la reproduira plus à propos dans la première planche du Cahier suivant.

Il n'en est pas des loix du Costume fondées sur l'Ecriture Sainte, telles que sont la plupart de celles du Peuple de Dieu, & notamment de ses usages Religieux, comme des coutumes des autres Nations qui ont mille fois changé de forme, suivant les tems, les lieux & les circonstances. Nous convenons qu'il est possible que dans les usages civils, domestiques & militaires des Israélites, il y ait eu des variations; que leurs vêtemens, leurs meubles, leurs armes, leurs exercices de guerre aient souffert des changemens selon les Pays où ils voyageoient, les Peuples qu'ils fréquentoient, & les Idolâtres qu'ils subjuguoient : leur inconstance & leur goût pour les mœurs étrangères ne leur en ont fourni que trop de moyens. Mais à l'égard des coutumes prescrites par les ordres de Dieu que Moyse reçut sur le Mont-Sinai, & qui concernent essentiellement le culte que l'Eternel exigea qu'on lui rendît, nous ne saurions trop le répéter aux Artistes, ils doivent avoir une attention extrême de s'en rendre esclaves, ne pouvant s'en écarter sans contrevenir aux volontés du Seigneur. Leur erreur seroit trop grossière, s'ils croyoient que l'exactitude à se conformer aux livres sacrés pût nuire aux efforts du génie pittoresque, refroidir, arrêter les impulsions de l'enthousiasme, & retrécir l'art dans les bornes des répétitions. Ce génie, cet enthousiasme, ces variétés qui dans les ouvrages d'imagination constituent le merveilleux, ne sont que le résultat du vrai mis en action. Or, comme dans tous les ouvrages où le vrai manque, on rencontre d'ordinaire le concours d'objets inconséquens, d'usages arbitraires, capricieux & dénués de solidité, qui n'éblouissent que les demi-connoisseurs, ou le vulgaire accoutumé à mal voir; par la raison du contraire, dans les productions du talent où ce vrai est exactement observé, suivant l'indication de l'Ecriture Sainte, & qui par-là tiennent du sublime, on trouve l'heureux concours d'objets respectables, de coutumes consacrées, de beautés dignes d'attirer les suffrages & l'admiration des personnes éclairées, par un pouvoir d'autant plus irrésistible, qu'il naît des charmes de la vérité.

*Fin du dix-septieme Cahier.*





















VETEMENS  
DU GRAND PRETRE,  
SELON MOYSE.





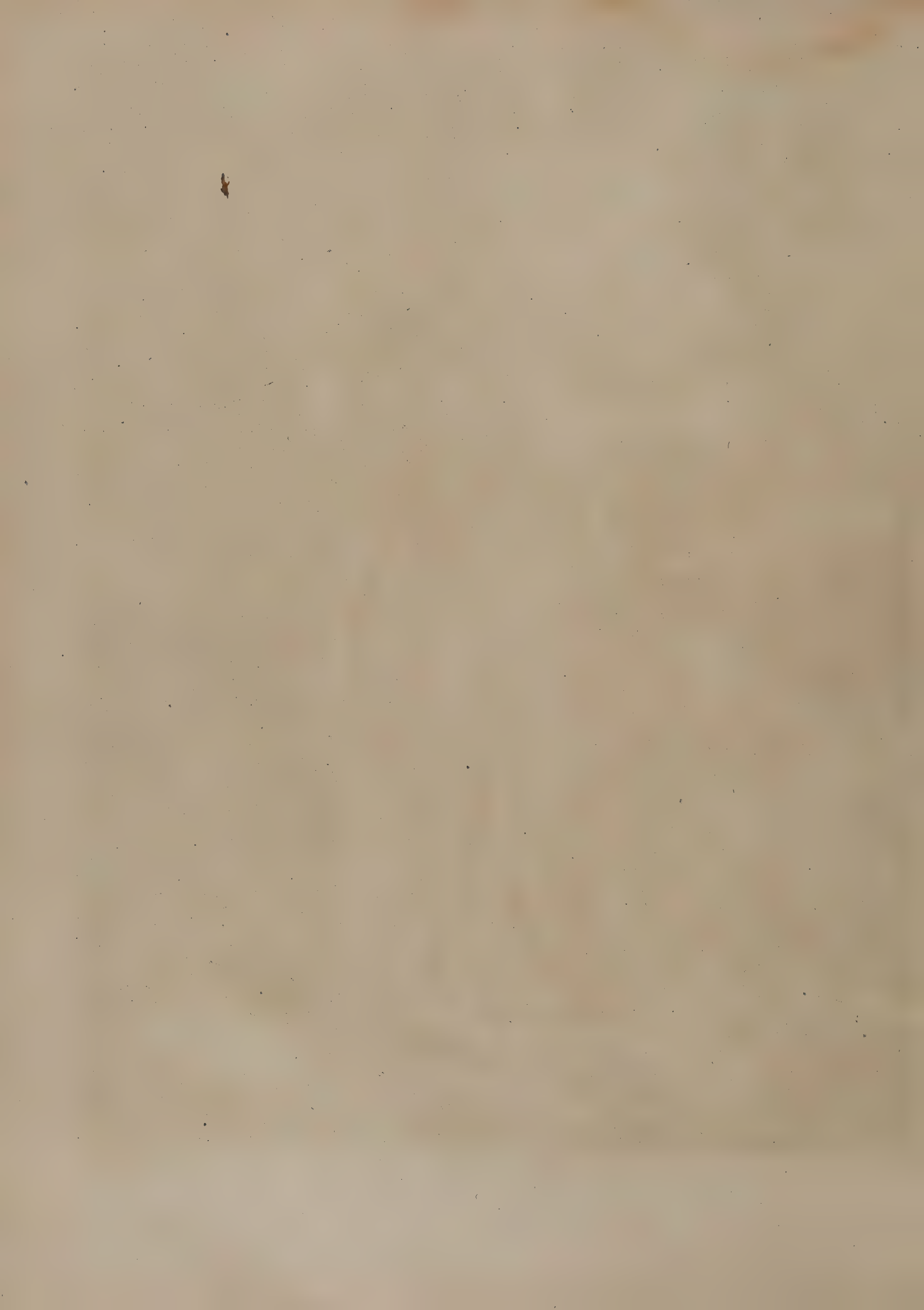






















































# COSTUME

## DES ANCIENS PEUPLES.

### SECONDE PARTIE.

#### USAGES RELIGIEUX DES ISRAÉLITES.

##### DIX-HUITIEME CAHIER. PLANCHE I.

**E**NTRONS dans le détail des principaux meubles du Temple de Salomon. La mer d'airain *a* que ce Roi, fils de David, plaça dans le Temple de Jérusalem, à l'imitation de la piscine que Moïse avoit fait faire par l'ordre de Dieu pour le Tabernacle, étoit une grande cuve ronde de cinq coudées de profondeur, de dix de diamètre d'un bord à l'autre, & d'environ trente de circonférence. Elle étoit bordée d'un cordon orné de pommes, de boulettes entremêlées de têtes de bœuf en demi-relief, & portée par douze bœufs, disposés trois à trois en quatre groupes *b*, qui laissoient passage à autant de robinets *c* attachés à l'espece de colonne creuse qui formoit le pied du vase. Le tout étoit élevé au milieu d'un grand bassin *d*, *d* sur un socle de bronze orné de sculptures *e*. C'est dans ce grand réservoir qui recevoit l'eau de la mer d'airain, que les Ministres du Seigneur *f*, *g*, *h* lavoient leurs pieds & leurs mains en entrant & en sortant du Temple, avant & après l'immolation des victimes. Quant aux animaux destinés pour les sacrifices, on les lavoit dans de petits vaisseaux que nous exposerons dans la Planche qui suit. La mer d'airain du Temple différoit essentiellement de la piscine du Tabernacle, en ce que celle-ci servoit également à la purification des Prêtres, à celle des victimes, & de quiconque étoit souillé de quelque impureté légale; au lieu que la mer d'airain ne servoit qu'à la purification des Ministres du Seigneur.

*Part. II.*

C

## P L A N C H E I I.

OUTRE la mer d'airain ainsi nommée à cause de l'immensité du vaisseau, il y avoit dans le Temple dix petites cuves de bronze *a* pour y laver les portions des victimes *c, d, e* qu'on offroit en holocauste *f, g*; c'étoient des vases quarrés soutenus par des Chérubins *b*, & élevés sur des socles dans un réservoir monté sur quatre roues. Ce réservoir avoit de fortes mains propres à le traîner d'un lieu à un autre, suivant les besoins. Du milieu de chaque face des cuves sortoient des têtes d'Ange, de bœuf, d'aigle & de lion sculptées en relief. On fit dix lavoirs de cette sorte qui furent placés, cinq à la droite, cinq à la gauche du Temple, entre l'autel des holocaustes & les degrés qui conduisoient au vestibule.

## P L A N C H E I I I.

CE seroit ici le lieu de faire quelques observations sur la magnificence, l'innombrabilité des meubles rares dont Salomon enrichit le saint Asyle, & sur la différence qu'il y avoit de ces meubles à ceux que Moïse avoit construits pour le service du Tabernacle. Mais comme aucun Historien ne nous en a donné la représentation, d'ailleurs comme ils ne sont pas susceptibles d'être retracés, pour ne point interrompre ici l'explication de ceux que nous a transmis le ministère de la gravure, nous nous réservons à exposer un détail succinct de ces précieuses & innombrables richesses dans une note qui suivra l'explication de l'autel des holocaustes, dont nous allons faire mention. Cet autel *a*, construit par ordre de Salomon, différoit de celui de Moïse par sa grandeur (la différence étoit de cinq pieds à vingt-quatre), par son élégance & par sa richesse. On a vu la simplicité de celui du Tabernacle à la Planche XI du seizième Cahier. Celui du Temple étoit à plusieurs repos, élevé sur de triples marches, revêtu d'airain mat, sculpté par compartimens, & bruni dans d'autres endroits; ce qui donnoit différentes couleurs à la même matière; une riche bordure à jour *b* l'entouroit; des cornes de bronze doré *c, d* s'élevoient aux quatre coins; elles étoient creuses pour recevoir la partie du sang des victi-



mes qu'on y couloit. Une plaque de cuivre poli qui couvrait le foyer *e, f*, tenoit lieu de grille. On y montoit par une pente douce *g*, aboutissant au premier repos qui partageoit la hauteur de l'autel. C'étoit-là le théâtre consacré pour l'immolation de toutes les victimes *h, i, k*, & pour les libations qui précédoient les holocaustes. Plusieurs Rabins prétendent que cet autel & sa rampe s'élevoient en plusieurs étages *l, m, n* jusqu'à une coudée du foyer, & que le tout étoit posé sur un parquet de marbre *o, p* de différentes couleurs : ils le donnent même sous une forme toute différente, très-simple à la vérité, mais qui n'a nul rapport avec celui de Salomon, dont l'Écriture sainte & les plus savans Interpretes nous ont donné la description. Passons au détail annoncé (\*).

## P L A N C H E I V.

SALOMON avoit aussi fait construire une tribune d'airain *a* où il se plaçoit lorsqu'il alloit adorer le Seigneur dans le Temple. C'étoit une estrade carrée de trois coudées de haut, de cinq de long & d'autant de large, sur laquelle étoit un siège en forme de trône *b*. Elle étoit couverte d'un riche dais en guise de pavillon *c*. On y montoit par des marches circulaires *d* placées aux deux côtés du piédestal qui formoit le corps de la tribune, & ces marches aboutissoient à un

---

(\*) Le dessein du Roi fils de David étant de destiner au service du Temple les différens meubles qui étoient à l'usage du Tabernacle, & voulant qu'ils différaient de ceux de Moïse par la grandeur, la richesse & le nombre, fit faire quantité de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu; plus, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit nuit & jour dans le Temple; quatre-vingt mille coupes, autant de plats d'or, & vingt mille autres coupes avec soixante mille plats d'argent; vingt mille encensoirs d'or, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis l'autel des holocaustes jusqu'à l'autel des parfums. Ce grand Roi fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs longues tuniques, accompagnés de leurs éphods, ornés de pierres précieuses. Quant à la couronne d'or, où étoit écrit le nom du Seigneur, elle demeura toujours unique pour la distinction de la coëffure du seul Grand-Prêtre. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs, avec dix mille ceintures de pourpre; deux cent mille autres étoles de lin pour les Lévites qui chantoient les hymnes & les psaumes; deux cent mille trompettes & quarante mille instrumens de musique. Ce détail que nous avons extrait d'après Flavius Joseph, *Hist. des Juifs, liv, VIII, chap. 11*, paroîtra peut-être exagéré à ceux qui ne connoissent point la fidélité de l'Historien qui nous l'a fourni. Que son autorité les rassure!

passage ménagé au bas des montans qui soutenoient le dais. Cette tribune étoit bordée d'une balustrade en bronze doré *e*. Salomon l'avoit fait placer vis-à-vis la porte du parvis des Prêtres dans celui d'Israël qui le précédoit. Le rouleau de la Loi *f* désigne que le Prince faisoit là sa prière ; & l'admiration des spectateurs *g*, *h* indique la magnificence du prie - dieu.

### P L A N C H E V.

A la tribune de Salomon faisons succéder son trône *a*. L'Écriture Sainte le décrit comme le plus beau & le plus riche qu'il soit possible d'imaginer. Il étoit d'ivoire & revêtu de l'or le plus pur. On y montoit par six degrés ceintrés en devant *b*, & quarrés dans les parties tournantes *c* ; le dossier en étoit rond. Aux deux côtés du siege étoient deux mains ouvertes *d*, *e* qui servoient d'appui ; & au-dessous, deux figures de lion *f*, *g*. Sur chacun des six degrés reposoient des lionceaux d'or massif *h*, *i*. Quoique nous n'ayions point connoissance du pavillon (\*) qui s'élevoit sur ce trône, on peut conjecturer qu'il étoit en forme de dais, accompagné de rideaux faits de la pourpre la plus précieuse de Tyr, découpés en festons d'où pendoient des glands d'or ; du moins est-ce là l'idée que nous en donnent les représentations pittoresques de plusieurs grands Artistes, & notamment celles qui sont gravées dans le volume de Flavius Joseph, aux endroits du Jugement de Salomon, & de la visite que la Reine de Saba fit à ce Prince. Le trône, la couronne, le sceptre, le diadème sont les attributs ordinaires de la Royauté. Pour cette raison on a associé au tribunal, d'où le plus grand Prince de l'Orient rendoit la justice, les couronnes des Rois d'Israël & de Juda *k*, *l*, leur sceptre *m*, *m*, leur diadème *n* : on y a joint le bandeau *o* que la plupart des Hébreux attachoient à leur coëffure *p*. A l'égard de la Reine de Saba qu'on voit dans une attitude d'admiration sur le devant de la Planche *q* ; elle rappelle la réputation étonnante que la sagesse de Salomon, sa piété & sa magnificence lui avoient faite chez tous les Peuples de l'Orient. Par

---

(\*) Un pavillon s'élevoit au milieu du Palais de Salomon, & il y avoit sous ce pavillon un trône d'où le Roi rendoit la justice. *Fl. Jos. liv. VIII, chap. 11.*



un contraste bien extraordinaire dans un Prince aussi fidele à Dieu que l'étoit Salomon pendant les premieres années de son regne, il devint prévaricateur sur la fin de ses jours. Les encensoirs fumans jusqu'au pied du trône *r, s*, les idoles renversées *t, u*, indiquent les égaremens, le fanatisme dont il se rendit coupable. Il porta l'idolâtrie jusqu'à offrir un culte sacrilege aux faux Dieux qu'adoroient les innombrables femmes qu'il avoit épousées au mépris de la Loi du Seigneur.

### PLANCHE VI.

LES Interpretes sacrés sont d'opinions diverses sur la forme des Chérubins : ils s'accordent néanmoins assez unanimement à les présenter sous la figure de jeunes hommes ayant plusieurs ailes. Ceux que Moïse fit placer sur l'Arche sainte n'en avoient que deux. Ceux que Salomon mit dans le sanctuaire du Temple *a, b*, en avoient six, quatre autour des reins, deux aux épaules. Tous ces Etres hiérarchiques avoient la forme humaine, avec la différence que plusieurs des Chérubins du Temple avoient des pieds de bœuf *c*. Dans la figure de ceux que décrit Ezéchiel, on trouve l'association des têtes de l'homme, du bœuf, de l'aigle & du lion *d, e*; ce qui peut être regardé comme autant de symboles de la science, de l'assiduité, de la promptitude & de la constance des Chérubins : ils avoient, selon le Prophete, quatre ailes autour de la ceinture, deux aux épaules & huit au dos : un grand foyer de lumiere les environnoit de toutes parts. Enfin ceux que vit Isaïe *f*, & qu'il nomme Séraphins, avoient la figure d'un jeune homme avec six ailes : deux lui couvroient la face, deux autres enveloppoient le bas du corps, les deux autres lui servoient à voler. C'est un de ces Séraphins, qui dans une vision lui purifia les levres avec un charbon de feu *g* pris sur l'autel d'or.

### PLANCHE VII.

Nous avons peu de certitude concernant le genre d'architecture employé au Temple de Salomon. On conjecture que cet édifice peut avoir été décoré de la plupart des ordres connus ; parce qu'alors le corinthien, l'ionique, le dorique, &c. étoient trouvés & même pra-

tiqués, soit en Egypte, soit en Grece, & que vraisemblablement le constructeur du saint Asyle (\*) ne les ignoroit pas. Il est à présumer (& personne ne le conteste) que ces ordres n'avoient point alors le degré d'élégance & de perfection où ils furent portés sous le regne d'Alexandre. Tous les Ecrivains conviennent aussi, que non-seulement on n'y associoit aucun des ornemens relatifs au paganisme; mais encore qu'on ne les ornoit que d'objets analogues au Pays, à la Nation Israélite & au culte du vrai Dieu. A ces restrictions près, l'Architecture du Temple de Jérusalem étoit pareille à celle dont tous les Peuples ont fait usage pour les plus magnifiques Temples de leurs Divinités. Telle est l'idée qu'en donne le P. Villapande (\*\*), ce Théologien-Architecte, qui, par ordre du Roi d'Espagne, avoit approfondi cette matière, & dont le système n'a été contredit victorieusement par aucun critique. L'ordre *a, a* dont il fait la description dans son savant Commentaire sur Ezéchiel, & que d'après des connoissances, puisées dans les Livres sacrés, il nous assure avoir formé les principales décorations du Temple construit par le Roi fils de David, ne diffère du Corinthien, qu'en ce que les feuilles du chapiteau sont de palmier *b*, arbre très-commun dans la Palestine, au lieu d'être d'acanthe *c*, plante que la Grece produit abondamment; & en ce que les vrais rapports dans tous les membres de l'ordre n'y sont point associés avec exactitude. Eh! comment pouvoient-ils l'être? Ils n'étoient pas encore trouvés. A l'égard de la forme générale & des principales parties *b, c, d, e* que nous exposons ici, afin que le Lecteur puisse en faire la comparaison, elles sont si ressemblantes entr'elles, & à celle de l'ordre corinthien, que peu s'en faut qu'au premier aspect l'œil ne s'y trompe & ne les confonde. On en peut dire presque autant des colonnes Jachin & Bos *e, f*, que le Prince avoit fait placer à la porte du vestibule qui précédoit immédiatement le Temple. Il y a plus; le P. Villapande prétend & prouve par l'Ecriture sainte, que c'est d'après l'architecture du premier Temple de Jérusalem, que les Grecs

---

(\*) Hiran, excellent Architecte que le Roi de Tyr envoya à Salomon pour la construction du Temple.

(\*\*) Villapande, habile Jésuite de Cordoue, auteur d'un beau commentaire sur Ezéchiel, dont on estime sur-tout la description du Temple de Jérusalem.



ont imité l'ordre corinthien dont ils se disent les inventeurs, & qui ne fut trouvé par Callimaque (\*) que plusieurs siècles après le regne de Salomon. Au reste ces ordres qui avoient les plus grands rapports dans leurs chapiteaux *g, h*, leurs bases *i, k*, le fût de leurs colonnes *l, m*, &c. en avoient aussi dans les cannelures *n, n*, les ovales *o*, les différentes rosettes *p, q*, &c. dont on ornoit leurs divers membres; ce qui les rendoit encore plus conformes aux ordres connus & plus dignes d'une égale admiration. On a placé ici la tête de Sérapis *r*, parce que des Savans prétendent qu'elle a été le premier modèle de tous les chapiteaux connus.

## USAGES CIVILS ET DOMESTIQUES DES HÉBREUX.

## P L A N C H E V I I I.

**N**os premiers pères furent créés sans vêtements : ils n'en eurent d'abord point d'autres que leur innocence *a*. Elle les empêchoit d'apercevoir leur nudité; mais dès que le péché leur en eut fait sentir la honte, ils en rougirent & se couvrirent de feuilles de figuier *b*, jusqu'à ce que Dieu leur donna des peaux de bêtes *c*, pour se couvrir plus décentement. Ainsi les Artistes doivent avoir grande attention dans les sujets d'Adam & Eve, de désigner par des circonstances caractéristiques, l'état dans lequel ils les représentent, pour ne point tomber dans l'inconséquence qu'on remarque, non sans étonnement, dans la septième loge de Raphaël. Ce grand Maître y a peint Adam

(\*) Callimaque, célèbre Architecte de Corinthe, ne vécut que 460 ans après Salomon. On raconte, qu'ayant vu par hasard un vase autour duquel une plante d'acanthé avoit négligemment élevé son feuillage, il conçut l'idée du chapiteau corinthien; mais on croit que cette première idée lui avoit été inspirée d'abord par le calathus égyptien, espèce de boisseau renversé, autour duquel s'élève la plante du lotus, & qu'il ne fit que le perfectionner d'après l'acanthé. On croit aussi que les cornes de bélier du dieu Sérapis, qui porte le calathus pour coiffure, lui avoit suggéré la première invention des volutes qu'il mit à son chapiteau.

On peut voir la digression sur le Temple de Salomon, qui est à la fin de mon troisième volume sur l'Ancien-Testament, imprimé en 1769 chez Merlin, Libraire, au bas de la rue de Harpe.

& Eve chassés du Paradis terrestre, & les a représentés, on ne fait par quelle licence, sans aucun vêtement, tels qu'ils étoient dans l'état d'innocence : ce qui forme une contradiction manifeste avec le châtimement que le Seigneur n'ordonna qu'en conséquence de leur péché. Sans doute que la beauté des expressions, le contraste des figures de ce tableau peint au Vatican doivent excuser la contravention au Costume qu'il renferme; mais à cet égard on se décide à le proposer, plutôt comme un écueil à éviter, que comme un modèle à suivre. Nous disons à cet égard, parce qu'au fond l'ouvrage est très-beau & digne de Raphaël; il y auroit de l'indiscrétion & de l'indécence à ne lui point rendre justice; & il ne convient pas d'être sensible aux légers défauts d'un grand homme au point d'oublier son mérite. César fut touché jusqu'aux larmes en voyant la statue d'Alexandre. Ce n'est pas qu'il ignorât les fautes que ce Héros avoit faites dans ses conquêtes : c'est qu'il étoit encore plus occupé de ses belles actions. Observons ici, que les vêtemens de peaux qui ne couvroient qu'une portion du corps, furent long-tems en usage, & que l'on s'en servit jusqu'à ce que les Patriarches s'en firent de plus complets *d*.

#### P L A N C H E I X.

L'INDUSTRIE, fille des besoins, suggéra bientôt à nos premiers parens de filer la laine de leurs troupeaux, & le chanvre qui croissoit dans leurs champs. Toute la nation Israélite suivit leur exemple. Chacun se fit des tuniques *a*, des robes *b*, des manteaux *c* & des bonnets *d, e, f*. Nous ne savons pas exactement quelles en étoient les formes; mais on les devine, dit M. Fleuri, par les images qui nous restent de l'ajustement des autres anciens Peuples. Ils étoient ordinairement vêtus de long, comme sont encore tous les Asiatiques, & comme nous étions nous-mêmes en France, il n'y a que 200 ans. Leurs habits n'étoient que des piéces d'étoffes sans façon, où il n'y avoit rien à tailler ni à coudre, & que l'on faisoit de la longueur de la personne, mais de beaucoup plus de largeur & d'ampleur: ils fabriquoient même sur le métier des robes à manches tout d'une piéce & sans couture. Sous ces vêtemens commodes ils avoient une entière



liberté des mouvemens du corps. La couleur blanche de la laine ou du lin , tirant sur le jaunâtre , étoit la plus usitée chez le commun du Peuple ; les gens plus distingués faisoient blanchir la toison , afin qu'elle parût beaucoup plus propre. Les personnes du premier rang faisoient teindre leurs habits en pourpre rouge ou violette ; cependant leur plus grande magnificence consistoit à en avoir plusieurs , à en changer souvent , & à n'en porter que de bien nets & de bien entiers. Ils les ornoient , suivant la naissance ou l'état , de franges , de bordures de pourpre , de broderies , d'agraffes de métal ou d'or & de pierreries aux endroits où elles étoient nécessaires. Il étoit commandé aux Israélites de porter aux coins de leurs manteaux des houpes violettes , pour se rendre continuellement attentifs à la Loi de Dieu. Les femmes portoient des étoffes très-fines de lin ou de laine *g, h*. Elles avoient souvent deux robes de richesse & de longueur inégales , dont quelques-unes étoient sans manches *i* , en guise de corsets ; elles les ceignoient sous la poitrine avec de très-belles ceintures de bysse , espece de soie d'un jaune doré qui vient en Egypte à de grandes coquilles. Les jeunes garçons & les filles les portoient bigarrées de diverses couleurs : telle étoit la robe de Joseph dont ses freres le dépouillerent quand ils le vendirent ; & telles étoient du tems de David celles des filles des Rois. Les hommes ceignoient plus rarement leurs robes que les femmes. Plusieurs d'entr'eux ne portoient quelquefois qu'un manteau *k* , laissant à nud une partie de leur corps *l* , sur-tout dans le tems des grandes chaleurs. En hyver , les vieillards formoient leur coëffure d'un pan de leur manteau *m* ; mais en général les Israélites se faisoient à volonté des bonnets ordinairement en maniere de turbans , & ils les composoient de laine , de coton , de peau *n* ; ils s'en faisoient aussi de cuir *o* , & de minces lames de métal *p* dont les femmes plus particulièrement se formoient des sortes de mitres (\*) comme les Syriennes. Ils portoient des cheveux ; car se raser la tête , ou aller tête nue , étoit une marque de deuil. Pour la barbe , il est bien certain qu'ils la portoient longue *q* , par l'exemple des Ambassadeurs que David envoya au Roi des Ammonites , & que ce Roi fit

---

(\*) On en trouvera plusieurs modeles dans le vingt-huitieme Cahier , planche V.

raiser à moitié pour leur faire affront : en sorte qu'ils furent obligés de demeurer quelque tems à Jéricho pour la laisser croître , avant que d'oser se montrer. Lorsque les Israélites se chauffoient , c'étoit sans bas & avec de simples sandales nouées avec des courroies ; à l'exception de certaines femmes distinguées qui portoient de riches souliers. Les Livres saints nous apprennent , que lorsque Judith se para pour aller trouver Holopherne (\*), parmi ses riches ajustemens , elle mit une mitre sur sa tête , chauffa des sandales , s'orna de brasselets , de pendans d'oreilles & de bagues.

### PLANCHE X.

QUOIQUE les tuniques & les manteaux fussent les ajustemens ordinaires des personnes même les plus distinguées par la naissance ou par le rang , & que ces parures ne fussent différentes de celles que portoient les Citoyens commodes , que par la finesse , la couleur & les ornemens des étoffes : les personnes qualifiées dans un degré éminent , avoient des vêtemens de cérémonie particuliers & propres à leur dignité. Dom Calmet nous fournit dans son Dictionnaire de la Bible l'ajustement cérémoniel d'un de ces Princes Asmonéens qui gouvernerent la République des Juifs , en qualité de Princes & de Grands-Prêtres. Le Souverain *a* est vêtu d'un éphod pontifical *b* , & d'une longue tunique *c*. Son bonnet de riche étoffe est orné de lames d'or *d*. Il tient dans ses mains les tables de la Loi *e* & le sceptre Royal *f* ; attributs caractéristiques qui désignent énergiquement dans ce respectable personnage , les dignités réunies de Pontife & de Souverain. A ce double titre il est placé entre le trône *g* & l'autel *h* , la couronne *i* , & l'encensoir *k*.

### PLANCHE XI.

ON trouve aussi dans le même Dictionnaire de la Bible l'habit de cérémonie de Melchisedec , selon Cosme l'Egyptien (\*\*). Ce Roi de

(\*) Judith , X , 3 , &c.

(\*\*) Sçavant Moine du sixième siècle. Voyez sa Topographie chrétienne que le P. Montfaucon a donnée en Grec & en Latin dans sa nouvelle Collection des Ecrivains grecs.



Salem *a*, ce Prêtre du Très-Haut qui bénit Abraham, & fit distribuer des rafraîchissemens à sa troupe après le retour de la Pentapole, ainsi que nous l'indiquons d'après Raphaël *b, c, d, e*, est vêtu de deux robes. Celle de dessous que termine une grande bordure *f*, est à longues manches, & paroît être d'une serge de soie; elle est surmontée d'une espèce de dalmatique *g*, que traverse diagonalement à l'endroit de l'estomac une large bande d'étoffe plus claire que le fond de la robe *h*. On diroit que cette seconde robe n'a qu'une manche retrouffée avec une agraffe à l'endroit de la flexion du bras, & qu'on la relevoit par le bas comme une toge. On la passoit par une ouverture quarrée *i* ménagée à l'endroit du col: car elle étoit entièrement fermée par devant. Le Prince est coëffé d'une sorte de couronne en guise de corbeille, ornée de plaques & de fleurons d'or *k*: sa chaussure est formée de simples sandales qui laissent ses pieds à découvert *l*.

### P L A N C H E X I I.

LES anciens Israélites logoient ordinairement à la campagne, changeant souvent de demeure, & par conséquent presque toujours occupés à camper & à décamper; car ils ne pouvoient faire que de petites journées avec l'attirail de leurs troupeaux. Aussi n'eurent-ils guère d'autres habitations que des tentes *a, b, c*. Leurs biens qui consistoient en nombreux bétails, les obligeoient d'aller chercher les meilleurs pâturages, & de s'arrêter où ils les trouvoient. Ces tentes étoient des espèces de pavillons formés de grosses toiles unies, de courtines teintes, ou quelquefois de coutis rayés de diverses couleurs: elles étoient indifféremment rondes, quarrées, hautes, basses & prolongées en travers: chacun les construisoit à volonté. On les montoit sur de légères pièces de bois qui en formoient la charpente (\*); les toiles dont on les couvroit, étoient tendues par des cordes, & arrêtées par des piquets *d* que l'on fixoit en terre. Ordinairement on environnoit les tentes de fortes barricades *e*, pour les garantir de l'approche des bêtes sauvages: telles étoient celles qu'Abraham *f, f* & tous les siens habitoient, lorsque l'Ange du Seigneur *g* lui apparut, pour lui promettre de nou-

---

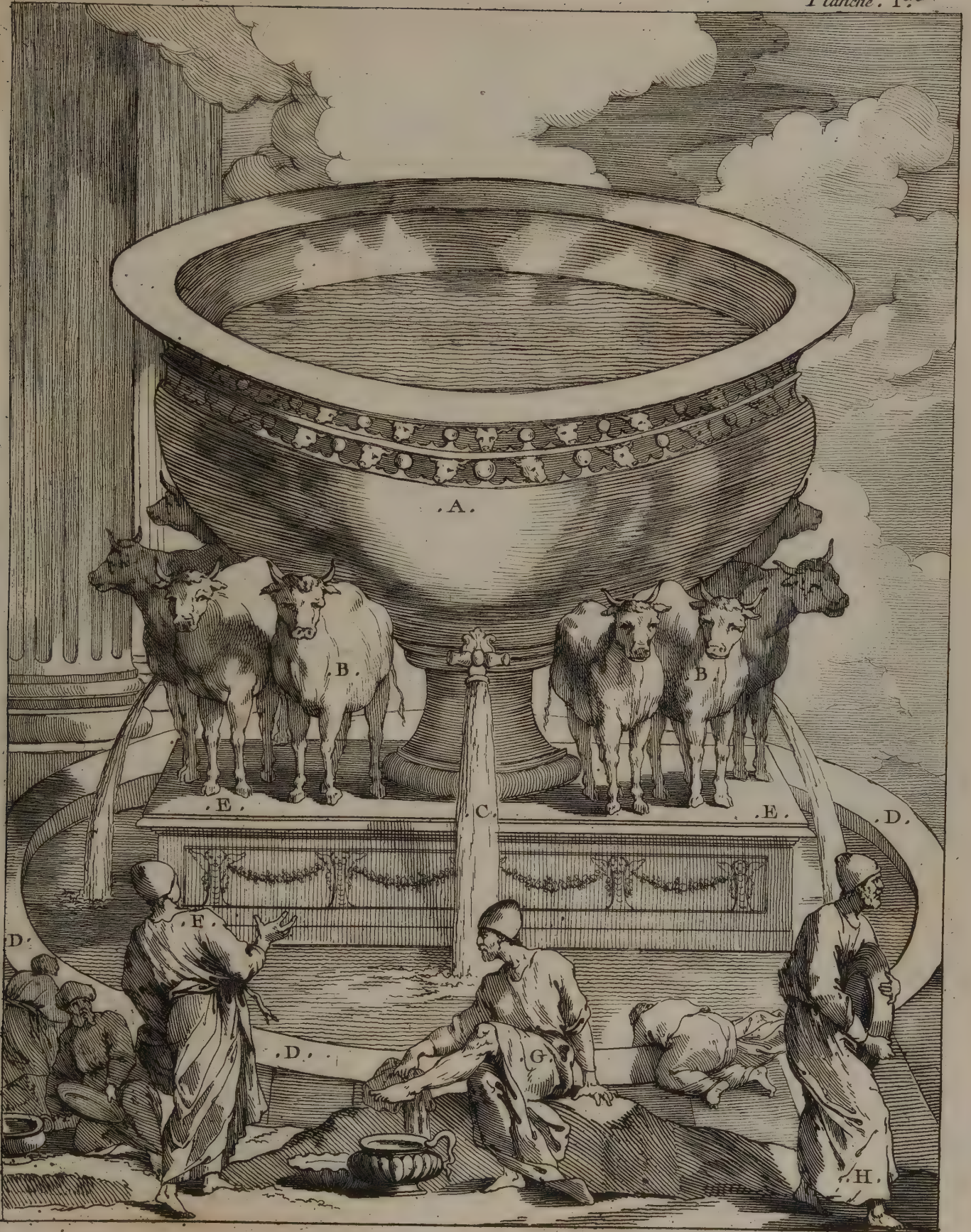
(\*) On trouvera une de ces charpentes à la première planche du XXVII<sup>e</sup> Cahier.

veau , de la part de Dieu , que sa postérité seroit aussi nombreuse que les étoiles *h*. Le Patriarche avoit alors dressé ses tentes dans la vallée de Membré , où il érigea un autel *i* pour offrir de continuels sacrifices au Seigneur *k*. Du tems de Moÿse le Peuple de Dieu ne logea presque jamais que sous des tentes. C'est en mémoire de ces habitations que fut instituée la fête des Tabernacles ; solennité célèbre chez les Israélites , pendant laquelle ils campoient sous des pavillons de verdure , offrant d'innombrables sacrifices de victimes en holocauste , & faisant de grandes jouissances en festins , où ils admettoient avec leurs familles , les Lévites , les étrangers , les veuves & les orphelins. Le lendemain de la fête qui duroit sept jours , tous les mâles alloient au Tabernacle , & depuis au Temple , où chacun , suivant ses moyens , portoit des offrandes au Seigneur. Cette fête interrompue pendant les LXX ans de la captivité , fut renouvelée par Néhémie après le rétablissement de Jérusalem. Alors le dernier jour de la fête , le Peuple alloit en forme de procession puiser de l'eau à la fontaine de *Siloé* , en chantant des cantiques ; & cette eau mêlée avec du vin , étoit répandue par les Sacrificateurs au pied de l'autel. Heureuse circonstance bien favorable aux Artistes , pour l'enrichissement d'une fête dont les jouissances publiques , festins , danses , sacrifices se passent dans une Ville transformée en une forêt de lauriers , d'oliviers , de myrthes , de citronniers & de palmiers ! Les branches de ces arbres couronnent les cabinets de verdure , dont les places & les rues de Jérusalem sont remplies , & couvrent d'un ombrage frais les endroits trop exposés aux chaleurs de la Palestine.

*Fin du dix-huitieme Cahier.*







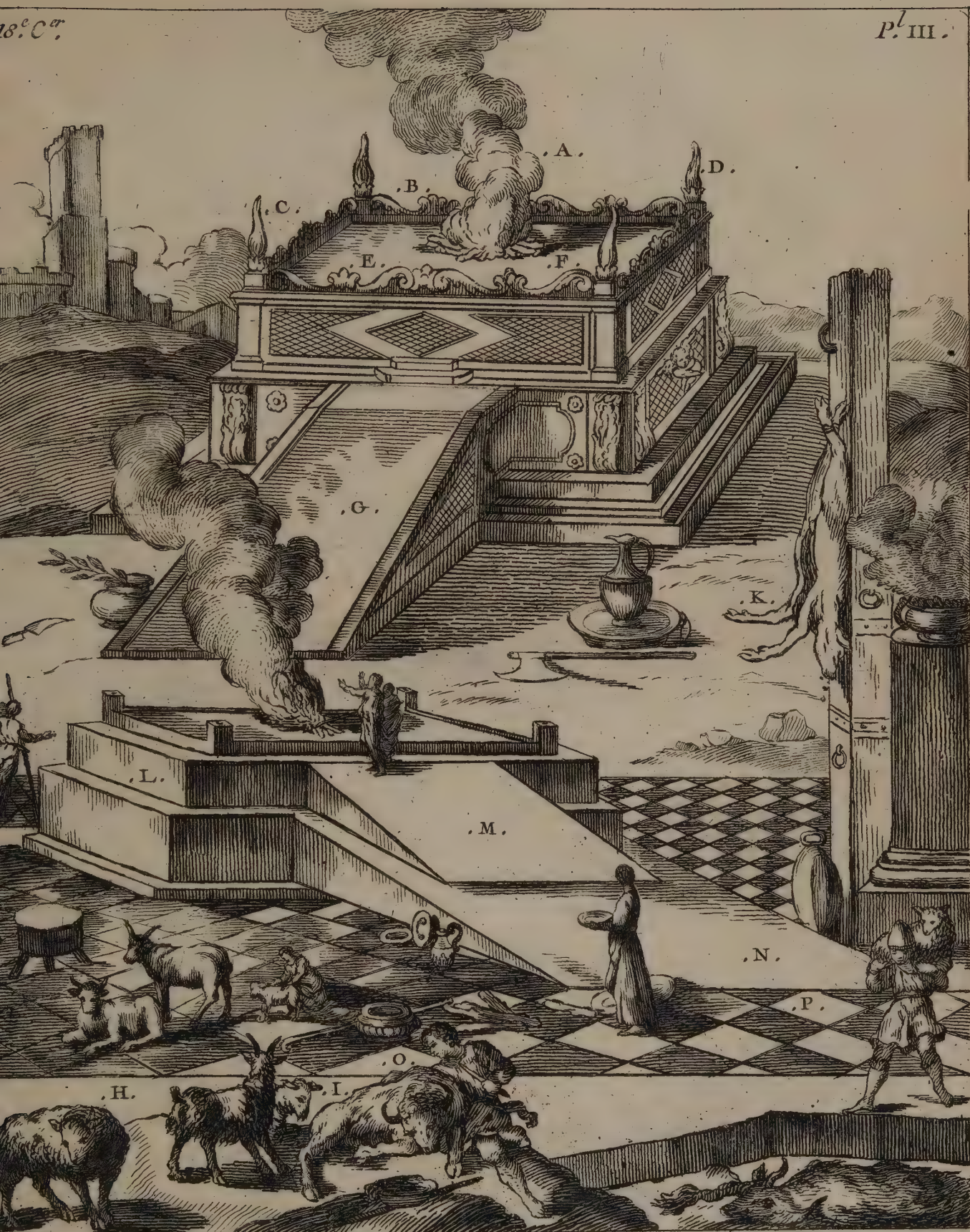














rieusement. Ce châtiment leur fit ouvrir les yeux ; ils se livrèrent au culte de l'Eternel ; mais ce ne fut qu'en y mêlant les superstitions du paganisme. L'Ecriture sainte nous apprend que leurs descendants faisoient encore comme eux après le retour de la captivité , & qu'ils continuèrent à offrir, de la même main, de l'encens au vrai Dieu & aux Idoles. Voici un monument d'une autre espece , que les Grands de la Nation Israélite faisoient ériger pour constater leur bonne foi , la sincérité de leurs promesses & la validité de leurs sermens *d, e, f*. C'étoient des pierres élevées en pyramides qu'on enduisoit de chaux , sur laquelle on gravoit les conventions des contractans. Les simples particuliers se contentoient d'entasser des monceaux de pierres *g*, & juroient sur ces cailloux d'être fideles à leur parole.

### P L A N C H E   V.

LES Historiens nous ont conservé le nom & la forme des principales Idoles qu'adoroient les Samaritains. L'Adramalech que nous venons de présenter , Pl. IV , fig. *c* , & en l'honneur de qui les Habitans de plusieurs contrées faisoient passer leurs enfans par le feu , n'étoit pas leur seul faux Dieu. Ils rendoient un culte religieux à l'infame *Sochot Benod a* , que les Babyloniens transférés à Samarie , y avoient apporté : son simulacre étoit représenté sous la forme d'une poule accroupie qui tend les ailes à ses pouffins (\*). *Thartac b* , à qui les méchans Hévéens offroient un encens sacrilège , & dont les Samaritains adoptèrent le culte , étoit représenté sous un corps humain avec la tête d'un âne ; *Asima* ou *Mendes c* sous celle d'un satyre ayant un bouc à ses pieds *d* ; les Samaritains adoroient aussi *Remphan e* , divinité Egyptienne que le prophete Amos reproche aux Hébreux d'avoir porté durant leurs voyages dans le désert : ce simulacre étoit à Samarie sous la forme d'une étoile. *Nergel* que les Achéens, Peuples Idolâtres, originaires de Perse , grands adorateurs du Soleil & du feu , avoient

---

(\*) Les Samariains appelloient du nom de cette divinité un azyle de prostitution , où toutes les jeunes Israélites étoient obligées de sacrifier pour pouvoir contracter un légitime mariage. Quel Peuple , s'il n'eût été aveuglé par des ténèbres infernales , eût admis un droit de légitimité qu'on n'acqueroit que par un crime ?



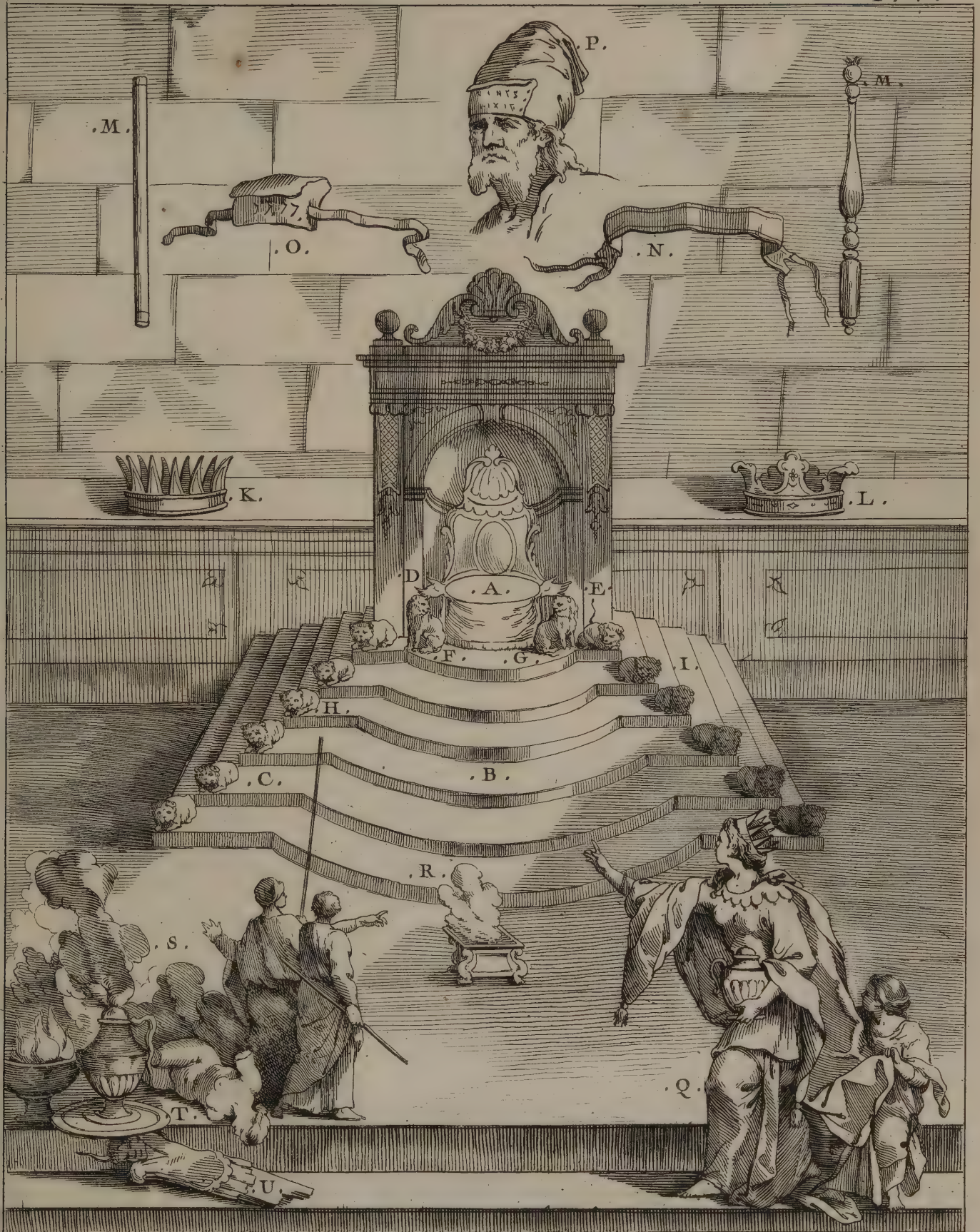
introduit chez les Samaritains , étoit figuré par un coq , ferme sur ses argots *f* ; enfin , *Mercur* *g* & *Nebahas* *h* recevoient l'encens sacrilege de ce Peuple : le premier sous sa forme ordinaire d'un buste d'homme , hanté sur une gaine & coëffé du pétase ; le second sous une figure humaine , ayant la tête d'un chien , comme l'Anubis si révééré en Egypte.

# PLANCHE VI.

LA plupart des tombeaux des plus respectables Israélites étoient des monumens muets , qui ne disoient rien en leur faveur. Ils consistoient en de simples cercueils de pierre , ornés tout au plus de très-légères sculptures , & qu'on enfermoit dans des caveaux. ( On a exposé quelques-uns de ces sarcophages à la Planche VIII qui suit. ) C'est ainsi qu'étoient les tombeaux des Patriarches , des Chefs de la Nation , des Rois même d'Israël & de Juda. Les Historiens ne font guere de mention particuliere que des tombeaux d'Abraham , de Zacharie , d'Absalon , & du fameux mausolée construit en l'honneur de Simon Machabée. Il étoit en forme de Temple , à peu près pareil à celui d'un illustre Souverain d'Israël que nous exposons ici *a*. Ce Temple étoit environné d'un riche péristille *b, b*, surmonté d'un corps d'architecture *c, c*, percé d'arcades , & couronné d'un dôme *d* , sur lequel s'élevoit une obélisque hardiment soutenue sur des consoles *e* ; des urnes sépulchrales , distribuées sur la corniche , répondoient aux colonnes du monument *f*. Il étoit entouré d'une vaste galerie *g*, qui conduisoit à d'autres tombeaux & Palais des Souverains de la Nation. Tout l'édifice étoit construit sur un pavé à grands carreaux de marbre noir & blanc *h*. A l'endroit du Temple étoit négligemment jetté par terre un écriteau pour le nom & l'épithaphe du Prince *i* ; sur la première marche étoit une pierre pour y graver l'époque du tombeau *k* ; six obélisques d'une hauteur extraordinaire *l* s'élevoient autour , & lui donnoient un air de majesté qui attiroit l'admiration des Spectateurs. Les gens du pays rapportent , qu'ils n'ont jamais vu un instant où cette magnifique sépulture ait été sans admirateurs *m*, ou sans quelque Ecrivain qui en fit la description *n*.



























































# COSTUME

## *DES ANCIENS PEUPLES.*

### SECONDE PARTIE.

#### *USAGES RELIGIEUX DES ISRAÉLITES.*

##### DIX-NEUVIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

**C**OPIER fidelement la Bible étoit un devoir des Israélites : chaque particulier étoit obligé d'écrire une fois en sa vie , de sa propre main , le volume de la Loi tout entier. Les Rois étoient obligés de le copier deux fois ; & il leur étoit enjoint de l'avoir continuellement devant les yeux. On le transcrivoit sur de longues feuilles de velin ou sur des peaux préparées, que l'on montoit du haut & du bas sur de petits rouleaux d'ivoire *a*. Pour écrire leurs contrats , leurs promesses & tous leurs actes , ces Peuples se servoient , comme dans la suite les Grecs l'ont pratiqué , de lames de plomb *b* , de tablettes de buis *c* , de petites planches de chêne enduites de cire *d* , & de légères plaques de cuivre , qu'on assembloit par des anneaux ou avec des cordons *e*. Les Œuvres d'Hésiode furent d'abord écrites sur des tables de plomb , les Loix du Seigneur sur la pierre , & celles de Solon sur des tables de bois. Les Israélites employoient aussi les écorces les plus fraîches , de palmier , de tilleul , de frêne , d'orme , &c. qu'ils faisoient de la maniere la plus déliée ; de-là , dit-on , est venu le nom de *liber* , qui signifie l'écorce intérieure des arbres. Outre les rouleaux *f* qu'ils formoient avec ces écorces d'arbres , ils en faisoient avec des feuilles de Papyrus cousues ou collées bout à bout *g* , *h* , ou par les côtés qu'ils rouloient & qu'ils relioient à peu près comme nos livres brochés *i* , ou comme nos anciens bouquins ; & lorsque les Rois d'Egypte défen-

dirent le transport du Papyrus hors de leurs Etats , ils se servirent du parchemin *k* que le Roi de Pergame inventa : tels étoient leurs manuscrits ordinaires. C'est avec des stylets de fer , de cuivre , ou d'os , pointus d'un bout , aplatis & éguisés de l'autre *l* , ou avec des éguilles & d'especes de gratoirs *m* , que les Hébreux gravoient & effaçoient sur l'airain , sur le buis , sur la cire , de maniere à récrire plusieurs fois des choses différentes sur un même fonds , sans qu'il parût aucune trace de la rature. Ils écrivoient sur le papyrus , sur les écorces d'arbre , sur le velin avec des petites cannes , avec des joncs , des roseaux taillés en guise de plumes *n* : l'usage de l'encre noire pour les petites lettres , & de la rouge pour les grandes , leur étoit très-familier *o*. Dans des tems postérieurs , quoique très-anciens , les Parthes & les Romains s'aviserent d'écrire sur le linge , sur les étoffes. C'est-dela , suivant l'opinion de plusieurs , que nous est venue l'idée d'imprimer sur le satin. Pline rapporte que , de son tems encore , les Parthes écrivoient sur la bordure de leurs robes ; & Tite-Live parle dans une de ses décades , de certains livres de linge , sur lesquels on écrivoit l'Histoire de la République romaine & le nom des Magistrats.

### P L A N C H E I I .

O N compte parmi les principaux instrumens des Israélites , la harpe *a* : elle ressembloit à celle dont nous jouons encore aujourd'hui ; c'est un des attributs caractéristiques du Roi David. Ils s'en servoit , étant jeune , à calmer la mélancolie de Saül ; dans la suite il n'en fit long-tems usage , que pour chanter les louanges du Seigneur. La guitarrre *b* , qui différoit de la harpe seulement dans la disposition de ses cordes tendues de droite à gauche , au lieu qu'à la harpe on les tendoit de gauche à droite , étoit commune chez eux. Ils avoient plusieurs sortes de lyres , fort différentes entr'elles à certains égards par la forme *c, c, c* , mais au fond toutes également composées de cordes tendues perpendiculairement sur des corps sonores , qui rendoient un son argentin lorsqu'on les pinçoit. Ces Peuples se servoient aussi d'une espece de vielle *d* , aussi semblable aux nôtres , que leurs sambuques ressembloient à nos tympanons *e*. La trompette *f* étoit un de leurs instrumens les plus essentiels ; c'étoit la fonction des Prêtres d'en son-



nër à l'armée & dans les marches ; ils s'y servoient aussi du cornet *g*, & de la double flûte *h*, qu'ils n'employoient jamais dans les sacrifices, comme faisoient les Idolâtres. L'orgue antique *i*, *k*, *l* & la cornemuse leur étoient connus ; cependant ils en faisoient peu d'usage. Le tambour *m* en forme de nos tambours de basque, étoit l'instrument favori des filles & des femmes Israélites : elles l'employoient à marquer la plus grande joie. Quand après le passage de la mer rouge, Moysè eut composé son cantique d'actions de grâces, & qu'à la tête du chœur des hommes il le chantoit ; Marie sa sœur, à la tête du chœur des femmes le chantoit avec elles, toutes accompagnant leur voix du bruit jouissant de leurs tambours. Lorsque la fille de Jephthé vint audevant de son pere, elle & toutes ses compagnes jouoient de cet instrument, en signe de leur allégresse de le revoir triomphant. Les Israélites s'amusoient aussi fréquemment du sistre *n*, des cymbales *o* ou palets *o*, & de deux sortes de scalischins *p*, *q*, où l'on joignoit quelquefois des sonnettes *r* & des grelots *s* (\*). A l'égard des timbales *t*, on ne s'en servoit guere qu'à la guerre. Raphaël les a employées dans ses Loges, au siege de Jéricho, au lieu d'employer des trompettes, qui, suivant les Livres saints (\*\*), eussent été infiniment plus convenables. Au reste, si nous remarquons cette distraction dans un aussi grand génie que Raphaël, c'est qu'en ne reprenant que les défauts des Artistes médiocres, on ne fait pas assez sentir combien il est aisé d'y tomber ; au lieu qu'on est autrement sur ses gardes, quand on voit que les grands Maîtres n'en sont point exempts. Ajoutons qu'on n'est pas surpris de trouver des erreurs dans les Ouvrages des Peintres communs ; on doit naturellement s'y attendre. Mais les plus petites né-

---

(\*) On ne sera pas étonné que les Israélites eussent une grande quantité d'instrumens, quand on se rappellera que le nombre de leurs Musiciens étoit si considérable, qu'au seul service du Temple il y avoit quatre mille Chantres ou Joueurs d'instrumens, sans compter deux cent quatre-vingt Maîtres qui étoient chargés de les conduire & de présider aux musiques.

(\*\*) Le septième, jour, au bruit des trompettes, les murs de Jéricho tomberent : *Clangitibus tubis, corruerunt mœnia Jericho*. Ce passage, d'après Josué, inscrit au bas de la gravure de ce siege, rend l'inexactitude du célèbre Artiste, d'autant plus sensible, que l'inscription explique bien moins ce que l'estampe représente, que ce qui devoit y être représenté. Voyez la Planche XXXVIII des Loges de Raphaël gravées par Pietre Aquila.

gligences des Artistes d'un mérite supérieur & d'une grande réputation, nous font des impressions sensibles.

### PLANCHE III.

Nous ne connoissons pas de monument plus mémorable après l'Arche de Noé, dont nous ferons bientôt mention, que la Tour de Babel *a*. Mais quelles étoient sa forme & ses mesures? Tous les Voyageurs varient dans la description qu'ils en font, & ce que les Ecrivains en racontent, n'a pas des fondemens plus certains. L'opinion la plus probable est que la Tour de Bélus, dont parle Hérodote, Liv. 1, Chap. 18, & que l'on voyoit encore de son tems à Babylone, étoit la vraie Tour de Babel, ou du moins qu'elle avoit été bâtie sur les fondemens de l'ancienne. Elle étoit composée, dit cet Historien, de huit tours *b, c, d*, placées l'une sur l'autre, en diminuant toujours de grosseur depuis la première jusqu'à la dernière, de toute la largeur du parapet qui regnoit sur chacune; ce qui formoit une espece de plate-forme par laquelle on montoit comme par un escalier très-adouci. Cet escalier étoit en dehors, & conduisoit d'une tour à l'autre. Les huit tours étoient autant d'étages, où l'on avoit pratiqué extérieurement plusieurs chambres soutenues par des pilliers, qui servoient à former des arcades innombrables, par lesquelles on entroit dans tous les membres de la tour. On arrivoit à l'escalier de la première tour par des talus soutenus des deux côtés d'un mur d'appui, au commencement duquel étoient placées deux obélisques. Ces talus répondoient à distances égales aux quatre parties de la tour, & y formoient autant de portes.

On voit ici d'un même coup-d'œil ces deux monumens, les plus célèbres du monde. L'Arche de Noé *e*, encore plus ancienne que la tour de Babel, étoit une maniere de barque d'un quarré fort oblong, ayant plusieurs étages & un toit en dos-d'âne pour l'écoulement des eaux. La longueur du bâtiment étoit de trois cent coudées, sa largeur de cinquante, & sa hauteur de trente. Cette hauteur étoit divisée en quatre parties, en comptant la carène qui ne servoit que de réservoir pour conserver l'eau douce; le second étage servoit de grenier ou de magasin, pour renfermer les nourritures, les ustensiles de ménage,



les grains pour semer après le déluge ; le troisieme contenoit les étables pour les animaux à quatre pieds ; & le quatrieme des volieres pour les oiseaux. Noé avoit ménagé dans l'Arche une salle , quatre chambres , un espace de huit toises de longueur pour se promener lui avec sa famille , & une cuisine. Nous n'avons pu exposer ce monument que par parties ; savoir , la charpente générale *f, g* avec ses divisions particulieres , une portion du bâtiment achevé , orné de ses détails *h, h* , rempli des animaux qui y furent enfermés ; enfin tel que le Seigneur l'avoit ordonné , & qu'il navigeoit sur les eaux. On a donné séparément une idée des loges *i, i* qui servoient d'étables , & qu'on avoit soin d'entretenir fort proprement. Nous osons nous flatter , qu'avec ces indications essentielles , le Lecteur suppléera aisément à ce que nous avons omis.

## P L A N C H E I V.

LES divers objets que nous retraçons sur cette feuille , peuvent être envisagés sous des considérations morales. Dans ce point de vue , à demi allégorique , l'Arche de Noé *a* , dont on n'apperçoit ici que la poupe , est une indication du châtement que Dieu infligea au genre humain pour le punir de ses désordres par un déluge universel. Le Veau d'or *b* , témoignage solennel de la prévarication des Israélites , est tout à la fois un symbole de leur ingratitude , de leur inconstance & de l'impénétrabilité des Jugemens de l'Eternel , qui souffre qu'un acte si contraire à la Divinité soit permis par son Ministre qui devoit l'empêcher avec la plus grande sévérité. Mais les volontés du Créateur ne parviennent à nous que pour être adorées ; nulle créature n'a le droit d'en approfondir les motifs. L'idole Adramalech *c* , désignée par un Paon perché sur un globe , & en qui plusieurs habitans de Samarie adoroient le soleil , est une preuve authentique de l'empire des mauvais penchans & des superstitions criminelles , au préjudice de la religion même. Les Israélites , malgré les défenses du Seigneur , celles de Moïse & des saints Rois qui leur ont donné l'exemple du culte du vrai Dieu , notamment les Samaritains , ont encensé toutes les Divinités qu'adornoient les Idolâtres. Le Seigneur en fut si irrité , que pour les punir , il envoya contr'eux des lions qui les tourmentoient fu-

rieusement. Ce châtiment leur fit ouvrir les yeux ; ils se livrèrent au culte de l'Éternel ; mais ce ne fut qu'en y mêlant les superstitions du paganisme. L'Écriture sainte nous apprend que leurs descendants faisoient encore comme eux après le retour de la captivité , & qu'ils continuèrent à offrir, de la même main, de l'encens au vrai Dieu & aux Idoles. Voici un monument d'une autre espece , que les Grands de la Nation Israélite faisoient ériger pour constater leur bonne foi , la sincérité de leurs promesses & la validité de leurs sermens *d, e, f*. C'étoient des pierres élevées en pyramides qu'on enduisoit de chaux , sur laquelle on gravoit les conventions des contractans. Les simples particuliers se contentoient d'entasser des monceaux de pierres *g*, & juroient sur ces cailloux d'être fideles à leur parole.

#### P L A N C H E V.

LES Historiens nous ont conservé le nom & la forme des principales Idoles qu'adoroient les Samaritains. L'Adramalech que nous venons de présenter , Pl. IV , fig. *c*, & en l'honneur de qui les Habitans de plusieurs contrées faisoient passer leurs enfans par le feu , n'étoit pas leur seul faux Dieu. Ils rendoient un culte religieux à l'infame *Sochet Benod a* , que les Babyloniens transférés à Samarie , y avoient apporté : son simulacre étoit représenté sous la forme d'une poule accroupie qui tend les ailes à ses pouffins (\*). *Thartac b*, à qui les méchans Hévéens offroient un encens sacrilège , & dont les Samaritains adoptèrent le culte , étoit représenté sous un corps humain avec la tête d'un âne ; *Asima* ou *Mendes c* sous celle d'un satyre ayant un bouc à ses pieds *d* ; les Samaritains adoroient aussi *Remphan e* , divinité Egyptienne que le prophete Amos reproche aux Hébreux d'avoir porté durant leurs voyages dans le désert : ce simulacre étoit à Samarie sous la forme d'une étoile. *Nergel* que les Achéens, Peuples Idolâtres, originaires de Perse , grands adorateurs du Soleil & du feu , avoient

---

(\*) Les Samariains appelloient du nom de cette divinité un azyle de prostitution , où toutes les jeunes Israélites étoient obligées de sacrifier pour pouvoir contracter un légitime mariage. Quel Peuple , s'il n'eût été aveuglé par des ténèbres infernales , eût admis un droit de légitimité qu'on n'acqueroit que par un crime ?



introduit chez les Samaritains , étoit figuré par un coq , ferme sur ses argots *f* ; enfin , *Mercur* *g* & *Nebahas* *h* recevoient l'encens sacrilege de ce Peuple : le premier sous sa forme ordinaire d'un buste d'homme , hanté sur une gaine & coëffé du pétase ; le second sous une figure humaine , ayant la tête d'un chien , comme l'Anubis si révééré en Egypte.

# PLANCHE VI.

LA plupart des tombeaux des plus respectables Israélites étoient des monumens muets , qui ne disoient rien en leur faveur. Ils consistoient en de simples cercueils de pierre , ornés tout au plus de très-légères sculptures , & qu'on enfermoit dans des caveaux. ( On a exposé quelques-uns de ces sarcophages à la Planche VIII qui suit. ) C'est ainsi qu'étoient les tombeaux des Patriarches , des Chefs de la Nation , des Rois même d'Israël & de Juda. Les Historiens ne font guere de mention particuliere que des tombeaux d'Abraham , de Zacharie , d'Absalon , & du fameux mausolée construit en l'honneur de Simon Machabée. Il étoit en forme de Temple , à peu près pareil à celui d'un illustre Souverain d'Israël que nous exposons ici *a*. Ce Temple étoit environné d'un riche péristille *b, b* , surmonté d'un corps d'architecture *c, c* , percé d'arcades , & couronné d'un dôme *d* , sur lequel s'élevoit une obélisque hardiment soutenue sur des consoles *e* ; des urnes sépulchrales , distribuées sur la corniche , répondoient aux colonnes du monument *f*. Il étoit entouré d'une vaste galerie *g* , qui conduisoit à d'autres tombeaux & Palais des Souverains de la Nation. Tout l'édifice étoit construit sur un pavé à grands carreaux de marbre noir & blanc *h*. A l'endroit du Temple étoit négligemment jetté par terre un écriteau pour le nom & l'épitaphe du Prince *i* ; sur la premiere marche étoit une pierre pour y graver l'époque du tombeau *k* ; six obélisques d'une hauteur extraordinaire *l* s'élevoient autour , & lui donnoient un air de majesté qui attiroit l'admiration des Spectateurs. Les gens du pays rapportent , qu'ils n'ont jamais vu un instant où cette magnifique sépulture ait été sans admirateurs *m* , ou sans quelque Ecrivain qui en fit la description *n*.

## P L A N C H E V I I.

DES Voyageurs racontent qu'on voit dans la vallée de Jofaphat, vis-à-vis de Jérusalem, non loin du tombeau d'Abraham & de Sara *a, b*, une sépulture *c* que l'on dit être celle de Zacharie, fils du Prophete Baruc. Elle est taillée dans la roche vive; quatre colonnes *d* l'environnent de chaque côté & portent sur leurs chapiteaux un entablement *e* surmonté d'un comble massif *f*, qui s'élevant en pointe, forme une espece de pyramide. Ces monumens n'étoient quelquefois couverts que d'un toit en dos-d'âne; celui-ci ne porte aucune inscription. On ajoute qu'au côté du derriere, il se trouve une petite fenêtre par laquelle on ne voit en dedans que quelques pierres entassées les unes sur les autres. Au dire de Pausanias, les Sycionniens formoient plusieurs de leurs sépulchres à peu près de même. Après avoir mis le corps dans une fosse, ils le couvroient de terre ou de pierres, & construisoient un petit mur à l'entour; puis ils élevoient quatre colonnes qui soutenoient un toit fait en forme d'ailes déployées & penchées, comme la couverture de nos Temples; ils ne mettoient aucune inscription sur la sépulture.

## P L A N C H E V I I I.

ON montre encore aujourd'hui aux Etrangers auprès du sépulchre du Sauveur *a*, le tombeau *b* que David fit élever à son fils Absalon. C'est un cabinet creusé au ciseau dans une roche d'une seule piece, toute isolée & détachée de la montagne de huit pas en quarré, hors d'œuvre. Le dedans du cabinet est tout uni; mais le dehors est orné de douze colonnes de la même pierre *c, c*. Le haut ou la couverture du monument est fait en forme de pyramide conique assez haute *d*, très-large par la base à plusieurs assises avec moulures, & couronnée d'un grand fleuron *e*. Tout l'édifice peut avoir quatre ou cinq toises de hauteur: il est circulaire dans sa partie supérieure, mais quarré dans l'inférieure, & tout construit d'un seul bloc de roche. Flavius Joseph en parlant du monument d'Absalon, dit que c'étoit une simple colonne de marbre, distante de trois cent pas de Jérusalem.



Faut-il l'en croire ? Les Voyageurs assurent , que tous ceux qui passent auprès de cette colonne y jettent une pierre , & qu'il y en a un si grand amas , qu'il cache presque tout le bas du monument : il est entouré de plusieurs autres sépultures très-simples. Des Antiquaires présument , que la quantité de pierres jettées par les Voyageurs contre la colonne d'Absalon , en ayant occasionné la démolition , on a pu construire par la suite dans l'endroit où elle étoit , le tombeau creusé dans le roc , qu'on voit encore aujourd'hui.

## USAGES MILITAIRES DES HÉBREUX.

### PLANCHE I X.

**L**ES premiers Israélites n'eurent d'abord pour armes que des bâtons, des frondes *a*, des arcs & des flèches *b, c* ; leur état de bergers les dispensoit d'en avoir d'autres ; mais lorsqu'ils devinrent guerriers, qu'ils eurent des ennemis à combattre, ils se servirent d'épées *e*, de poignards *d*, de dards & de javelots *f*. Comme dans toutes les victoires qu'ils remportoient sur les Idolâtres ils héritoient de leurs armes & de leurs accoutremens militaires, ils eurent bientôt des boucliers *g*, des casques *h, h*, des cuirasses *i* & des botines pour couvrir les jambes ; ils firent des lances de leurs bâtons *k* , & se trouverent à armes égales avec tous leurs ennemis. Ils avoient sur eux l'avantage que les Frondeurs. Israélites étoient d'une adresse inconcevable , jusqu'à frapper même un cheveu ; d'une légèreté à la course , jusqu'à égaler la vitesse des chevreuils , & qu'en outre ils étoient presque tous ambidextres , lançant des deux mains des pierres avec la même force , la même justesse & la même sûreté. Après le passage de la mer rouge ils se saisirent, suivant leur coutume , de toutes les armes des Egyptiens que les flots jetterent à bord , & l'on vit alors leurs boucliers , leurs casques ornés d'hiéroglyphes & d'animaux adorés chez ces Peuples : la plupart de leurs drapeaux & de leurs corcelets étoient couverts de ces signes idolâtres ; mais le fanatisme ne dura pas long-tems ; ils y substituerent les signes consacrés à la Nation , & les marques dif-

tinctives qui convenoient au Peuple de Dieu, & qui étoient sans mélange d'aucun attribut du paganisme. Les Israélites n'étoient jamais armés qu'à la légère ; ils n'adoptèrent point les armures de pied en cap, même pendant leurs guerres contre les Philistins, quoique ceux-ci fussent dans cet usage. Les Chefs qui conduisoient les troupes Israélites, leur inspiroient une si grande confiance dans le secours qu'elles devoient attendre de Dieu pour qui elles combattoient, qu'elles ne comptoient presque pour rien la force des armures, sur-tout lorsqu'elles virent la défaite de Goliath. Avant que d'entrer dans le détail de l'armure de ce géant, disons encore un mot de celle des Israélites. En général leurs cuirasses *l* étoient de coton battu en manière de feutre, tantôt faites en tuniques de mailles *m*, tantôt couvertes d'écailles de laiton posées les unes sur les autres, & quelquefois de lames de fer ou d'airain *n*. Ces especes de corcelets n'habilloient alors le Soldat que jusqu'à la ceinture ; ce n'est guere que du tems des Grecs qu'on y ajouta des lambrequins, pour garantir les cuisses, lorsqu'on discontinua de s'armer de pied en cap. Leurs casques étoient d'airain, ayant quelques aigrettes faites de queues de cheval ou de crinieres de bêtes féroces *o*, telles qu'en avoient les Peuples de l'Asie. Leurs boucliers étoient de bois ou d'osier, couverts de cuir, que l'on graissoit pour les tenir propres, & empêcher qu'ils ne se desséchassent trop. Il y en avoit d'acier, d'airain *p*, ou recouverts de lames de ces métaux : ceux que Salomon déposa dans le Temple étoient garnis de plaques d'or : Roboam en fit mettre d'airain à leur place, après que Sefac les eut enlevés. On peut enrichir les boucliers, ainsi que les autres armes des Israélites, leurs casques, leurs cuirasses, & toutes les parties de leurs ajustemens qui sont susceptibles de décorations, des animaux & autres attributs qu'ils portoient ciselés, brodés ou sculptés sur leurs étendards. Leurs épées étoient des glaives larges & courts qui leur pendoient sur la cuisse *r* ; ils portoient outre cela un poignard à la ceinture *s* : toutes leurs autres armes, lances *k*, javelots *l*, fleches *b*, carquois *n, n*, &c. ne différoient en rien de celles dont nous avons fait mention dans le Costume des Grecs & des Romains. Ils n'avoient que leurs étendards qui leur fussent particuliers : nous les exposerons à la Planche XII. En attendant, voilà celui qui étoit affecté aux Machabées *x*. Les trom-



pettes qui servoient de signaux à l'armée pour camper & décamper, & dont les Prêtres seuls avoient droit de sonner, ressembloient aux trompettes ordinaires à simple tuyeau droit, au lieu que celles dont les Généraux se servoient pour assembler les troupes, ou donner le signal de la retraite, étoient semblables à de petits clairons ou à nos cors de chasse. Quelques Savans prétendent qu'il y avoit en-deçà du Jourdain un tombeau *s, t, u* qu'on ouvroit pendant la guerre, & qu'on tenoit fermé pendant la paix : tel fut chez les Romains le Temple de Janus. La politique des Israélites étoit, dit-on, d'annoncer à la Nation, par ce monument, que les honneurs de la sépulture attendoient à tout instant ceux qui mouroient glorieusement dans le combat.

## P L A N C H E X.

GOLIAT *a* réunissoit dans son ajustement militaire toutes les parties de l'armure de plusieurs Peuples. Il étoit coëffé d'un casque juste au front comme les Romains *b*. Sa cuirasse à écailles ressembloit à celle des Scythes *c*; ses épaulières *d*, ses cuissards *e*, à ceux des Grecs; ses botines à genouillères, à celles des Indiens *ff*: toutes ces armes étoient d'airain. Un grand cimenterre *g*, attaché à son baudrier *h*, pendoit à son côté. Son bouclier *i*, sa halebard *k*, sa démarche, ses gestes étoient monstrueux, comme ses regards & sa figure (\*). A voir ce formidable géant cuirassé de pied en cap, on l'auroit cru invulnérable. Cependant un jeune Israélite *l*, n'ayant que ses cheveux pour toute coëffure *m*, qu'une légère tunique *n* pour vêtement, simplement armé d'une houlette & d'une fronde *o*, l'attaque, l'atteint, le terrasse. Que l'on est fort quand on combat avec l'aide du Tout-Puissant !

---

(\*) Le casque d'airain de Goliath pesoit dix-neuf livres; son bouclier, de même matière, en pesoit trente, & son épée dix. Sa cuirasse qui étoit de fer, compris ses cuissards, ses genouillères & ses botines, étoit du poids de cent cinquante-six livres, & sa lance étoit armée d'un fer de vingt-neuf livres. C'est l'armure la plus complète & la plus pesante qui ait jamais été portée. Aussi appartenoit-elle au plus terrible des géants. On l'a représenté de bout, pour développer tous les détails de son armure; mais la menace de David, l'étendard de Dagon terrassé, indiquent assez la défaite du Philistin.

## P L A N C H E X I.

LES catapultes *a*, les balistes *b* & les catapultes-balistes étoient pour les Anciens les équivalens des canons, des bombes & des mortiers que l'invention de la poudre a répandus chez tous les Peuples de l'Univers. Les Israélites faisoient de toutes les armes de jet leurs principaux instrumens de guerre. Aux différentes attaques de Jérusalem ils les plaçoient sur les tours, sur les murailles de la Ville, & se défendoient ainsi contre leurs ennemis qui employoient contr'eux les béliers *c*, les tours roulantes *d* & les chars armés de faux, *e, f* (\*). Outre les pierres, les fleches & les dards qu'ils lançoient contre les assiégans, avec leurs catapultes & leurs balistes, ils décochoient contre ceux qui osoient se trop avancer, des pots à feu *g*, des huiles bouillantes *h*, des torches embrasées *i*, & tendoient en même tems des dépouilles d'animaux *k* fraîchement écorchés, pour amortir les coups qu'on leur portoit de près. C'est ainsi qu'ils se sont défendus pendant quinze siècles contre quantité de Rois idolâtres qui ont pillé, détruit plusieurs fois, & le Temple & la Ville du Seigneur, jusqu'à son entière destruction par les Romains, qui en 4073 la réduisirent en cendres : désastre que Dieu permit pour l'accomplissement de la prédiction de son fils, qui avoit annoncé, que les ennemis des Israélites ne laisseroient pas pierre sur pierre dans les édifices du Temple, que les Apôtres admiroient.

## P L A N C H E X I I.

LES étendards des Israélites que nous connoissons ne nous laissent aucun lieu de douter, que dans la cavalerie qu'ils eurent sous les Rois, ils n'employassent des signaux militaires pour distinguer leurs divers corps de troupes; & l'on présume avec fondement, que les signes caractéristiques qui étoient peints ou brodés sur les drapeaux de l'infanterie, ainsi qu'on vient de l'annoncer, étoient sculptés, les uns en

---

(\*) Voyez les douzieme & treizieme Cahiers; on y trouvera la catapulte baliste, fig. *m*; & tous les détails convenables à ces objets: la répétition n'en seroit ici qu'ennuyeuse.



demi-relief sur des médaillons cu sur des tablettes ; les autres en ronde bosse , placés au bout des piques avec des ornemens en forme de consoles. Les étendards des Israélites leur étoient propres. Chaque Tribu avoit le sien , désigné par un attribut distinctif & même par des couleurs , qui à la vérité étoient à peu près les mêmes de quatre en quatre Tribus ; mais qui en totalité se distinguoient suffisamment. La Tribu de *Juda a* , qui a long-tems tenu le premier rang parmi les autres , étoit désignée par un lion. Celle de *Zabulon b* , qui s'occupa au commerce , par un navire ; *Issachar c* , à qui Moïse prédit qu'elle s'enrichiroit par le négoce , étoit désignée par le Soleil , la Lune & sept étoiles : l'étoffe de soie de ces étendards étoit verte , avec quelques nuances sensibles dans les différens verds. La Tribu d'*Ephraïm d* , qui fut la dominante entre celles qui formoient le Royaume d'Israël sous Jéroboam , avoit un taureau ; celle de *Manassès* , qui fut partagée à l'entrée de la Terre promise , arboroit une licorne galopant ; celle de *Benjamin* , qui à la sortie d'Egypte étoit composée de 36400 combattans , portoit un renard sur un fond déchiqueté : la couleur de ces drapeaux étoit de jaunes couleur d'or , plus ardens les uns que les autres. *Ruben g* , qui ne fut jamais bien considérable dans Israël , avoit un serpent hérissé devant un coq ; *Simeon h* , qui ne possédoit qu'un canton démembré de la Tribu de Juda , étaloit pour signe un arbre touffu ; *Gad i* , qui produisit de très-vaillans hommes fort utiles à David , s'annonçoit par un paon : ces enseignes étoient de plusieurs rouges plus pâles les uns que les autres. On voyoit sur l'enseigne de *Dan k* , Tribu rebâtie par 600 hommes qui s'en étoient rendus maîtres , un sauvage tenant en main un rameau ; sur celle d'*Asser l* , qui par foiblesse ou par négligence n'avoit jamais pu se rendre maîtresse de tout le terrain qui lui avoit été assigné , une ville entourée de remparts ; enfin un escadron hérissé de lances étoit brodé sur le guidon de *Neptali m* , qui aima mieux faire payer tribut aux habitans de la haute & basse Galilée où étoit son partage , que de les exterminer. La couleur de ces trois derniers étoit blanche & rouge ; ce qui formoit aisément une diversité de nuances (\*). Outre ces étendards

---

(\*) Nous prévenons le lecteur , que la plupart des inscriptions des petits étendards ont été copiées d'après des originaux infidèles ; il faut s'en rapporter à l'explication des grands ; on s'est aperçu de l'erreur trop tard pour la faire corriger.

des Tribus, les Israélites avoient l'étendard des Machabées : ( il est retracé ci-devant, Pl. IX, lett. x. ) C'étoit une tablette d'ivoire, sur laquelle étoient incrustées en bronze doré les quatre lettres M. C. B. I. qui forment le mot abrégé *Machabei*. Cette devise, suivant les Commentateurs, signifioit : *Qui est égal au Seigneur ?* Observons que toutes les Tribus d'Israël réunies dans leur camp, formoient une armée de plus de six cent mille hommes, sans compter les malades, les vieillards, les femmes ni les enfans : telles étoient les forces des Israélites. Plusieurs de leurs Rois avoient en outre des armées très-nombreuses. Ozias comptoit plus de trois cent mille hommes dans ses troupes ; Salomon entretint jusqu'à quarante mille chevaux avec douze mille chars ; Saül ne mettoit sur pied que trois mille Soldats ; mais David avoit douze corps de vingt-quatre mille hommes ; Josaphat avoit jusqu'à onze cent soixante mille hommes, sans compter les troupes de ses garnisons. Il semble qu'avec ces forces considérables une Nation aussi belliqueuse que les Juifs, dont la valeur avoit si long-tems résisté aux efforts des Idolâtres, n'auroit jamais dû en être la victime. Mais la Providence, pour les punir de leurs désordres, & pour venger sur eux le mépris que la plupart de leurs Rois faisoient des prédictions des Prophetes, les livra à la rage de leurs persécuteurs, les soumit à des désolations réitérées, & permit ( comme il a été dit ci-dessus ) leur entière destruction par le fer des Romains. Après la guerre & le triomphe de Tite, la Judée réduite au rang des Provinces Romaines, fut gouvernée par Hérode, qui finit par être le Roi des Juifs.

*Fin du dix-neuvieme Cahier.*













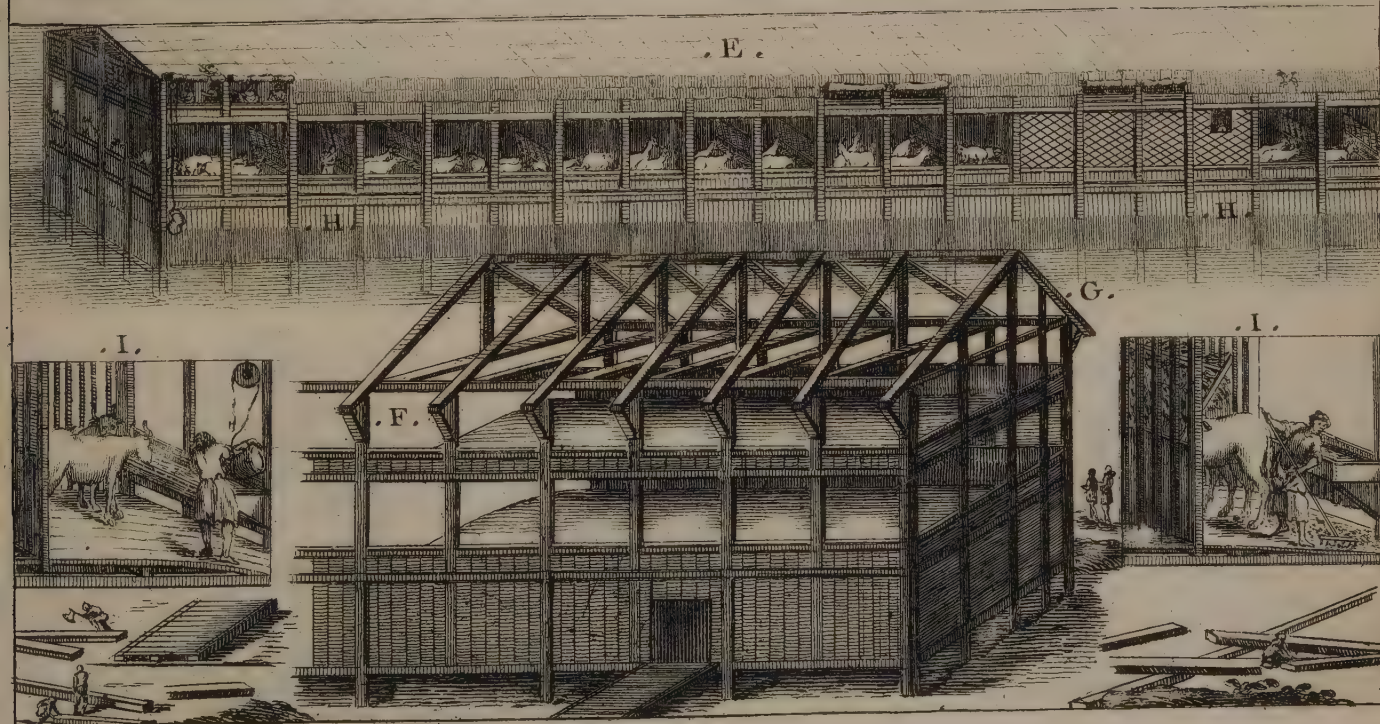
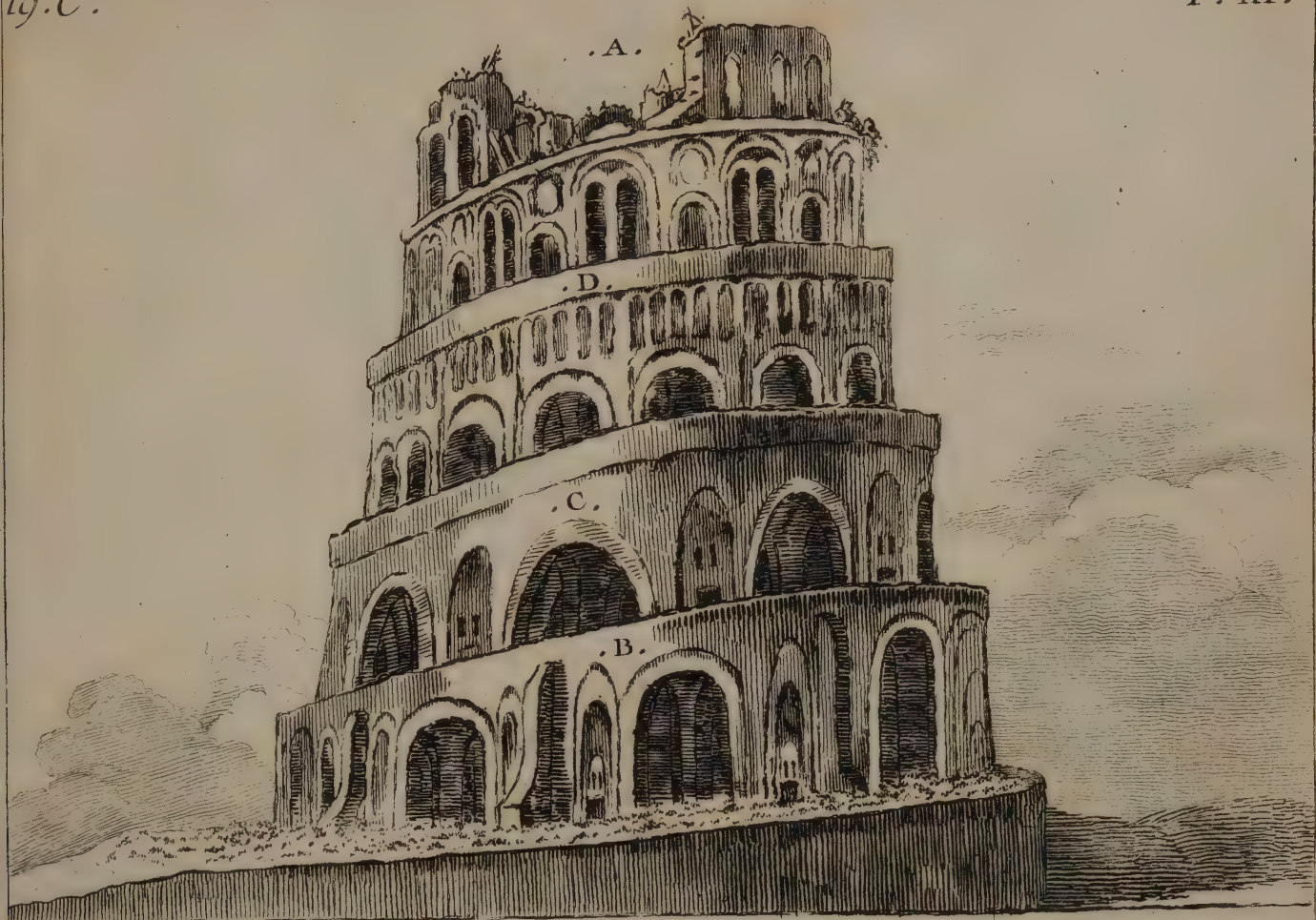












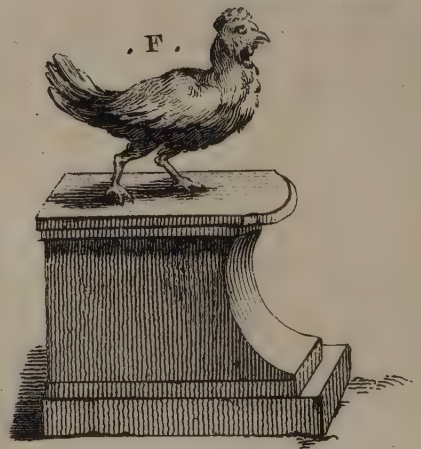
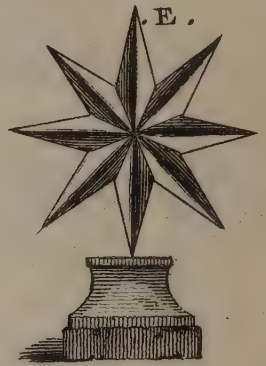
































































# COSTUME

## *DES ANCIENS PEUPLES.*

### SECONDE PARTIE.

#### *USAGES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT.*

##### VINGTIEME CAHIER. *PLANCHE I.*

**L**A maniere dont on voit ici que Joseph fit ensevelir Jacob , est entièrement conforme aux cérémonies que les Egyptiens pratiquoient dans leurs obsèques distinguées ; & l'on croit que les Israélites les adopterent dans la suite. Le corps du Patriarche *a* est exposé à visage découvert , dans un cercueil *b* semé d'aromates , & entouré de torches faites d'un bois odoriférant *c, c, c.* Il est à l'entrée d'une riche tente *d, d,* où sont préparés les vases , les pateres , les instrumens ; la table , les plats , les coupes ; tous les apprêts du sacrifice & du festin *e, f.* Non loin du cercueil , le Chef des Pleureurs à gage *g,* ayant près de lui les lampes sépulchrales , les cuvettes & les urnes destinées pour être mises dans le tombeau , désigne par son affliction & par ses larmes , son exactitude à remplir son emploi. C'est là tout ce que les bornes de cette Planche nous ont permis d'extraire de la magnifique composition de Luiken. Le reste contient les détails du cortège destiné à accompagner le défunt à l'endroit de sa sépulture près d'Hebron. Joseph est à la tête de la pompe funebre ; entouré , d'une part , des Officiers de Pharaon , des courtisans , suivis de leurs esclaves ; de l'autre part , ses parens , ses amis , ses domestiques l'entourent. Les timbales , les trompettes , les clairons , voilés de crêpes , précèdent la marche ; elle est suivie d'une

*Part. II.*

E

affluence de Peuple livré aux démonstrations de désespoir les plus pathétiques : des femmes s'arrachent les cheveux, déchirent leurs vêtemens, portent leurs sanglots jusqu'aux Cieux; des hommes couverts de cilices font voler la cendre sur leurs têtes, se meurtrissent la poitrine, se font des incisions; les vieillards, les jeunes personnes par diverses expressions signalent leur tristesse : tout annonce le deuil public. On voit dans le lointain, faiblement éclairé d'une pâle lueur, un nombreux cortège de chars & les détachemens militaires qui ferment la marche.

### PLANCHE II.

Nous indiquons par ces deux Prophètes *a*, *b*, les deux classes de ces hommes divins, destinés par le Seigneur à instruire les Juifs & à prédire l'avenir par l'inspiration de l'Esprit-Saint *c*. On en compte seize; quatre grands & douze petits. Isaïe, Jérémie, Ezechiel & Daniel sont les quatre grands Prophètes : on met au rang des douze petits Osée, Joël, Amos, Baruc, &c. La plupart ne laisserent presque rien par écrit de leurs prédictions; ce n'est que depuis David qu'ils les écrivirent sur des rouleaux *d*, afin qu'elles pussent être transmises à la postérité. Les Prophètes menaient une vie solitaire & frugale. L'Ange ne donna à Elie que du pain & de l'eau pour un grand voyage; Abdias, roi d'Israël, ne nourrissoit pas autrement les Prophètes qu'il cachoit dans les cavernes; Habacuc, que l'Emmiffaire céleste transporta par les cheveux à Babylone, n'offrit à Daniel que le dîner des moissonneurs : quelques Prophètes néanmoins vivoient de sauterelles, de miel sauvage & de racines; leurs vêtemens étoient aussi simples que leur nourriture. Elie n'avoit pour se couvrir qu'une dépouille de chameau, ceinte d'une large lanier de cuir. Isaïe étoit vêtu d'un sac : en général, les habits de ces saints personnages étoient faits d'étoffes brunes & grossières. Dieu se communiquoit à eux par des songes & par des visions. C'est pendant son sommeil que Jérémie vit l'amandier hâtif, par lequel le Seigneur lui fit entendre qu'il se hâteroit d'exécuter l'arrêt prononcé contre Juda; & peu de tems après, la chaudière bouillante, qui désignoit le Roi de Syrie prêt à fondre sur Jérusalem; Ezechiel apprit



dans des visions la figure des Chérubins & la forme de la résurrection générale; dans une extase, Isaïe se sentit purifier les levres avec un charbon de feu (\*); Daniel, dans la célèbre vision qu'il eut du songe de Nabucodonozor; dans celle de l'arbre mystique dont la tête touchoit au ciel, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel toutes les bêtes sauvages se retiroient; dans celle des quatre animaux qui sortoient de la mer, &c. prédit bien des événemens relatifs à la durée de divers Empires; enfin par l'explication que lui fit l'Ange Gabriel du mystère des soixante-dix semaines, dont parle Jérémie, la venue, la vie & la mort du Messie lui furent révélées. A ces traits, bien capables de caractériser les Prophètes, ajoutons les démonstrations extérieures par lesquelles ils exprimoient souvent les vérités qui leur étoient annoncées. Jérémie parut en public chargé de chaînes, pour prédire la captivité des Juifs; Isaïe alla nud dans la ville de Jérusalem, pour désigner l'esclavage de l'Egypte & de l'Ethiopie; Ezechias traça sur une brique le plan du siège de Jérusalem, pour frapper plus vivement les yeux des Juifs par la peinture de la destruction de cette Ville; Agabus, dans les actes, prend la ceinture de saint Paul, pour prédire la future captivité de l'Apôtre: voilà bien des tableaux. Quoique la plupart paroissent n'indiquer & ne regarder que l'état temporel des Juifs, le Saint-Esprit qui parloit par la bouche des Prophètes, leur faisoit voir sous ces emblèmes les mystères du Sauveur; sa rédemption, sa grace, son Eglise, la vocation des Gentils; enfin tout ce qui avoit rapport au grand dessein de l'œuvre de Jesus-Christ. C'étoit-là l'objet capital des révélations & des prédictions des Prophètes.

### PLANCHE III.

ON trouve ici la charpente d'une tente démontée à demi *a, a*; dont il est fait mention à la Planche XII<sup>e</sup> du dix-huitième cahier. Les nattes, les tapis *b*, l'espece de dôme *c*, & les piquets qui lui étoient propres sont autour d'elle. C'est des Tyriens que les Israélites apprirent à former leurs tentes d'une manière plus solide, plus

---

(\*) Voyez ce qui a été dit au sujet d'Ezéchiel & d'Isaïe, Pl. VI du dix-huitième cahier.

élégante & plus commode que ne le faisoient les premiers Patriarches ; & c'est d'eux aussi qu'ils prirent l'usage de caractériser quelquefois sur les pierres sépulchrales la dignité des personnes de considération. Cette couverture de tombe *d* appartenoit , disent quelques antiquaires , à la sépulture d'Aaron que les descendans de ce Grand-Prêtre lui firent ériger en la caverne de la montagne d'Hur , où il avoit été inhumé. La statue d'or , qu'après ses conquêtes en Orient Nabuchodonosor se fit ériger dans la plaine de Dura , pour être adoré de tous ses sujets , est ici groupée avec l'espece d'auvent *f* , sous lequel on plaçoit les ustensiles nécessaires à la cérémonie qui précédoit l'adoration ; & avec un de ces chameaux *g* si communs dans la Judée , qu'on croit avoir été envoyé chargé de présens par Jacob , & avoir servi de monture au jeune Benjamin , lorsque ce Patriarche l'envoya en Egypte à son fils Joseph.

#### PLANCHE IV.

CE tombeau *a* qu'on voit sous un comble soutenu par quatre piliers , qui forment autant d'arcades , est la sépulture de Rachel , suivant le dire d'un savant Ecrivain. Il assure que ce mausolée existe encore très-bien conservé auprès de Bethléem. Nous l'associons ici avec une Tour de Babel *b* , où sont indiquées ses quatre portes & ses avenues , que nous n'avons pu exposer à la Planche III du dix-neuvième Cahier. Dans le lointain , paroît un de ces monumens *c* que les Souverains Babyloniens érigeoient , pour constater la fidélité de leurs promesses & de leurs traités. Au-dessous du tombeau de Rachel est un de ces jeunes dromadaires *d* , que les Babyloniens accoutumoient à porter des fardeaux , quoique l'usage de ces fortes de chameaux n'ait jamais été que de servir de monture , étant très-lestes au pas & à la course. On trouve au-dessous plusieurs coëffures d'habitans de Babylone *e* , *e* , entre autres celles de l'Appareilleur *f* , qui travailla à la Tour de Babel ; de l'Intendant *g* , qui présida à la construction de l'édifice , & de Nemrod leur Roi *h* , qui le fit ériger. Plusieurs Antiquaires croient que la figure *i* , qui a un serpent autour du bras , est la statue que les Philistins dédièrent à la Déesse de la Santé , lors de leur guérison de l'humiliante & mortelle maladie



dont Dieu les avoit frappés ; & que la cassette votive *k* qu'elle tient, renferme les cinq rats & les cinq ans d'or, que les Aruspices de ces idolâtres leur conseillèrent de consacrer à Dagon leur principale Divinité. Son simulacre est empreint sur l'urne *l*, où l'on voit sur le piedestal un de ces insectes *m* qui assaillirent les Philistins, quand, après avoir enlevé l'Arche sainte, ils osèrent la placer dans le Temple de leur idole : on voit non loin le socle *n*, sur lequel le respectable dépôt fut élevé.

## P L A N C H E V.

CES caractères de tête, extraits d'après de grands Maîtres, paroissent rendre assez exactement les physionomies des Juifs & des Juives, qui accompagnoient JESUS-CHRIST au Temple & dans les synagogues ; plusieurs pour admirer, d'autres pour improuver sa doctrine & ses miracles. Les Pharisiens *a, a*, les Saducéens, *b, b*, les Hérodiens *c, c*, &c. soit par leur coëffure, soit par leurs regards ou par leur maintien, se distinguent d'une manière sensible des vrais disciples du Sauveur & de tous ceux qui le suivoient pour s'instruire *d, e, f*. Dans l'idée où nous sommes que ces différences feroient quelque plaisir aux sectateurs des Arts & seroient utiles aux Artistes, nous les exposons ici. C'étoit par leurs grands phylactères *g, g*, que les Pharisiens se singularisoient essentiellement ; car l'air pâle & exténué qu'ils affectoient de se donner par hypocrisie, leur étoit commun avec les Docteurs de la Loi, qui avoient les mêmes ridicules qu'eux. Ces phylactères étoient des bandes de parchemin qu'ils portoient autour du poignet & au-devant de leurs bonnets, à l'endroit du front. Ils y transcrivoient divers passages de la Loi, & pour paroître plus religieux que les autres Juifs, les Pharisiens les chargeoient de plus de paroles & les faisoient beaucoup plus larges, afin qu'on les distinguât de plus loin. Les Saducéens portoient des vêtemens plus riches ; cette secte étant composée des personnes les plus opulentes & les plus qualifiées de la Nation. Les Pharisiens néanmoins, qui par le faste & par l'ostentation vouloient les surpasser, portoient leurs manteaux plus amples, plus volumineux, & les franges plus longues. On reconnoissoit les Esséniens à leur fort tempérament & à leur grand

âge, parce que la simplicité de leur nourriture & le régime de leur vie les rendoient extrêmement robustes & les conduisoient à une longue vieillesse. Les Hérodiens avoient d'autres systèmes que tous les hérésiarques judaïques; mais ils ne se singularisoient par aucune démonstration particulière. Plusieurs Juifs portoient de petits phylacteres à leurs coëffures; plusieurs n'en mettoient point à leurs voiles agencés en forme de turban; d'autres étoient simplement coëffés avec leur chevelure; des vieillards même alloient tête nue *h, i*. Enfin la plus grande partie des Juifs de bonne-foi, persuadés que l'Ordonnance de Dieu à ce sujet exigeoit seulement que sa Loi fût gravée dans leur souvenir & exactement pratiquée, se contentoient d'entrer dans cet esprit, sans s'occuper de la porter transcrite sur le front, ni autour du bras. Les Juives *k, l*, ne faisoient point usage de phylacteres; elles se coëffoient, tantôt en cheveux nattés ou bouclés, tantôt avec des bonnets faits de manière que les bouts en forme de bandelettes, servoient à attacher la coëffure sous le menton *m*. Au reste, si aux ajustemens de tête manières, aux physionomies grimacées, austères & dédaigneuses des Pharisiens & des autres hérétiques du Judaïsme, on compare la simplicité des coëffures, les caractères de douceur, de naïveté, de noblesse, empreints sur le visage des vrais disciples du Sauveur *d, e, f*, un coup d'œil suffira pour en sentir toute la différence.

## P L A N C H E V I.

Les Livres Saints nous apprennent, que dans la nuit même où la Vierge enfanta le Sauveur, il y avoit assez près de-là des Pasteurs *a, b*, qui veilloient à la garde de leurs troupeaux *c, c*; quand tout-à-coup un Ange apparut au sein des airs *d*, environné d'une grande lumière, & leur annonça que le Messie attendu depuis si long-tems venoit de naître. Pour leur donner des marques certaines de cette vérité, il leur dit d'aller en Bethléem, que les Prophetes avoient prédit devoir être le lieu de la naissance du Sauveur; qu'ils y trouveroient le Saint-Enfant, dans une crèche, enveloppé de langes & de bandelettes; & que c'étoit-là celui qu'il leur annonçoit, qui étoit toute l'attente d'Israël. Les Pasteurs dissipant peu-à-peu la crainte dont ils avoient



été faisis à l'aspect de l'apparition miraculeuse, se livrerent aux plus vifs transports d'admiration, de joie & de respect. Cependant une troupe d'Esprits célestes se joignirent à l'Ange, porteur de l'heureuse nouvelle, comme autant de témoins de la vérité de son témoignage, & entonnerent des cantiques pleins d'affurance de paix & de graces de la part de Dieu; cantiques que nous avons beau répéter dans nos fêtes, mais que nous ne répéterons jamais bien, à moins que nous n'apprenions à parler le langage des Anges.

PLANCHE VII.

L'ECRITURE ne parle ni du Pays, ni de la profession, ni du nombre des Mages. Cependant comme les paroles prophétiques des pseaumes (\*), quelques monumens Indiens (\*\*) & les traditions populaire & pittoresque sont conformes en plusieurs choses aux opinions de divers Commentateurs : on peut s'en rapporter à tant de probabilités combinées. Si nous y ajoutons le sentiment des Auteurs & des Artistes qui ont porté leurs recherches plus loin, nous trouverons que le premier Mage, communément nommé Melchior *a*, étoit un vénérable vieillard, ayant la tête ceinte d'un large bandeau où la couronne étoit attachée, portant une grande barbe & de longs cheveux blancs. Il étoit vêtu d'une robe de couleur bleu céleste, recouverte d'un manteau jaune; sa chaussure étoit mêlée de bleu & de blanc : ce fut lui qui offrit de l'or au divin Enfant. Le second Mage *b*, appelé Gaspard, suivant quelques Auteurs, étoit encore jeune, & suivant d'autres, assez âgé, mais d'un teint vermeil. Il avoit une longue tunique orangée, sous un manteau verdâtre & une chaussure couleur hyacinthe : il présenta l'encens au Sauveur. Balthazar (c'étoit le nom du troisieme Mage *c*) étoit brun comme un Ethiopien, ayant

---

(\*) Les Rois d'Arabie, de Tharsis & de Saba lui offrirent des présens.

(\*\*) On assure que ces monumens, érigés par Périmala, Roi de Calicut, qui avoit lui-même voyagé avec les Mages, les représentent de la maniere suivante : deux qui marchent ensemble, ont le teint blanc & sont vêtus à la royale, portant eux-mêmes leurs présens. Ils sont suivis d'un troisieme, dont les carnations sont de couleurs très-brunes, ressemblantes à celles des Ethiopiens.

des cheveux noirs, courts & crépus, renfermés sous un turban. Sa tunique rayée de diverses couleurs ne descendoit que jusqu'aux genoux; elle étoit surmontée d'un manteau verdâtre, taillé en forme de clamide; sa chaussure étoit un brodequin jaune: il offrit de la myrrhe au Roi nouveau-né. L'étoile *d* qui apparut aux Mages étoit, suivant quelques Astronomes, un phénomène en forme d'astre. Pietro-Testa, d'après qui nous l'exposons, l'a retracée environnée d'Esprits célestes qui la contemplent à travers ses rayons éblouissans. Pouvoit-on désigner par des traits plus nobles & plus ingénieux, les circonstances miraculeuses qui la firent remarquer, & le Messie qu'elle annonçoit?

### PLANCHE VIII.

LE Sauveur, la Vierge, les Apôtres, les Evangélistes ont des particularités dans leur caractère de tête, dans leurs attributs, dans leurs vêtemens même, qui leur sont si spécialement consacrées par la tradition pittoresque, qu'on ne sçauroit s'en écarter sans les rendre méconnoissables. Le Sauveur *a* est ordinairement caractérisé par des traits majestueux, des cheveux châtrains tombant à grandes boucles, & par le globe du monde qu'il soutient *b* & qu'il bénit. Sa robe, quelquefois d'un blanc jaunâtre, mais plus souvent d'un rouge pourpré, est assortie avec un manteau d'un bleu de ciel. Il est chaussé de légères sandales. Le vêtement de la Vierge *c* est le même. La noble modestie de ses traits & la sainteté de son action forment son caractère. Ses cheveux sont noirs, exactement divisés à l'endroit du front & à demi recouverts d'un voile. S. Jean *d*, le bien-aimé du Sauveur, est désigné par un air de jeunesse, où brillent l'affection & la candeur. Sa chevelure est blonde & se termine en boucles par le bas. Il a pour attribut un calice *e* d'où sort un aspic, & pour vêtement une robe de couleur vert céladon, surmontée d'un manteau rouge foncé. On ne fauroit trop recommander aux jeunes Artistes la recherche, le choix, l'exactitude des beaux caractères de tête, des élégantes proportions & d'un coloris vrai dans la représentation pittoresque des Apôtres. On tombe assez ordinairement dans le style bas à leur égard; & quand on veut se justifier des caractères communs, des formes ignobles, d'une couleur maniérée qu'on leur prête, on dit: j'ai tout fait d'après le mo-



dele, c'est la nature; & l'on croit avoir tout dit. C'est la nature, il est vrai; mais n'y a-t-il pas quelque autre chose, dit Fontenelle, de plus recherché, de plus noble, de plus intéressant, qui est aussi la nature: & la belle nature? C'est cela qu'on exige dans la représentation de ces hommes respectables, en faveur de qui l'art doit préférer la vraisemblance qui annoblit leur caractère, à la servile vérité qui pourroit l'appauvrir. Telle est la convention générale que la tradition des grands Maîtres nous a transmise; telle est le vrai moyen de tendre à la perfection possible, sans laquelle il n'est point de véritable réputation.

## P L A N C H E I X.

S. Pierre *a* est ordinairement représenté chauve, avec des cheveux blancs & courts comme sa barbe; une tunique d'un bleu verdâtre & un manteau d'un jaune éclatant. Un livre, des clefs & une croix renversée, instrument de son martyre, sont les objets distinctifs qui le caractérisent. Saint Paul *b* qu'on place au rang des Apôtres, quoiqu'il ne fût pas du tems du Sauveur, est désigné par une noble sérénité, un grand front, des traits élégans, des cheveux bruns & une ample barbe de même. Il est vêtu d'une robe de gros vert, surmontée d'un manteau écarlate. Ses signes caractéristiques sont le volume de ses épîtres & le glaive dont il fut décolé (\*). Saint André *c* a le teint brun, les cheveux & la barbe grisâtres & le crâne un peu dégarni. Des poissons & la croix qui porte son nom, sont les symboles de sa profession & de son martyre. Il a le manteau d'un blanc jaunâtre sur sa robe d'un violet foncé. Saint Jacques le majeur *d*, qu'on est en usage d'ajuster en pèlerin, a le teint hâlé, fort rembruni par l'ombre d'un grand chapeau. Ses cheveux sont longs & noirs comme sa barbe. Son manteau bleu couvre une robe d'un violet rougeâtre, il est surmonté d'un rochet garni de coquilles ainsi que son chapeau: on lui donne un bourdon en main & l'épée dont il fut décolé, groupée avec sa couronne de martyre, comme ayant été le premier des Apôtres qui l'ait souffert.

---

(\*) Lisez ce qui est écrit au sujet des Apôtres, vers la fin de la XII<sup>e</sup> Planche du présent Cahier.

## P L A N C H E   X .

LES attributs particuliers à Saint Thomas *a* sont la lance dont il fut percé & le livre des Evangiles qu'il prêcha jusqu'aux Indes. On l'habille d'une robe d'un blanc verdâtre que recouvre presque entièrement une draperie d'un bleu céleste. Saint-Jacques le mineur *b* avoit de longs cheveux & une barbe courte : l'innocence & la douceur forment son caractère. Il est désigné par un levier de foulon dont il eut la tête cassée : tel fut son martyre. Sa robe est jaune & son manteau couleur de pourpre. Il marchoit toujours pieds nus sans porter même de sandales. Saint Philippe *c*, le premier des Apôtres que le Sauveur appella à sa suite, porte dans sa physionomie un sentiment de reconnoissance. Il avoit les cheveux courts & châtons, ainsi que la barbe. On lui donne une croix semblable à celle de S. Jean-Baptiste. Son vêtement est formé d'un manteau jaune très-clair & d'une robe d'un vert de mer. Saint Barthelemy *d* avoit beaucoup de noblesse dans sa physionomie, de grands sourcils blancs, un nez aquilin & une bouche presque totalement couverte par sa barbe. On le représente plus ordinairement nud que vêtu, groupé néanmoins avec des draperies blanches, tenant en main sa peau & le couteau avec lequel il fut écorché. Dans ces sortes de figures, le Statuaire habile peut donner acte tout-à-la-fois de sa capacité & de son jugement, par la recherche d'une nature élégante, noble, & convenable à la dignité du saint Martyr. Il se donne bien de garde de tomber dans le ridicule de ce Sculpteur, qui croyant attirer les suffrages des curieux par une science déplacée, se vantoit d'avoir réuni dans son ouvrage les plus rares beautés des Anciens & des Modernes. Singulier effet d'un génie sans jugement ! Il avoit transformé en grimaces affreuses sur le corps de saint Barthelemy, les admirables impressions de la douleur du Laocoon (\*) & du Milon.

---

(\*) Voyez ce qui a été dit du Laocoon, Planche XII du quatrième Cahier, & du Milon au neuvième cahier, Planche IX.



## P L A N C H E X I.

SAINT Mathieu *a*, que nous verrons dans la Planche suivante, revêtu du caractère d'Évangéliste, avoit le devant de la tête si garni de cheveux, qu'ils lui cachotent la moitié du front; ils étoient gris ainsi que sa longue barbe. Le ton de son vêtement étoit formé de ces nuances rompues qu'on nomme couleurs sans couleur : le manteau tiroit sur l'amarante, & la robe sur le violet changeant. On le désigne, comme Apôtre, par la hallebarde dont il fut percé dans son martyre, tenant en main le volume de ses Évangiles. Saint Simon *b* avoit, dit-on, la vue très-foible (\*), le crâne dégarni & le menton sans barbe. Il porte un caractère d'application aux Livres saints, qui désigne le soin qu'il prit de se distinguer dans l'exercice de son apostolat; soin qui lui a valu le surnom de zélé. Son instrument de martyre est la scie sous laquelle il expira. On le revêt ordinairement d'un manteau olivâtre & d'une tunique couleur de fouci. Saint Jude *c* portoit des cheveux courts, la barbe modérément longue & roussâtre, ainsi que sa chevelure. Sa robe d'un rouge rompu de jaune étoit surmontée d'une ample draperie canelle. Il périt en Arménie par le glaive, après avoir été percé de fleches. Saint Matthias *d*, le dernier des Apôtres, pour avoir été élu à la place de Judas, témoigne sa reconnaissance par l'expression de son geste. Il avoit de longs cheveux noirs & une barbe volumineuse mêlée de blanc & de gris. Un manteau

---

(\*) Ceux qui connoissent l'original d'après lequel cet Apôtre a été copié, trouveront peut-être que la suppression des lunettes que Callot lui a prêtées, est la meilleure critique que l'on pût faire de cet anacronisme. Quoiqu'il ne soit pas permis de choquer les idées reçues, on peut dire à la décharge de quelques grands Artistes qui ont donné des lunettes à des Apôtres, quoiqu'elles n'aient été inventées qu'au treizième siècle, que les Anciens, dont plusieurs ont été bons Physiciens & grands Astronomes, ne pouvoient pas l'être, sans avoir connoissance des équivalens des télescopes, des besicles, des microscopes, & de tous les verres qui rapprochent & grossissent les objets; pourquoi n'auroient-ils pas employé ces mêmes secours pour conserver & fortifier la vue, quand l'âge ou les infirmités l'affoiblissent? Les miroirs ardents d'Archimède ne nous persuadent-ils pas que, dès-lors, on avoit perfectionné la science de la réfraction des rayons de la lumière? Les critiques les plus sévères doivent donc se borner à censurer, non les lunettes prêtées à des Anciens, mais la forme trop moderne que de grands Maîtres leur ont donnée.

bleuâtre assorti avec une robe feuille - morte forme son ajustement. Saint Matthias est spécialement désigné par la hache *e* dont il eut la tête coupée & tous les membres dépecés. Des Antiquaires prétendent que c'est-là la fameuse hache de Tanès, qui, du tems de Pausanias, étoit conservée dans le Temple de Delphes. Ils ajoutent, que cette hache avoit fondé un proverbe dont on faisoit l'application à ceux qui étoient inflexibles dans leur colere.

### P L A N C H E   X I I.

Saint Jérôme nous apprend que la raison des symboles mystérieux dont on accompagne les Evangélistes est tirée du caractère de leurs ouvrages. Saint Marc *a*, est désigné par un étendart, emblème de la Résurrection du Sauveur, dont il traite sur la fin de son évangile, & par un lion, image de la voix forte avec laquelle le Précurseur, dont il parle d'abord, annonça le Messie : on lui associe Saint Pierre *b*, parce qu'il composa ses écrits sur ce qu'il apprit de cet Apôtre. Saint Luc *c*, est caractérisé par le bonnet de Grand-Prêtre, le jeune bœuf & l'inscription : *Fuit Sacerdos* ; parce que le Sacerdoce de Zacharie sert d'introduction à son évangile. Il étoit disciple de Saint Paul *d*, qu'on est en usage de placer à côté de lui. Saint Mathieu *e*, a pour attribut un Ange *f*, image de l'Humanité : on indique ainsi que cet Apôtre évangéliste ouvre ses écrits par la généalogie de Jesus-Christ. Dieu est né, l'Homme-Dieu est mort ; à raison de ces deux circonstances, on joint le berceau & la croix du Sauveur à l'Ange de Saint Mathieu. Enfin Saint Jean *g*, est caractérisé par l'aigle *h* & par deux enfans qui s'embrassent *i*, pour désigner l'Evangéliste sublime & l'Apôtre bien-aimé du Fils de Dieu.

Le penchant qu'ont les jeunes Artistes à traiter les allégories, & l'occasion que leur en offrent les attributs symboliques des Apôtres & des Evangélistes, nous engagent à les avertir ici qu'ils doivent employer l'allégorie dans les tableaux de dévotion plus sobrement que dans les tableaux profanes. Ils peuvent bien, dit un Académicien renommé, dans les sujets qui ne représentent pas les mystères & les miracles de notre Religion, se servir d'une composition allégorique, pour exprimer quelque vérité qui ne pourroit être rendue au-



trement, soit en peinture, soit en sculpture; représenter, par exemple, la Foi à côté d'un Saint qui fait des miracles; l'Espérance qui soutient Saint François agonisant, & la Religion affligée auprès d'un saint Evêque mort. Mais tous les faits mystérieux sur lesquels le christianisme est établi, les dogmes qu'il enseigne, les vérités auxquelles nous ne saurions penser sans terreur & sans humiliation, sont des sujets où il n'est pas permis à l'imagination de s'égayer; qui ne doivent point être peints avec tant d'esprit, ni représentés sous des emblèmes combinés à plaisir: encore moins doit-on y mêler ni personnages, ni fictions de la Fable. C'est assez d'honneur aux Artistes, dit fort judicieusement l'Abbé du Bos, d'être admis à représenter historiquement ceux de nos mystères qui peuvent être mis sous les yeux.

Nous remarquerons, en terminant ce Cahier, que parmi la quantité infinie de tableaux sortis des principales Ecoles de l'Europe, le plus grand nombre est celui dont les sujets sont pris dans l'Histoire sainte, soit parce qu'ils sont les plus connus, soit qu'ils mettent l'Artiste plus à portée de se faire connoître. Les Ecoles d'Italie sont celles qui s'appliquèrent à ce genre avec plus de constance & de succès. Toutes les Eglises de Rome, de Boulogne, de Venise, de Naples, &c. contiennent d'innombrables chefs-d'œuvres de cette espèce. C'est là que les Héros du christianisme, dont nous venons de faire mention, sont représentés avec l'air de tête, le caractère, les vêtements & les attributs qui leur sont propres. C'est de-là que la tradition pittoresque a tiré les usages auxquels les Artistes sont tellement soumis, qu'ils ne sçauroient s'en écarter sans rendre méconnoissables les sujets de leurs productions: car quoique nous ne sachions pas bien certainement comment Saint Pierre étoit fait, ni comment il alloit vêtu, néanmoins les Peintres & les Sculpteurs sont tombés d'accord, par une convention tacite, de le représenter avec la physionomie, la taille, les vêtements que Raphaël, Dominiquin, Michel-Ange, le Flaman, &c. leur ont toujours prêtés. En imitation, l'idée reçue & généralement établie tient lieu de vérité. Le préjugé à cet égard est au point, que l'Artiste qui peindroit Saint Paul suivant le portrait que cet Apôtre fait de lui-même, & qui le représenteroit plus petit, plus décharné, & avec une barbe plus courte que Saint Pierre, seroit repris; au lieu qu'il sera loué, quand il le retracera comme l'ont peint les Caraches,

Guide, Lanfranc, Carlo-Marat, &c. Les demi-connoisseurs comptant que toutes les peintures d'Italie sont parfaites, murmurent de trouver dans ces tableaux des différences sensibles de beautés, occasionnées par la médiocrité ou l'excellence des Artistes qui les ont peints. Qu'ils n'en soient point étonnés. Tous les Peintres ont voulu traiter des sujets de l'Histoire sainte; la plupart se flattant que la sublimité des événemens prêteroit de la valeur à leurs ouvrages, & leur tiendroient lieu de mérite. Les Eleves qui sont devenus grands Maîtres en ont peint avant que d'être tels, & les grands hommes en ont peint depuis qu'ils ne l'étoient plus. Mais ces tableaux, tout foibles qu'ils sont, & fort au-dessous de la réputation de leurs auteurs, servent d'époques à l'Histoire des Arts, aux progrès & à la gloire des Artistes. Il y a d'ailleurs une différence à faire entre la beauté du tableau & le mérite du Peintre. Telle idée pittoresque qui est médiocre a pu partir d'un génie sublime; & telle autre qui est belle, a pu partir d'un génie médiocre. Chaque Ecole a un certain degré de lumière qui lui est propre: les Eleves sans invention demeurent au-dessous de ce degré: les Artistes bien organisés y atteignent; les excellens le passent, si on le peut passer. De tels Disciples, quoique nés avec bien du talent, ne sont pas naturellement portés au point de perfection où leur Ecole est arrivée: les principes qu'on y professe, les exemples qu'ils ont devant les yeux, tout les conduit jusques-là. Mais s'ils vont plus loin, comme firent le Brun & le Sueur dans l'Ecole de Vouët, ils n'ont plus rien d'étranger qui les soutienne; ils ne s'appuient que sur leurs propres forces; ils deviennent supérieurs aux secours dont ils se sont servis, & méritent la plus grande considération. Il y a plus: deux Peintres, quoique l'un surpasse l'autre dans quelques parties de l'art, tels, par exemple, que la Fosse & Jouvenet, sont néanmoins également estimables, & sont censés égaux en mérite, parce qu'ils se sont également distingués, chacun dans son genre & dans son Ecole. Il est vrai que l'un a été bien plus loin que l'autre dans l'énergie des expressions & le caractère du dessein: mais ce n'est pas qu'il ait eu plus de talent ni plus de savoir; car la Fosse a surpassé Jouvenet dans la magie des effets & de l'harmonie des couleurs; c'est seulement qu'il a pris son vol d'un lieu plus élevé, & qu'il est sorti d'une Ecole plus éclairée dans la partie du dessein.



Au reste, comme le génie est la première qualité qui constitue l'excellence des grands Artistes, c'est le génie qui les met tous dans un même niveau. Ce qui leur mérite une réputation distinguée, & qui les fait avancer à plus grands pas vers l'immortalité, n'est autre chose que la réunion d'un plus grand nombre de richesses de l'imagination, que les plus industrieux associent à une savante manœuvre, à un *beau-faire* séduisant. Cette différence est moins sensible dans l'art de peindre que dans l'art de sculpter. Aussi en comparant deux Sculpteurs célèbres, tels que Puget & Bernin; en les jugeant par leurs plus rares chef-d'œuvres, le *Milon* & la *Sainte Thérèse*, on sent que le Statuaire Provençal, déjà surnommé le *Michel-Ange de la France*, percera dans les siècles futurs, par la diversité des belles parties qu'il réunit, & sur-tout par la fierté de son exécution & par les sentimens de chair que son ciseau a imprimés au marbre, plus avant que le Statuaire Romain : celui-ci ayant borné le mérite de son ouvrage aux graces d'un heureux génie, & n'y ayant associé qu'une manœuvre d'emprunt, n'en a que la moitié de la gloire, qui n'ajoute rien à sa célébrité. On rapporte que lorsque la Sainte Thérèse fut exposée à l'admiration publique dans l'Eglise des Carmes-Déchauffés de Rome, bien des personnes, & sur-tout d'étrangers crurent, & disoient ouvertement que ce groupe étoit original de l'Artiste Allemand qui l'avoit exécuté. Le Bernin instruit de ces propos injurieux, les fit adroitement tomber, en procurant à son ouvrier un morceau de sculpture considérable, pour un Chapelle vis-à-vis du sien. Flatté d'une aussi brillante occasion de signaler son ciseau, l'ouvrier redoubla son attention & ses efforts pour se surpasser; mais ce fut en vain; car il ne put mettre dans son propre ouvrage ni l'enthousiasme, ni le goût, ni le beau-faire qu'il avoit répandus sur le groupe de la Sainte Thérèse, parce qu'il l'avoit sculpté d'après le génie, avec les conseils, & sous les yeux du Bernin. Depuis lors, tout le monde est convenu que l'Artiste Allemand étoit un ouvrier d'une grande habileté, mais que le Bernin étoit un Sculpteur des plus sublimes.

Cette anecdote avertit les Apprentifs Statuaires, qui prétendent aux premiers honneurs du talent, d'étudier la belle exécution du marbre, le hardi maniement du ciseau, comme des parties essentielles de leur art, & de ne confier leurs ouvrages à des mains étrangères que le plus

rarement qu'ils pourront. Un double intérêt doit les engager à profiter de ce conseil ; la satisfaction de ne devoir qu'à soi-même tout le mérite de son ouvrage , & le risque qu'on court à le partager avec autrui. Si l'ouvrier à qui l'on se fie est excellent, il enlève une portion de la gloire qui est dûe en entier à l'Auteur , telle est l'aventure du Bernin ; s'il est peu expérimenté , mal-à-droit, ou sujet aux distractions, il altère le bloc & lui imprime des imperfections qui souvent sont irréparables : Puget l'éprouva à l'égard de son *Andromède*. Ce grouppe qui fait un des ornemens des Jardins de Versailles est estimé de tous les Connoisseurs ; il en est cependant qui trouvent la petite femme trop faible de proportion , relativement au *Persée* , qui par-là devient colossal. Mais inutilement l'Artiste se mettrait en état de ne jamais courir ce double risque , en se formant une belle manœuvre , s'il n'étoit enrichi des rares trésors du génie , & s'il ne faisoit précéder cet étude de l'acquisition des solides principes de son Art. C'est par la réunion seule de ces brillans avantages de la Nature & du Talent , qu'il peut remplir l'objet de son ambition , & se faire un nom durable qui brave les tems, l'envie & l'oubli. L'Art le conduira aux portes de la Gloire , & le Génie , aux autels de l'Immortalité.

*Fin du vingtieme Cahier , & du Costume des Israélites.*













